

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PERSPECTIVES ÉTUDIANTES DES IMPACTS DE LA MOBILITÉ  
UNIVERSITAIRE : VUE EN PLONGÉE AU QUÉBEC ET EN ARGENTINE  
ENTRE LES ANNÉES 1995 ET 2005

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR  
JUDITH BEAULIEU

AVRIL 2007

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

«L'aventurier est un homme qui croit en son étoile;  
face à la figure infiniment brouillée du monde,  
à l'incertitude des conduites humaines,  
il trace son chemin, convaincu que derrière l'apparence du chaos  
un ordre se dessine qui ne manquera  
pas un jour ou l'autre de lui être favorable.»

(David Le Breton, *L'Extrême-Ailleurs, une anthropologie de l'aventure*,  
1996)

## REMERCIEMENTS

Un voyage naît parfois d'une étincelle, d'une lueur dans les yeux de l'autre, tel un appel à la découverte. Une flamme s'est allumée dans ma vie il y a cinq ans, lors d'un premier séjour au Mexique, ce qui m'a éclairée dans cette grande traversée. Heureusement, j'ai été accompagnée tout au long du parcours, sans quoi je n'aurais pu produire cette recherche.

Il est donc temps de remercier tous ceux et celles qui ont croisé ma route. En premier lieu, les étudiantes et les étudiants qui ont accepté de participer à cette aventure. Tous leurs témoignages n'ont pu être retenus, mais chacun m'a offert une vision personnelle de leur séjour. Elisa, Elsa, Valeria, Mariana, Mariano, Luciano, Veronica, Pablo, George, Judith, Nadia, Dimitri, Mona, Mia, Nicolas, Pascal, Maria José, Anne-Charlotte : merci pour votre honnêteté et votre générosité. Ce mémoire constitue une grande partie de vous.

L'idée de produire une analyse des impacts de la mobilité étudiante est surtout née de mon travail à la Maison internationale de l'Université de Montréal, où j'ai eu la chance de rencontrer des dizaines d'étudiantes et d'étudiants qui partent à l'étranger chaque année et surtout, qui reviennent totalement transformés. Leurs sourires, leurs témoignages, leurs impressions du voyage ont valu la peine de réaliser ce périple du mémoire. Merci à tous ceux et celles qui me donnent la chance incontestable d'évoluer dans un milieu aussi stimulant.

Cet itinéraire m'a amenée dans un pays à l'extrême opposé du mien, l'Argentine. Sur ma route, j'ai fait la connaissance de plusieurs anges : Graciela, Mercedes, Elza, Teresa, Marcos et combien d'autres, je vous garde dans mon cœur.



Je ne peux passer sous silence la générosité de nombreuses organisations et organismes qui m'ont soutenue financièrement pour me permettre d'aller dans l'hémisphère Sud : l'OQAJ, les Caisses Desjardins, la Faculté de communication de l'UQÀM, l'AEMDC, le gouvernement du Québec par la bourse de mobilité : sans cet apport, je n'aurais pu réaliser ce rêve.

Ma vie personnelle est comblée par des amis et une famille qui m'ont toujours appuyée et accompagnée dans mes multiples aventures. Vous avez cru en moi, vous m'avez aidée dans cette excursion, je ne peux que vous en être reconnaissante. Une pensée particulière va à mon amie Claudine, qui m'a relue maintes fois et à mon frère Jason, pour les magnifiques clichés du froid québécois.

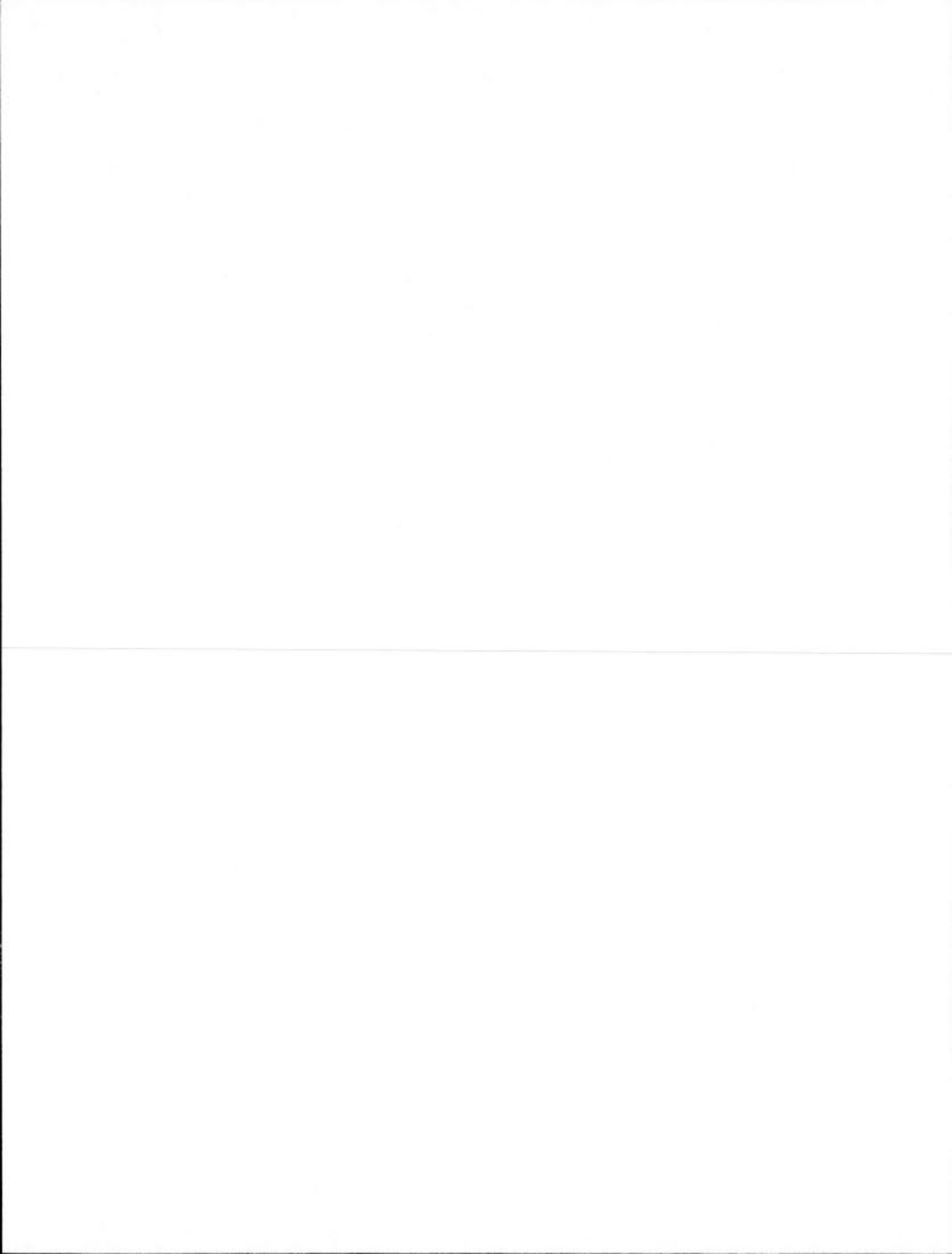
Finalement, je dois remercier et souligner l'apport d'une personne qui m'a guidée et m'a communiqué une énergie incroyable : ma directrice et mon mentor, Carmen Rico de Sotelo. Tu as été pour moi un rayon de soleil, un tourbillon latino dans notre société qui peut parfois sembler grise. Merci pour les bons conseils et l'appui, tant à l'étranger qu'ici.

## TABLE DES MATIERES

LISTE DES ABRÉVIATIONS .....	xi
RÉSUMÉ.....	xiii
INTRODUCTION.....	3
PREMIÈRE PARTIE .....	13
SUR LA PISTE DE DÉCOLLAGE.....	13
INTERMEDE : EXTRAIT DU JOURNAL DE TERRAIN .....	15
CHAPITRE 1 .....	17
CONTEXTE.....	17
1.1. La mobilité étudiante au Québec.....	19
1.2 La mobilité étudiante en Argentine.....	21
INTERMÈDE : EXTRAIT DU JOURNAL DE TERRAIN.....	25
CHAPITRE 2 .....	27
PROBLÉMATIQUE .....	27
2.1 Question centrale et hypothèses .....	30
2.2 Cadre conceptuel .....	36
2.2.1 Analyse exploratoire sous le chapeau constructiviste .....	36
2.2.2 Grand angle anthropologique .....	36
2.2.2.1 Symbolique.....	37
2.2.2.2 Culturel.....	39
2.2.3 D'autres concepts à explorer... ..	40
2.2.3.1 Représentations et imaginaire.....	40
2.2.3.2 Hybridité.....	42
2.2.3.3. Patrimoine .....	44
CHAPITRE 3 .....	47
CADRE MÉTHODOLOGIQUE : LE CONTENU DU BAGAGE .....	47
3.1 Étude exploratoire et compréhensive .....	47
3.1.1 Description, interprétation et comparaison.....	47

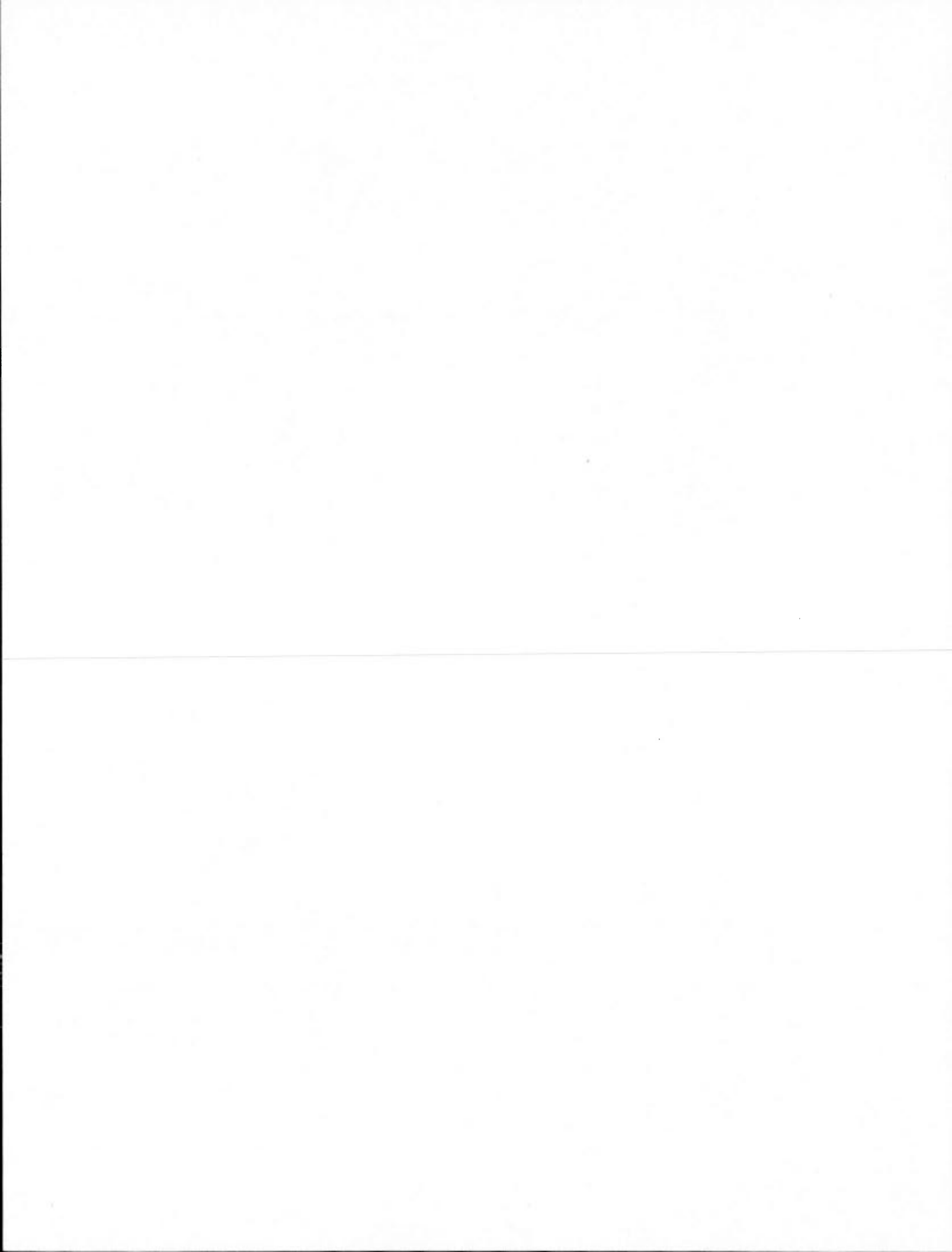
3.2 Techniques de recherche : les dispositifs du périple .....	49
3.2.1 Entrevues .....	49
3.2.2 Journal de terrain .....	51
3.2.3 Groupe de discussion .....	51
3.2.4 Triangulation des méthodes .....	52
3.3 Corpus et échantillon.....	53
3.3.1 Choix des participants .....	53
3.3.2 Profil des personnes interrogées.....	55
3.4 À l'heure des choix .....	56
3.5 Les embûches de la chercheuse.....	57
DEUXIÈME PARTIE .....	59
VOYAGE ET TRAVERSE .....	59
INTERMÈDE : EXTRAIT DU JOURNAL DE TERRAIN .....	61
CHAPITRE 4 .....	63
QUEBEC : LE SUD VU DU NORD .....	63
4.1 Contexte identitaire québécois .....	63
4.2 Portrait des participants.....	64
4.3. Analyse des entretiens.....	67
4.3.1 Le choix de la destination et les objectifs du séjour.....	67
4.3.2 La dimension personnelle.....	70
4.3.2.1 Sphère individuelle.....	71
4.3.2.2 Sphère collective et sociale .....	73
4.3.3 Une réflexion académique et théorique.....	77
4.3.4 Un « plus » dans le curriculum! .....	79
4.4 En résumé.....	80
INTERMÈDE : EXTRAIT DU JOURNAL DE TERRAIN .....	83
CHAPITRE 5 .....	85
ARGENTINA : EL SUR HACIA EL NORTE.....	85
5.1 Rappel historique.....	85

5.2 Portrait des participants .....	86
5.3 Analyse des entretiens .....	89
5.3.1 Le choix de la destination et les objectifs du séjour .....	89
5.3.2 La dimension personnelle.....	90
5.3.2.1 Sphère individuelle.....	90
5.3.2.2 Sphère sociale et collective .....	92
5.3.3 Une réflexion académique et théorique .....	97
5.3.4 Un « plus » dans le curriculum.....	98
5.4 En résumé .....	99
INTERMÈDE : EXTRAIT DU JOURNAL DE TERRAIN .....	101
CHAPITRE 6 .....	103
PORTRAIT IMPRESSIONNISTE DE LA MOBILITÉ ÉTUDIANTE.....	103
6.1 L'identité et l'altérité.....	104
6.1.1 Identité et représentations.....	107
6.1.2 Identité et rapport avec sa culture d'origine.....	108
6.1.3 Cosmopolitisme.....	111
6.2 Impacts professionnels et académiques.....	113
6.3 Passage symbolique .....	115
6.4 Patrimoine et communication.....	118
6.5 Éloignements et rapprochements.....	119
TROISIÈME PARTIE.....	125
SUR LA PISTE D'ATTERRISSAGE .....	125
INTERMÈDE .....	127
CONCLUSION .....	129
ANNEXE.....	133
BIBLIOGRAPHIE .....	145



## LISTE DES ABRÉVIATIONS

AECI	Agencia española de cooperación internacional
AIIESEC	Association Internationale des Étudiants en Sciences économiques et commerciales
AUGM	Asociación de Universidades- Grupo Montevideo
BM	Banque mondiale
CCIFQ	Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise
CRISCOS	Consejo de rectores por la integración de la Subregión Centro Oeste de Sudamérica
EES	Établissements d'enseignement supérieur
EM	Ethnométhodologie
MELS	Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport
MEQ	Ministère de l'Éducation du Québec
MICC	Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles
OCDE	Organisation de coopération et de développement économiques
OEI	Organización de Estados Iberoamericanos
UDUAL	Unión de Universidades de América latina y el Caribe



## RÉSUMÉ

Conçu comme un récit de voyage, ce mémoire présente la perspective d'étudiantes et d'étudiants qui ont vécu une expérience de mobilité universitaire. Le contexte de mondialisation amène de nombreux mouvements à travers le monde. Dans cette optique, le déplacement des personnes représente un volet important. Une des facettes de la mobilité touche moult étudiants qui chaque année partent suivre une partie de leur cursus à l'étranger.

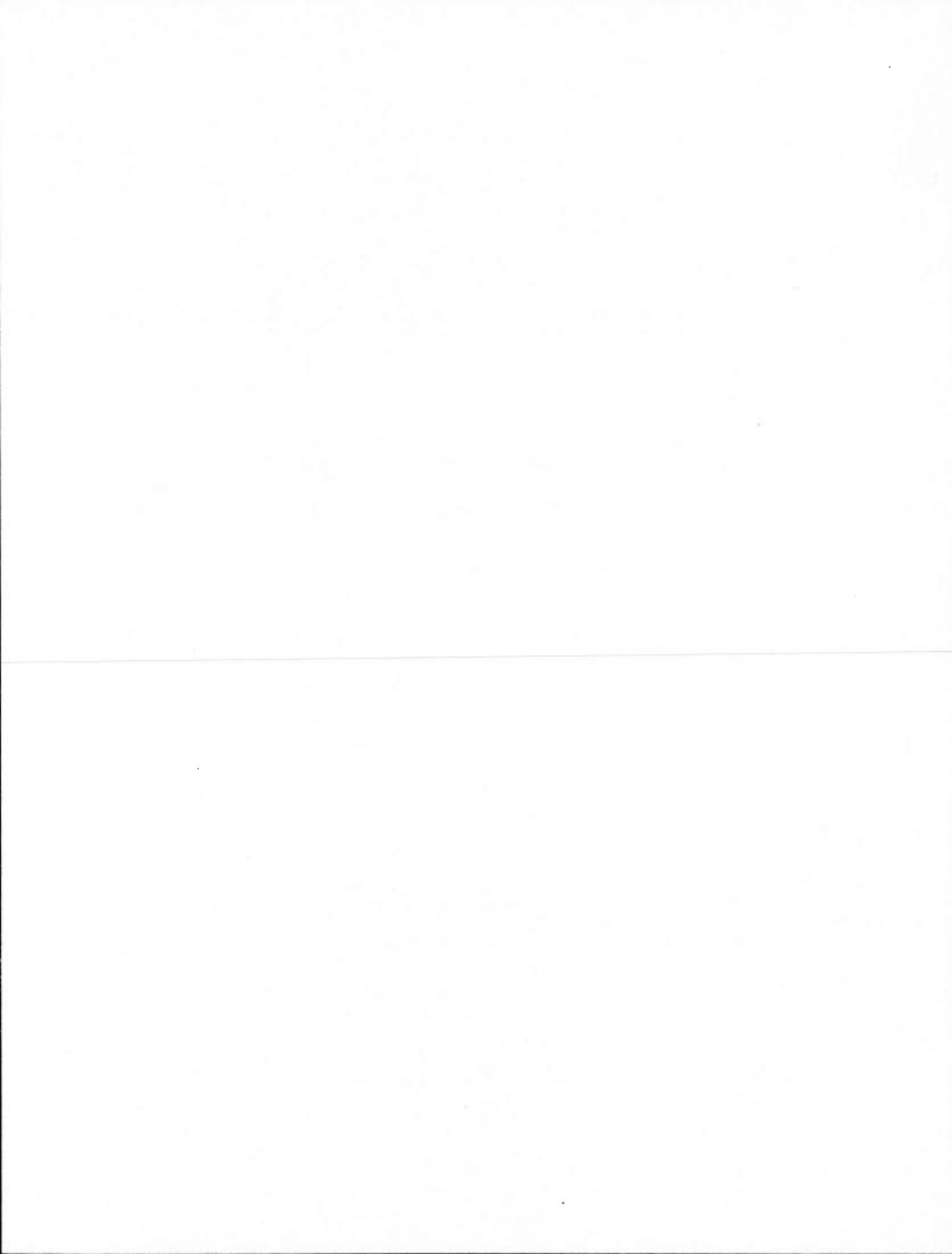
Cette recherche veut donner la parole aux étudiants qui quittent, mais surtout qui reviennent chaque année, la tête gonflée d'images. Riches d'un nouveau vécu, ils réintègrent leur société, parfois en décalage avec ce qu'ils étaient avant de partir. Diverses catégories permettent de classifier les impacts du retour : au niveau personnel, académique et professionnel la mobilité étudiante affecte la vie quotidienne des participants. Plus encore, certains étudiants sont frappés par des retombées intangibles, immatérielles, par un patrimoine qu'ils auront éventuellement la chance de transmettre.

Au niveau culturel, les résultats de la recherche démontrent une belle ouverture à l'autre et une valorisation de la société d'attache par les étudiants. Au niveau symbolique, un passage a parfois été vécu et un renversement des représentations est noté. Au nord comme au sud, les résultats démontrent que l'expérience a été bénéfique et que les retombées s'avèrent somme toute les mêmes.

Cette recherche de nature exploratoire montre un portrait impressionniste de la mobilité étudiante, tout en nuances et en demi-teintes. Elle a principalement été conçue à partir d'entrevues semi-dirigées menées avec des étudiants argentins et québécois. Elle constitue un appel au voyage et à l'ouverture face à l'étrange.

Mots-clés : Mobilité étudiante ; stage d'études ; patrimoine ; rite de passage ; voyage ; identité et altérité ; représentation.





« Why do people move? What makes them uproot and leave everything they've known for a great unknown beyond the horizon? Why climb this Mount Everest of formalities that makes you feel like a beggar? Why enter this jungle of foreignness where everything is new, strange and difficult. The answer is the same the world over: people move in the hope of a better life.»

(Yann Martel, *Life of Pi*, 2003)

## INTRODUCTION

«Quand on arrive dans une ville,  
on voit des rues en perspective,  
des suites de bâtiments vides de sens. Tout est inconnu.  
Vierge.»  
(Xavier, à son arrivée à Barcelona, *L'auberge espagnole*, 2003)

Partir. Voyager. Traverser. Revenir.

Ce mémoire se présente comme un aller-retour, du décollage jusqu'à l'atterrissage, d'un hémisphère à un autre... image fugace d'un passage. Ce projet d'investigation constitue indubitablement une aventure. En premier lieu, parce que nous avons vécu une expédition en tant que telle, étant partie vers le sud pour y explorer une facette de la mobilité étudiante, en la questionnant d'un point de vue méridional autant que septentrional. Mais bien plus qu'un simple récit de voyage, ce mémoire reflète notre immersion dans le monde de la mobilité universitaire et veut faire avancer notre réflexion sur ce thème.

La mobilité étudiante, nous l'avons rêvée, vécue, promue. Nous l'avons ensuite questionnée, mise en hypothèse, fréquentée de nouveau pour, finalement, compléter notre exploration en écrivant ce mémoire. Est-ce que ce document constituera le dernier jalon d'un parcours de plusieurs années? Est-il possible de revenir d'un aussi long périple sans ne plus jamais y faire allusion? Cela semble peu probable.

Parce qu'il faut bien arriver à une fin et mettre au monde ce projet, ce texte sera teinté de plusieurs arrêts, élargissant notre regard vers d'autres horizons, proposant de nouvelles façons d'ouvrir encore nos ailes et de nous plonger dans d'autres aventures. Nous y voyons l'opportunité de conclure un chapitre... tremplin vers de futurs épisodes.

**Partir** : été 2002. Nous quittons notre port d'attache, le Québec, et nous nous envolons une fois de plus vers un Mexique adoré [ce n'est pas notre première visite dans ce pays qui a tout pour charmer], cette fois-ci, pour y étudier une partie de baccalauréat. Même si nos premiers contacts avec l'étranger font partie d'un bagage acquis, cet échange interculturel sera plus marquant. Étape éminemment déterminante de notre cheminement personnel, ce séjour a façonné partiellement notre rapport au monde et notre regard sur l'Autre. D'autres moments charnières ont également parsemé notre parcours et de ces autres dépaysements, parfois à l'intérieur de notre propre culture, surgissent de nombreux questionnements. Mais ce qui ressort vraiment de nos multiples mouvements de va-et-vient est un fort désir d'entrer en contact avec l'altérité, encore plus lorsqu'elle est culturellement différente.

Avril 2006 : autre départ, cette fois-ci vers l'Argentine. Ce périple sera beaucoup plus ciblé, sans être pour autant organisé. [Notons : dans notre cas, il semblerait que plus on multiplie les départs, moins on se soucie de planifier le séjour... Nous avons donc laissé aux mains du destin une grande partie des aléas de ce périple.] Ce voyage sera donc vécu dans une autre optique : celle d'analyser, en tant qu'apprentie chercheuse, l'expérience que nous allons vivre tout en questionnant des étudiants sur leur séjour passé. Cette escapade s'avèrera sensiblement opposée aux précédentes et laissera des traces, considérables certes, mais d'un autre type. Ce mémoire en est le résultat palpable le plus significatif.

**Voyage.** Puisant, dans un premier temps, à même nos réflexions pour élaborer notre projet, nous avons par la suite voulu laisser place à l'autre, en lui donnant une tribune pour qu'il puisse *exprimer son séjour*. Nous voulions entendre ce que les autres avaient vécu, et comprendre si notre propre expérience était le reflet d'une réalité compatible avec celle d'autrui

Si ce mémoire se veut à l'écoute des autres, il constitue également un apprentissage. Initiation à l'écriture d'abord, combinant extraits de journaux de terrain (récit de voyage ou reflet de notre âme) avec une analyse qui se veut scientifique. Mais il est surtout un exercice conceptuel, qui allie notions, théories et résultats d'entrevues. Nous nous appuyerons sur des écrivains, des anthropologues, des communicologues ; nous laisserons place à la vision que les étudiants, apprentis mais combien sensibles, ont eux-mêmes de leur projet. Nous compterons sur ces nombreux appuis pour saisir l'expérience communicationnelle de la mobilité étudiante et permettre de la mettre en mot, en parole, pour finalement la communiquer (ou la partager) à d'autres.

### **Point de départ.**

Avide besoin de découvrir l'ailleurs, de parcourir la planète et d'explorer les contrées dépeintes, entre autres, par les écrivains et cinéastes du monde : indéniablement, l'attrait du voyage a un effet magnétique pour plusieurs. Cet appel opère différemment chez les uns et les autres : certains assouvissent leur passion par la littérature, le cinéma ou les expositions; d'autres, (seraient-ils plus aventuriers?), sillonnent à leur manière les divers panoramas du monde en s'immisçant directement dans d'autres univers pour pouvoir en tirer le maximum d'odeurs, de saveurs, d'images.

Ces voyages s'inscrivent souvent dans une démarche exploratoire de l'autre et de soi, qu'elle soit consciente ou non. Tourisme, projets de «coopération internationale»,

voyages d'affaires ou séjours d'études, tous, pèlerins, saisissent une opportunité de combler un appétit de découvertes et de rencontres, pour laisser l'« ailleurs » mettre (ou re-mettre) en perspective l'« ici ».

Le mémoire nous permettra de parcourir plusieurs voies, d'emprunter diverses avenues et de nous laisser porter par différentes perceptions. Nous essaierons de percer le vaste domaine de la mobilité universitaire internationale pour en saisir déferlements et ressacs, mais surtout, pour en explorer les profondeurs. Pour un stage de quelques semaines ou dans le cadre d'un programme d'échange d'une année, des étudiants partent chaque année à la découverte d'une autre culture dans le cadre de leurs études universitaires à l'étranger. Voyages identiques aux autres? La stabilité du lieu d'études de même que la durée du projet constituent certainement des éléments-clé définissant spécifiquement cette expérience à l'étranger. Prendre racine, créer des liens avec une population locale, comprendre un nouveau mode de vie et finalement tenter de se l'approprier sont autant de buts à atteindre lors d'un séjour d'études.

Les antécédents de cette épopée de recherche sont nombreux et divers. Deux années de promotion de la mobilité étudiante [en tant que conseillère aux étudiants, à l'Université de Montréal] nous ont fait remarquer que les étudiants universitaires québécois sont, de façon générale, bien outillés pour partir à l'étranger et qu'ils ont accès à plusieurs ressources pour bien préparer leur séjour. Malgré tout, le projet d'études à l'étranger s'avère parsemé d'embûches et d'obstacles, que ce soit avant, pendant, ou après le séjour.

Notre questionnement ne vise pas à étudier spécifiquement l'expérience du séjour d'études à l'étranger, mais plutôt à ausculter quelles sont les retombées d'une telle expérience. La présente analyse espère sonder le bagage acquis par les étudiants, précisément lors d'un séjour de niveau universitaire. De ce travail d'observation et d'analyse, nous souhaitons explorer la quête identitaire qui surgit nécessairement lors

du rapprochement avec l'autre. Plus encore, nous souhaitons comprendre, dans un axe nord-sud—sud-nord, si cette aventure peut avoir des répercussions importantes dans la vie quotidienne des participants et finalement vérifier si la variable contextuelle du lieu d'origine a une influence sur les types d'effets ressentis.

#### La mobilité en tant que telle

Il existe plusieurs façons de concevoir la mobilité étudiante internationale. Elle peut être abordée, entre autres, comme un désir de partir à l'aventure, de découvrir l'inconnu ou encore d'effectuer une quête intime et personnelle. Mais avant tout, qu'est-ce que la mobilité étudiante ou plutôt qu'entendons-nous spécifiquement par cette formule? De cette expérience, nous retenons un déplacement certes, mais aussi un souci de rencontre avec l'autre. «Par son étymologie, « aventure » renvoie à « événement » (du latin *adventura*), c'est-à-dire ce qui rompt la calme succession des jours et provoque l'étonnement, la surprise, le mémorable.» (Le Breton, 1996 : 16) En ce sens, la mobilité étudiante émerge souvent d'un appétit de rencontre avec l'altérité ou d'un souhait de briser le rythme quotidien.

Selon Le Breton, elle pourrait également correspondre à une fuite. «L'Ailleurs est un gisement de l'imaginaire et ajoute au sentiment d'identité trop terne du rêveur un supplément d'âme, un frémissement intérieur qui lui murmure déjà que la légende est accessible et qu'il suffit de franchir le pas. L'Ailleurs est d'abord une nostalgie, une critique du moment présent insuffisant à assurer la plénitude du goût de vivre.» (42) Le projet d'études à l'étranger, au même titre que l'aventure, pourrait ainsi s'inscrire dans l'imaginaire du participant comme un désir profond de changement.

La mobilité étudiante, tel que nous la concevons au point de départ, s'éloigne d'un certain tourisme. « La tendance générale du touriste est de regarder un paysage vide d'hommes, ou tout au moins il le voit comme un spectacle, « un tableau sans rapport

avec les hommes qui y vivent ». » (Pugibet, 2004 : 116) À l'opposé de ce type de tourisme, le projet étudiant viserait à percer le quotidien d'un peuple, à saisir une série d'habitudes qui ne sont pas similaires aux siennes et à s'intégrer plus en profondeur dans une société.

Elle peut également constituer une quête sociale, et c'est en ce sens qu'elle s'inscrirait plutôt dans la catégorie du voyage [par opposition à celle des vacances]. « Le voyage (son sens premier signifiait le chemin à parcourir) implique un déplacement, un transit dont le sujet en mouvement « demeure le moi du voyageur dans son indépassable individualité toujours en éveil ». C'est pourquoi d'ailleurs le voyage est plus qu'un simple aller et retour; en effet, le « moi » qui est parti devra, à un moment ou un autre, se confronter de manière forte à l'Autre. » (17).

Parce qu'une définition doit être émise, nous entendons la mobilité étudiante comme l'acte d'effectuer une partie du cursus universitaire dans un établissement ou un pays étranger, dans un souci de s'intégrer dans une culture distincte et de percer l'étrangeté d'un autre.

### **Traverser.**

De façon plus précise, la mobilité étudiante que nous souhaitons analyser se désigne par les programmes d'échanges d'étudiants. De cette expérience de plus en plus répandue à travers le monde, nous retenons d'abord qu'elle puisse être, dans sa genèse, conçue différemment selon les régions du globe. «Elle dépend en effet des visions du monde, des valeurs fondatrices, des relations avec les communautés voisines, du milieu physique où les hommes sont établis.» (Le Breton : 18) Ainsi, la mobilité étudiante en Europe peut sembler, au premier regard, beaucoup plus



développée et structurée, [grâce entre autres à la croissance du programme Erasmus<sup>1</sup>], qu'elle ne peut l'être dans les pays du Sud, comme en Amérique latine.

Bien qu'elle soit, dans un premier temps, propre à une culture [dans son versant organisationnel et structurant] et ensuite personnelle à chaque individu, l'aventure demeure toujours la même : celle de quitter son lieu d'étude pour aller poursuivre son cursus universitaire en terre étrangère. Ajoutons à ce portrait qu'à l'ère d'une hypothétique homogénéisation des cultures (incertaine, comme plusieurs auteurs tendent à le démontrer), la mobilité étudiante permet pour sa part un éveil sur d'autres visions du monde. Comme l'indique l'ancien recteur de l'UQÀM et ex-directeur de la Conférence des recteurs et principaux d'université du Québec (CREPUQ), Roch Denis, « [...] la mobilité étudiante favorise les dialogues et l'inclusion, plutôt que l'exclusion, la démocratie plutôt que la dictature et les valeurs de paix plutôt que l'affrontement. » (Béland, 2005 : 7)

Cette recherche vise donc à s'imprégner d'un retour de la vague et à observer les retombées d'un mouvement géographique à travers les Amériques. Beaucoup plus profondément, il veut aussi considérer un mouvement du cœur, de l'âme. Pour se faire, nous devons évoquer le sentiment d'entre-deux, car n'est-il pas vrai que pour consumer un passage, il faut passer par un entre-temps. « L'entre-deux devient un espace de liens « *entre* l'un et *entre* l'autre ». C'est sous cette forme étrange que l'hébreu biblique exprime l'inter : il le redouble. Il dit : faisons une alliance *entre* toi et *entre* moi. Déjà l'*inter* latin dit que l'effet d'entre-deux est interne à chacun des deux; il n'est pas extérieur aux deux termes; il les marque, et de cette marque il les relie. » (Sibony, 1991 : 343-344) C'est cet espace très personnel d'entre-deux, où

---

<sup>1</sup> Le programme européen Erasmus permet aux étudiants des pays membres d'effectuer une partie de leur cursus universitaire dans un autre pays, pour un minimum de trois mois et un maximum d'une année.

recadrages et remises en questions seront sondés, qui nous servira de porte d'entrée à l'exploration d'un espace identitaire et de possibles impacts.

### Le cadre de l'analyse

Riche de notre expérience de routard, nous proposons de parcourir l'une de ces expériences énigmatiques, celle du séjour d'études universitaire à l'étranger. Dans cette aventure, il fallait faire des choix, limiter notre échantillon, définir un contexte. Pourquoi avoir choisi ce type de mobilité en particulier ? Parce que, d'abord, les voyages et les études vont parfois de pair les uns avec les autres. Alors que certains choisissent d'en faire l'objet de deux sphères différentes, d'autres joignent l'utile et le plaisir, et vivent le voyage sous toutes ses formes, que ce soit en tant que touriste, lors de leurs études, pour le travail, etc. Ensuite, en plus d'être familière avec cet univers pour y avoir travaillé, nous avons cru bon de mettre en mots les nuances que nous percevons entre le tourisme et les études à l'étranger.

Nous avons émis des hypothèses et essayé de prédire les possibilités d'impacts de la mobilité chez l'étudiant. Elle pourrait engager celui-ci dans la voie d'une implication citoyenne ; elle serait porteuse d'une ouverture à l'autre, déterminante d'un éventuel rôle sociétal. Le désir de donner, dans le sens *maussien* (Donner, Rendre, Recevoir) aurait pu être une conséquence de la mobilité. Toutes ces hypothèses se sont infirmées au fil des entrevues réalisées... D'autres chemins ont donc dû être empruntés pour comprendre les impacts de la mobilité selon la perspective étudiante.

Il a également fallu déterminer un échantillon. De la vingtaine d'entrevues réalisées, onze seront retenues pour notre analyse (cinq Québécois et six Argentins), principalement avec des participants ayant vécu l'expérience de la mobilité lors du premier cycle universitaire. Leurs impressions et leur vision du séjour sont riches et donnent un éventail intéressant de ce que peut représenter la réalité d'un retour

d'études à l'étranger. Elles demeurent toutefois partielles, car il est souvent difficile de sentir et comprendre réellement les impacts d'une expérience aussi forte. C'est pourquoi l'analyse ira au-delà de leur seule perception et que notre statut d'apprentie chercheuse sera mis à profit.

Notre conception de la mobilité ne saurait être vierge puisqu'elle se combine avec notre propre expérience. Inévitablement, nous avons choisi encore une fois de vivre le déplacement, lors de notre second cycle universitaire. Nous allons donc livrer nos impressions face à ce besoin d'évasion; nos perceptions, souvent en point de fuite, de cette expérience; notre opinion qui a écloé durant le périple et au retour. Pour ces raisons, nos idées et nos réflexions accompagneront le mémoire au rythme des changements de chapitre, mais également au cœur de cette pérégrination.

Cette proximité avec notre objet de recherche constitue certainement le plus grand risque de l'écriture du mémoire. Nous allons donc tâcher de prendre la distance requise à la recherche, en évitant de nous laisser emporter par les courants forts de notre subjectivité. Un autre souci qui nous anime est aussi celui d'utiliser des sources latino-américaines pour essayer d'optimiser au maximum notre expédition au sud. En fait, ces sources [ou ressources] sont souvent difficiles d'accès au Québec, en raison de la faible demande. Paradoxe argentin : au contraire, les grands auteurs occidentaux (Mattelart, Wittgenstein, etc.) apparaissent à chaque coin de rue de ce pays du sud qui fait étalage de la culture aux détours de ces carrefours, accessibles à tous !

Ce mémoire se décline comme un voyage et il est grand temps d'y plonger... de partir ! «Une vieille chanson chilienne dit : «Le chemin a deux bouts et aux deux quelqu'un m'attend.» L'ennui c'est que ces deux bouts ne limitent pas un chemin rectiligne, mais tout en courbes, lacets, ornières et détours, qui ne conduisent nulle part.» (Sepulveda, 1996: 17) Cercle sans fin, chemin sans visée finale, nous croyons

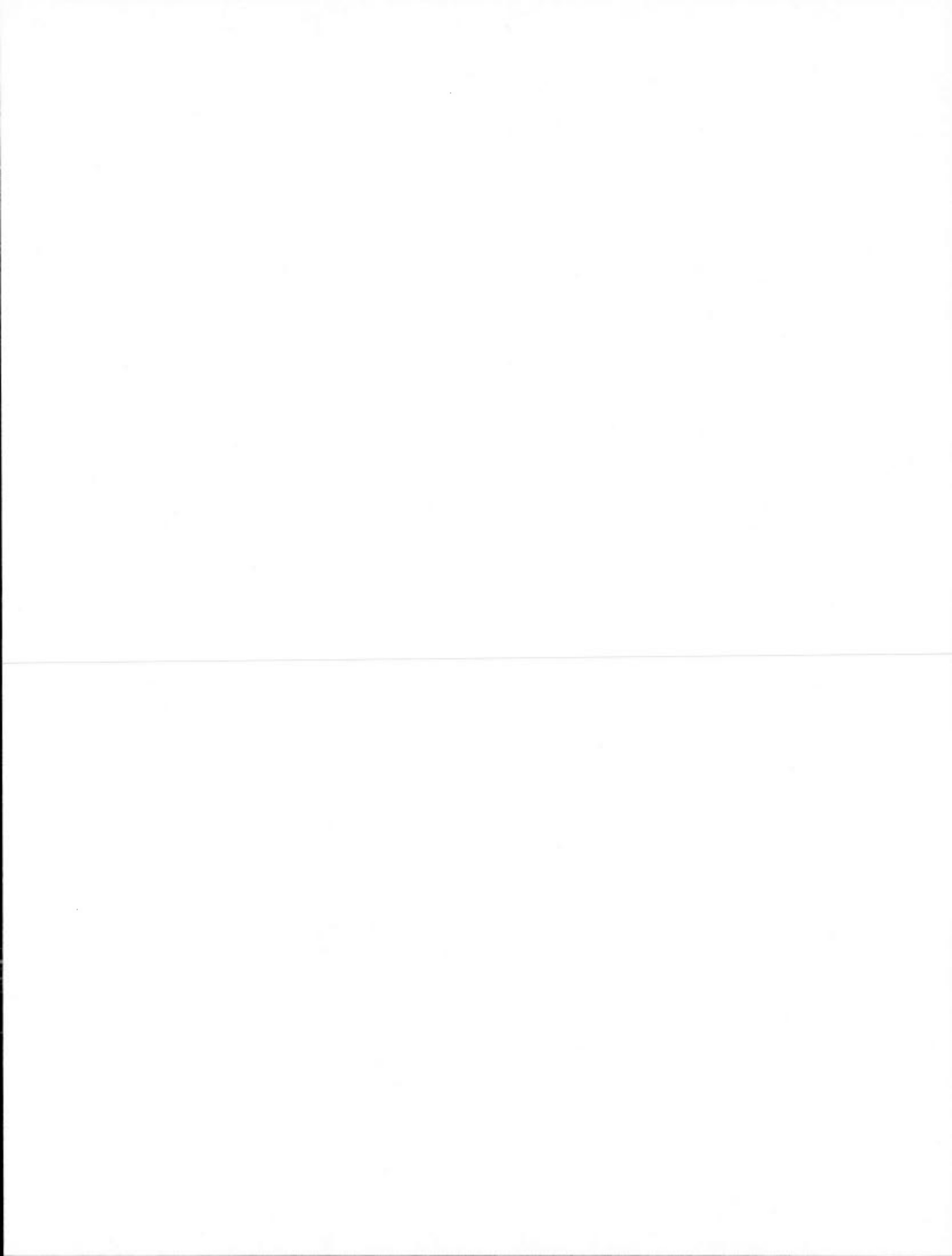
tout de même aux bienfaits du parcours, du chemin qui nous a mené jusqu'à ce projet et qui nous portera vers d'autres lieux.

### **Revenir.**

Dernière considération : ce mémoire peut être abordé comme le reflet d'un retour ou la conclusion d'une partie de notre vie. La première partie sera donc consacrée à mettre en contexte la mobilité étudiante universitaire dans les Amériques et d'introduire brièvement l'éducation en Argentine et au Québec. Exposant la problématique et les concepts qui seront analysés, les second et troisième chapitres sera utilisé à des fins principalement méthodologiques. La deuxième partie de notre voyage présente la traversée, le cœur même de l'analyse. Finalement, la dernière portion, sera, à l'image d'un atterrissage, un moment de retour sur le projet, et d'ouverture vers d'autres aventures.

PREMIÈRE PARTIE

SUR LA PISTE DE DÉCOLLAGE



## INTERMEDE : EXTRAIT DU JOURNAL DE TERRAIN

4 avril 2006 : Partir...

*Partir parce qu'on poursuit tous des idées mythiques*

*Partir par pur souci esthétique*

*Partir parce que c'est important de savoir*

*Partir parce que c'est rock'n roll*

*Partir sur les traces de nos rêves*

Cet extrait du dernier film d'Hugo Latulipe lors de sa course (Course Destination-monde, 1994-1995) me trotte dans la tête dès que je mets les pieds à l'aéroport en ce 4 avril 2006. Partir pour l'Argentine, c'est effectivement la poursuite d'un rêve... mais c'est aussi une aventure qui m'effraie. Bien que j'aie déjà en poche quelques expériences de voyage en solo, celle-ci en sera une de longue haleine, et subitement, j'ai peur de l'isolement qui s'annonce pour les prochains mois.

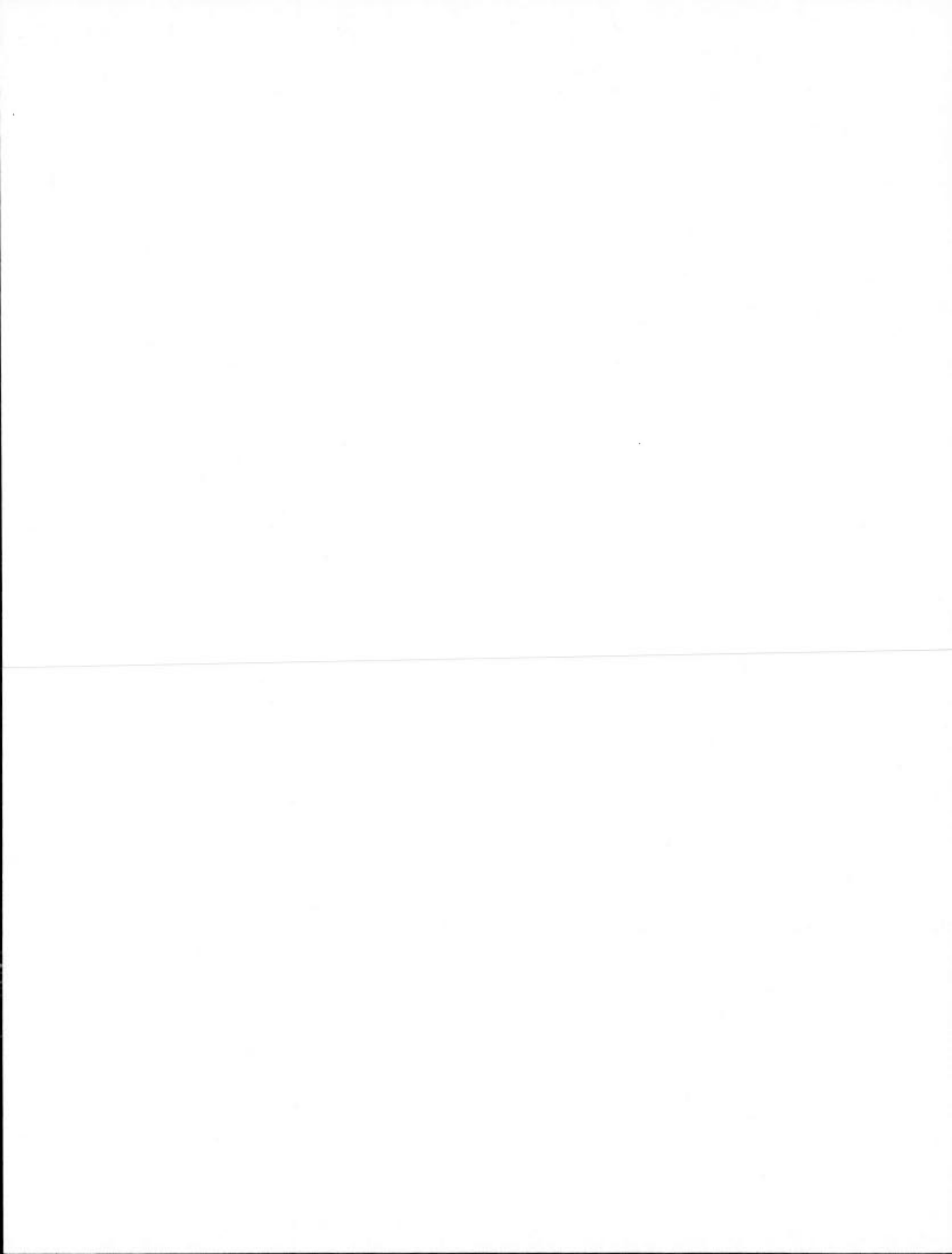
Pourquoi partir, pourquoi faire des recherches en terrain inexploré? Inconnu certes, mais j'ai tout de même des images plein la tête. D'abord, parce que j'y ai longtemps songé à ce voyage au sud, dans l'« hémisphère sud ». Pour moi, le 2<sup>e</sup> cycle **devait** comporter un volet interculturel, je **devais** y inclure une recherche à l'étranger. C'était plus qu'une quête ou un besoin d'aventure, c'était vital. Ensuite, comme j'ai déjà réalisé la première partie de mon travail de terrain, qui m'a permis de rencontrer des étudiants québécois, j'analyse déjà le paysage qui m'attend, les saveurs et odeurs du sol que je vais fouler, les sourires et les craintes du peuple que j'aurai à apprivoiser dans les prochains mois. Vais-je être en accord avec la vision des étudiants? Vais-je plutôt trouver quelque chose de contradictoire?

L'Argentine me trotte dans la tête depuis des lunes, en fait, depuis cette rencontre magique en décembre 2002, avec un groupe d'Argentins et d'Argentines qui séjournaient au Mexique. C'est à cette époque que je me suis promise de visiter un jour ce pays qu'ils m'avaient décrit avec autant de passion et d'amour. Et m'y voilà presque, quelques heures seulement me séparent de l'atterrissage. Tango, *gaucho*<sup>1</sup>, montagnes forment un tourbillon dans ma tête et me font rêver encore un peu plus à d'autres aventures...

Mais une autre crainte m'assaille et celle-là, elle est plutôt relié à mon projet : déjà un an et demi que je travaille sur ce thème, que je cogite et fomenté un projet qui devra aboutir par un mémoire à la fin de l'année. Et si je n'arrivais pas à trouver ce que je cherche? Et si je n'étais pas à la hauteur? Cette aventure est beaucoup plus qu'un simple voyage de tourisme. C'est avec un mélange d'excitation, de peur, d'appréhension, que je prends l'avion et que, finalement, je m'envole ...

---

<sup>1</sup> Le gaucho est un l'équivalent du *cowboy* ou de celui qui s'occupe des grands élevages en Amérique du Sud, principalement dans le cône sud où se trouve l'Argentine.





## CHAPITRE 1

### CONTEXTE

« Aucun apprentissage n'évite le voyage. Sous la conduite d'un guide, l'éducation pousse à l'extérieur. Pars : sors. Sors du ventre de ta mère, du berceau, de l'ombre portée par la maison du père et des paysages juvéniles. Au vent, à la pluie : dehors manquent les abris. Tes idées initiales ne répètent que des mots anciens. Jeunes : vieux perroquet. Le voyage des enfants, voilà le sens nu du mot grec pédagogie. Apprendre lance l'errance. »

(Michel Serres, *Le tiers-instruit*, 1991)

Les programmes d'échanges d'étudiants et les stages d'études de niveau universitaire s'inscrivent, à notre avis, dans une catégorie de voyage distincte des séjours touristiques. Considérant l'attention grandissante portée au phénomène de mondialisation des marchés et des échanges depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, l'internationalisation des savoirs et de la recherche scientifique devient un enjeu majeur pour les universités, au niveau planétaire. Dans ce contexte, la mobilité étudiante est encouragée par plusieurs États et universités à travers le monde et de nombreux indices démontrent cette tendance. À ce titre, il suffit de constater la multiplication de regroupements visant à augmenter la collaboration entre universités et à favoriser les échanges entre étudiants et professeurs, tels que par exemple, la Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec (CREPUQ) (grâce à

son volet de programme d'échanges d'étudiants), the Association of International Educators (NAFSA) ou encore le programme européen ERASMUS.

Au Québec, le rapport de recherche d'une étude exploratoire sur la mobilité internationale des étudiants québécois, réalisé en octobre 2000, et remis au Ministre de l'Éducation de l'époque, François Legault, fait foi de cette ouverture : « [...] tous les étudiants qui passent par l'université, incluant ceux de premier cycle, ont désormais besoin de formations à caractère international. » (CCIFQ et MEQ, 2000 : 100) À cette même époque et alors que l'étude démontrait, entre autres, un fort déséquilibre de la mobilité entre la France et le Québec, le Ministère de l'Éducation du Québec (MEQ aujourd'hui le MELS) a lancé le Programme de bourses pour de courts séjours d'études universitaires à l'extérieur du Québec (PBCSE), plus communément appelé bourses à la mobilité. Grâce à cette aide monétaire substantielle, les étudiants québécois sont dès lors encouragés à réaliser une partie de leur cursus universitaire à l'étranger.

Pour le sociologue Andrea Semprini, les sociétés sont de plus en plus axées vers les échanges. «Le régime de flux est issu d'un mouvement historique et sociologique de fond, il est profondément inscrit dans les configurations sociales postmodernes, dont il représente la logique même de fonctionnement.» (2003 : 21) La mondialisation oblige à fixer l'horizon des possibles, de l'action politique à l'échelle de la planète et à découvrir des manières de vivre, de travailler et de penser différemment.

Cette configuration mondiale amène également des changements au niveau identitaire, volet important de notre étude. L'auteur poursuit :

[...] dans une société de flux, l'identité de l'individu est elle aussi, en quelque sorte, «fluide». Au lieu d'être déterminée, même de manière souple et dynamique, par des paramètres et des valeurs données et externes par rapport à l'acteur (la profession, le sexe, l'âge, la couleur de la peau, la richesse, etc.), l'identité de l'acteur est, selon la belle formule d'Anthony Giddens, une «narration qui court».» (13)

En ce sens, Semprini rejoint la vision de Denys Cuche qui estime que « ce qui est plutôt caractéristique de l'identité, c'est son caractère fluctuant qui se prête à diverses interprétations ou manipulations. C'est précisément ce qui fait la difficulté de définir l'identité. » (1996 : 91) Cette vision de l'identité s'inscrit dans un contexte de mouvements de plus en plus fréquents, tant entre les personnes qu'entre les biens culturels, économiques, etc. La mondialisation ouvrirait donc la porte à de nouveaux défis, en premier lieu au niveau identitaire.

### 1.1. La mobilité étudiante au Québec

Nord-américaine d'origine, la situation de l'éducation dans les Amériques nous intéresse et le thème de la mobilité étudiante nous anime particulièrement. Il existe plusieurs types de mobilité des étudiants et, devant les options s'offrant à nous, nous avons voulu explorer un thème que nous connaissions, les programmes d'échanges d'étudiants au premier cycle universitaire. Il nous est également apparu que ce type de mobilité était plus souvent exploré, ce qui faciliterait l'apport de statistiques sur le sujet, du moins au Québec.

Ainsi, une étude réalisée en 2005 à la demande du Conseil supérieur de l'Éducation estime que « 0,5% des étudiants nationaux et 0,8% des étudiants nationaux à temps plein des universités québécoises réalisent un court séjour de formation à l'étranger à l'automne 2003, ce qui est similaire à la proportion observée à l'échelle des universités canadiennes. » (Julien, 2005 : iv) Malgré le fait que cette proportion demeure somme toute faible, tant au point de vue gouvernemental qu'au niveau des directions universitaires, une logique d'encouragement à l'internationalisation des savoirs semble s'être amorcée il y a environ cinq années au Québec. « À l'automne 2003, 1135 étudiants nationaux inscrits dans une université québécoise réalisent un

court séjour de formation à l'étranger. D'après les données recueillies, la majorité (80,2%) des étudiants qui effectuent un court séjour de formation à l'étranger sont soutenus financièrement par le Programme de bourses pour de courts séjours d'études universitaires à l'extérieur du Québec du MELS. » (iii)

La mobilité étudiante du Québec vers le sud des Amériques n'est pas répartie également : cependant, il existe un attrait certain pour l'Amérique hispanophone. Un bref examen dans deux universités montréalaises démontre une hausse de popularité pour la destination Argentine au début des années 2000. Ainsi, à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), alors qu'aucun étudiant n'a choisi ce pays pour réaliser son projet d'études à l'étranger entre 2000 et 2002, deux participants l'ont fait en 2002-2003, quatorze en 2003-2004, douze en 2004-2005, quinze en 2005-2006 et sept prévoient partir l'année suivante. L'Université de Montréal révèle également des statistiques ascendantes, même si le nombre de participants est beaucoup moins élevé. On constate qu'une seule personne a choisi cette destination en 2002-2003, trois étudiants l'ont fait l'année suivante, six en 2004-2005, neuf en 2005-2006 et onze prévoient partir en 2006-2007.

**Tableau 1 : Étudiants québécois ayant fait un séjour d'études en Argentine-2000-2007<sup>1</sup>**

	<b>Université de Montréal</b>	<b>Université du Québec à Montréal</b>
<b>2000-2001</b>	0	0
<b>2001-2002</b>	0	0
<b>2002-2003</b>	1	2
<b>2003-2004</b>	3	14
<b>2004-2005</b>	6	12
<b>2005-2006</b>	9	15
<b>2006-2007</b>	11	7

<sup>1</sup> Il s'agit ici de données obtenues par les bureaux de la coopération internationale des deux universités francophones de Montréal. Les données concernent les étudiants poursuivant leurs études en Argentine, tout cycle confondu.

Nous pouvons constater une mobilité croissante vers l'Argentine à l'Université de Montréal alors qu'une hausse significative a été perçue à l'UQAM en 2003-2004. Il apparaît dès lors évident que l'Argentine a connu un gain de popularité dans les années 2000. Ce nouvel engouement pour ce pays pourrait être expliqué, hypothétiquement, par le fait que la crise économique ait rendu le pays beaucoup plus abordable. D'autres facteurs pourraient également expliquer ce bond, tels qu'un phénomène de saturation dans d'autres établissements très populaires au Mexique par exemple (ce même élément pourrait expliquer la chute de popularité à l'UQAM en 2006-2007) ou encore l'influence du bouche à oreille.

## 1.2 La mobilité étudiante en Argentine

Au niveau de l'éducation supérieure en Argentine, la mobilité étudiante est conçue de manière distincte. En premier lieu, il convient de préciser qu'il est beaucoup plus difficile d'obtenir de l'information factuelle sur la mobilité des étudiants, car aucun programme de bourses de niveau gouvernemental n'est offert de façon aussi étendue que celui du modèle québécois. De fait, il a été impossible de recenser d'étude gouvernementale sur le thème de la mobilité des étudiants. Cependant, chacune des universités encouragent de manière propre le mouvement de ses étudiants par le biais d'ententes qu'elles ont pu développer au fil des années. Selon Gabriela Avalor<sup>2</sup> du Secrétariat aux relations internationales de la Universidad Nacional de Córdoba, chaque faculté serait en charge de faire la promotion de la mobilité étudiante à l'intérieur de l'université. Le même son de cloche a été entendu au sein de la Universidad Austral de Buenos Aires. De plus, l'instabilité économique et politique du pays pourrait faire en sorte, entre autres, que seule une faible proportion des

---

<sup>2</sup> Entretien réalisé le 10 mai 2006 à Córdoba.

étudiants ont la chance de profiter de cette mobilité (en général, les plus aisés), alors que l'ensemble de la population universitaire ne soit pas sensibilisé à ce phénomène.

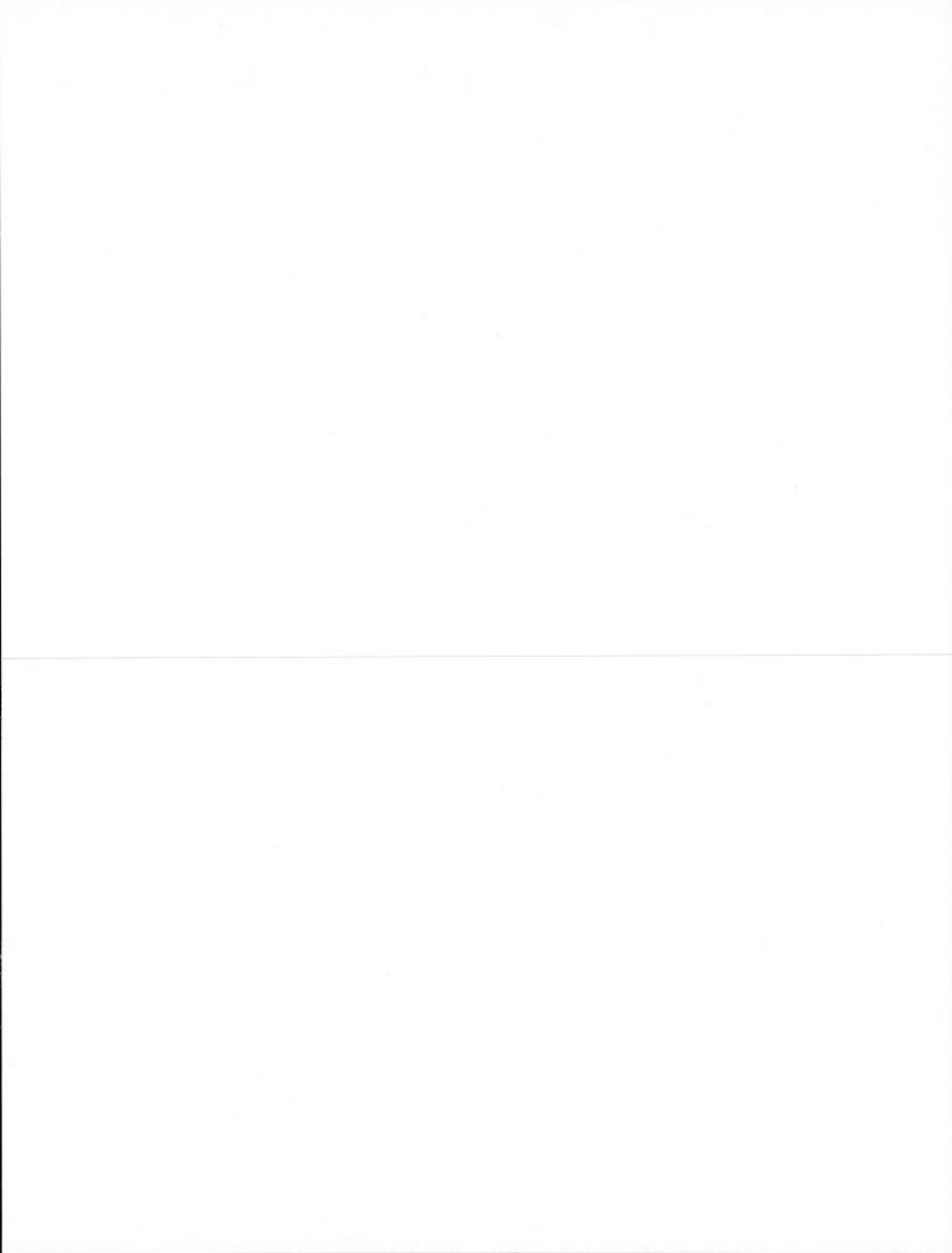
Selon une étude menée conjointement par l'OCDE et la Banque mondiale, au début des années 90, le volet international ne constitue généralement pas une priorité pour les établissements d'éducation supérieure argentins :

[...] la dimension internationale de l'enseignement présente les principales caractéristiques suivantes : les EES ne considèrent pas que l'internationalisation fait partie de leur mission ou de leurs objectifs ni ne disposent de structures administratives dédiées aux activités internationales ; il n'existe pas de politique publique visant à promouvoir l'internationalisation de l'enseignement supérieur et rares sont les exemples de relations institutionnelles nouées antérieurement entre les EES et les universités étrangères ; [...] enfin, les crises économiques et politiques qui secouent périodiquement l'Argentine ont provoqué une fuite permanente des cerveaux, le personnel qualifié allant s'installer en Amérique du Nord et en Europe. (Theiler in OCDE et BM, 2005 : 87)

Malgré tout, un processus d'internationalisation de l'enseignement supérieur s'accentue un peu partout dans le monde durant cette décennie et l'Argentine doit dès ce jour emboîter le pas au mouvement mondial : elle commence, elle aussi à cette époque, à allouer un budget spécifique pour les activités internationales.

Selon les données recueillies, la mobilité étudiante des Argentins est peu orientée vers le Canada et encore moins vers le Québec ; il est toutefois juste de constater une hausse de la mobilité universitaire de façon générale à partir de cette époque et encore plus au début du XXI<sup>e</sup> siècle. « Depuis 2000, elle [la mobilité] a considérablement augmenté, grâce à la mise en place de programmes spécifiques d'échange d'étudiants par les organisations multilatérales (OEI), les agences bilatérales (AECI-Espagne), les réseaux universitaires (AUGM, CRISCOS, UDUAL), et les accord bilatéraux conclus entre les EES argentins et les universités étrangères. » (103) Aussi, l'étude démontre quels programmes d'échanges sont les plus performants et, bien qu'aucun ne soit spécifiquement dirigé vers le Canada, il existe une mobilité relativement importante

tournée, d'abord vers la région de l'Amérique latine, en second lieu vers l'Europe et finalement, vers l'Amérique du Nord (aux États-Unis principalement).





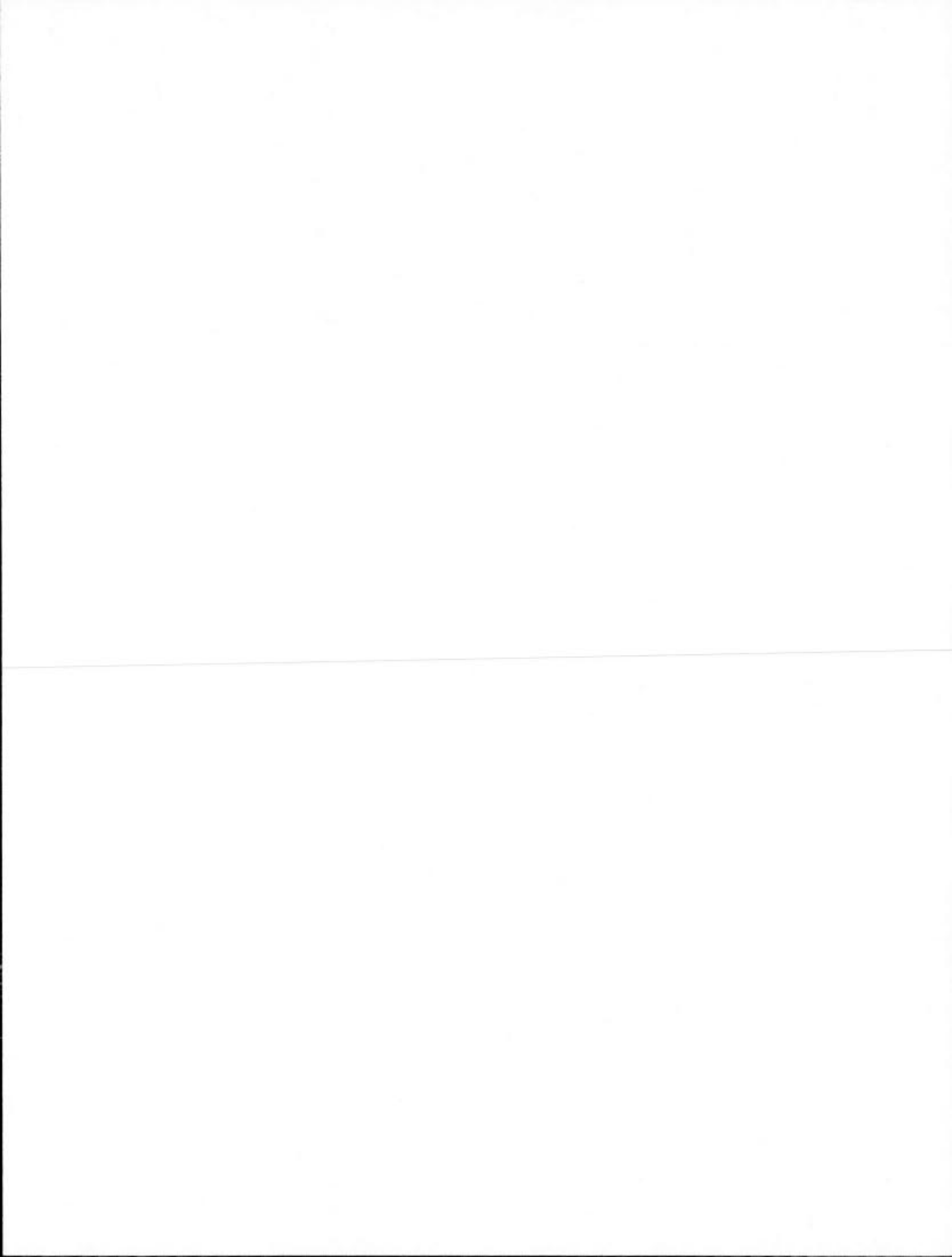
## INTERMÈDE : EXTRAIT DU JOURNAL DE TERRAIN

10 mai 2006

Il y a quelques semaines que je suis arrivée, et déjà plusieurs rencontres fortuites ont parsemé mon périple : c'est ce qui fait la beauté du voyage! La première est celle réalisée avec une professeure argentine qui a eu la chance de connaître le Québec et la ville de Québec en particulier. Cette dame est tombée amoureuse de notre belle province et a eu l'impression d'y avoir trouvé son pays « âme sœur » dans le monde. Elle m'a parlé des similitudes entre le Québec et l'Argentine, de cette attraction (vibration est le terme qu'elle a employé) physique entre les deux pôles. Adriana a eu le coup de foudre pour le Québec et en fait la promotion chaque fois qu'elle le peut.

Avant de partir, j'avais réalisé que je partais la tête pleine d'images et d'idées (souvent préconçues) du pays où j'allais passer les trois prochains mois. Ce que j'ignorais, c'est à quel point il allait être bouleversant de rencontrer ces Argentins et Argentines qui connaissent mon coin de planète, qui en ont une opinion « vécue », qui peuvent autant m'en vanter les mérites que le critiquer. S'il est vrai qu'en s'extirpant de sa société, on réalise ce que nous sommes, j'ai trouvé qu'on le découvre encore plus lorsqu'on est confronté à l'opinion des autres sur notre mode de vie. Ça m'a chamboulée et me chavire encore à chaque fois.

D'autres rencontres continuent de traverser mon chemin : un Québécois qui habite à Buenos Aires depuis 15 ans et qui retourne au Québec tenter sa chance; un Argentin qui a visité le Québec et ses montagnes; la femme de l'ambassadeur du Canada en Argentine; des Argentins travaillant fort à réaliser un congrès dont le thème est le patrimoine entre le Canada et l'Argentine. Toutes ces rencontres me laissent des perceptions, des images, des odeurs et me permettent de partager mon opinion sur ce que je vois, sur ce que je ressens. Elles sont innombrables et tellement importantes, car elles trompent, parfois l'espace d'un court moment, ma solitude!



## CHAPITRE 2

### PROBLÉMATIQUE

« Même quand le retour a la couleur de l'impossible, on peut dire que tout voyage vise le retour, pour redonner aux choses cette disposition d'*ailleurs*; les aérer; les soumettre à l'épreuve du vide, d'une certaine fragilité; les disposer autrement, et peut-être en disposer. »

(Daniel Sibony, *Entre-deux. L'origine du partage*, 1991)

Le contexte d'internationalisation et de mondialisation pose en quelque sorte les assises de notre questionnement. La mobilité étudiante induit des remaniements tant dans la période précédant le départ, lors du séjour d'études à l'étranger, et plus encore au retour du projet. La présente recherche, nous l'avons maintes fois souligné, s'attardera principalement sur les retombées des séjours d'échange à l'étranger chez deux groupes étudiants du premier cycle universitaire : des Québécois et des Argentins. Ce mémoire veut explorer deux visages de la mobilité étudiante en faisant état des ressemblances et des différences d'ordre culturel entre le Sud et le Nord. Nous voulons observer les découvertes identitaires individuelles que favorise cette expérience et saisir comment, au contact de l'altérité, il est possible de se découvrir soi-même. Encore plus, est-ce que ces constatations peuvent se transposer concrètement dans la vie quotidienne?

## La pertinence communicationnelle

Une interrogation survient à ce stade de notre réflexion : pourquoi notre objet de recherche est-il communicationnel? Il semble opportun dès maintenant de déterminer ce qui est entendu par communication. Selon nous, ce concept doit être pris dans son sens orchestral, d'après la métaphore d'Yves Winkin dans son livre *La Nouvelle Communication*. Suivant cette vision rituelle également évoquée par James W. Carey, Winkin explique que «le modèle orchestral revient en fait à voir dans la communication le phénomène social que le tout premier sens du mot rendait très bien, tant en français qu'en anglais : la mise en commun, la participation, la *communion*.» (2000 : 26) La communication serait à la base des relations humaines et de la vie en collectivité. Elle réfère non seulement à un échange de codes ou de messages, mais à une communion, à un partage. «[...] communication is a symbolic process whereby reality is produced, maintained, repaired and transformed.» (Carey, 1989 : 23) Ces deux auteurs formulent une vision dynamique de la communication qui se réalise lors de la rencontre avec l'autre, que ce dernier fasse partie de sa propre culture ou non. Cette vision symbolique permet de mettre en contexte et en perspective le jeu des acteurs où la notion de transformation est tout à fait favorisée.

Il faut par ailleurs énoncer notre premier postulat : la mobilité étudiante conduit à une communication interculturelle avec l'autre (car la mobilité se caractérise par la rencontre entre deux cultures au moins, sinon plus). « Para poner en común, se supone, tiene que haber algo previo en común, un sentido compartido de ciertas cosas. Para entender un mensaje debo comprender el código de mi interlocutor. ¿Hay algo en común entre esas personas y grupos que se relacionan además del hecho de ser humanos? »<sup>1</sup> (Grimson, 2000:16-17). Nos entretiens, nous l'espérons, nous révéleront ce que les étudiants ont en commun. Le fait même d'aller à l'étranger favorise, encourage et amène l'étudiant à entrer en contact avec l'autre.

---

<sup>1</sup> Toutes les citations en espagnol présentes dans ce mémoire sont traduites en Annexe.

Le projet d'études à l'extérieur demeure, selon nous, une expérience communicationnelle avant tout. Dans cette perspective, le célèbre ouvrage de Berger et Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, nous sera fort utile pour comprendre les processus communicationnels opérant dans le quotidien.

[...] je ne peux pas exister dans le monde de la vie quotidienne sans interagir et communiquer continuellement avec les autres. Je sais que mon attitude naturelle envers ce monde correspond à l'attitude naturelle des autres, que ceux-ci comprennent également les objectivations selon lesquelles ce monde est ordonné, qu'ils organisent également ce monde autour du « ici et maintenant » de *leur* existence à l'intérieur de ce monde et qu'ils ont des projets de travail en son sein. (2003 : 37)

Ces deux auteurs essaient de comprendre comment les connaissances sont acquises et comment elles agissent sur la vie des individus. « Je rencontre dans la vie quotidienne, une connaissance qui est socialement distribuée, c'est-à-dire possédée différemment par des individus différents et des types d'individus différents. Je ne partage pas ma connaissance de la même manière avec tous mes semblables, et une partie de cette connaissance peut ne pas être partagée du tout. » (67)

Si la connaissance ne circule pas de façon homogène, la communication, pour sa part, demeure un phénomène d'échange de savoirs qui peut être influencée par plusieurs éléments, dont l'environnement de l'individu. « [...] la relation de l'homme à son environnement est caractérisé par l'ouverture au monde. L'homme a non seulement réussi à s'installer sur la plus grande partie de la surface terrestre, mais il a aussi réussi à créer une relation à l'environnement qui n'est que très accessoirement structurée par sa propre constitution biologique. » (70) L'étudiant en échange choisit de bouleverser son environnement pour prendre connaissance d'un nouvel univers, ce qui aura éventuellement des impacts sur sa manière de saisir le monde. L'environnement d'un étudiant en échange se caractérise donc par une interculturalité et un changement de perspectives, propre à toute relation avec l'étrangeté.

## 2.1 Question centrale et hypothèses

Notre démarche, de nature anthropologique, ne fait pas l'impasse sur la projection et permet la formulation d'hypothèses. Nous croyons que derrière chaque questionnement se trouve un certain nombre de présomptions, d'autant plus que nous avons nous-mêmes vécu l'expérience il y a quelques années. Nous choisissons donc de présenter d'emblée nos pressentiments et notre compréhension face à cette recherche. «Nous ne sommes jamais des témoins objectifs observant des objets, mais des sujets observant d'autres sujets au sein d'une expérience dans laquelle l'observateur est lui-même observé.» (Laplantine, 1996 : 21) Les hypothèses émises ne visent pas à orienter nos résultats, ni à imposer aux étudiants notre propre vision de la réalité, mais plutôt à faire état de notre réflexion sur le sujet. Elles font donc partie de notre démarche scientifique, sans pour autant brouiller notre cheminement inductif.

Le moment clé de notre analyse demeure la période postérieure au séjour. Toutefois, cet espace temps ne pourrait être compris et analysé sans avoir eu un aperçu, ne serait-ce que fragmentaire, de la période précédant le départ ainsi que du séjour en tant que tel. À notre avis, la participation à un projet d'études à l'étranger, en permettant la rencontre avec l'autre, peut jouer un rôle guidant la vie des étudiants au retour. Mais comment l'expérience d'études à l'étranger prend sens au retour dans le pays d'origine ? Notre expérience personnelle et intuitive nous amène à poser cette question principale en regard au projet étudiant : selon la perspective du participant, quels sont les impacts de la mobilité étudiante au retour de l'expérience ? À cette problématique, une série de questions sectorielles viennent s'ajouter :

Quelle(s) sphère(s) de la vie du participant l'expérience influence-t-elle ? Quelle est la manifestation concrète de ces impacts émergeant dans la vie quotidienne des



étudiants? La nationalité des participants joue-t-elle un rôle significatif dans les retombées d'un projet d'études à l'étranger?

### Subjectivité

Avant d'avoir rencontré les étudiants, il nous apparaissait difficile d'émettre des hypothèses, car notre recherche voulait justement embrasser leur point de vue. Nous-mêmes ancienne participante, nous pouvons néanmoins avancer que la vie personnelle est certainement la première affectée par l'échange, que ce soit au niveau de la découverte de soi et des bouleversements de personnalité que de la perception de soi en société. Un des facteurs primordiaux déterminant la nature des impacts de ce type d'expérience serait certainement la subjectivité de l'étudiant.

Le concept de capital de mobilité fait directement état de cette subjectivité. Selon les auteurs Vaniscotte, Houguenague et West, quatre éléments composent principalement cette notion, soient l'histoire familiale et personnelle, les expériences antérieures à la mobilité à l'étranger (dont les compétences linguistiques apprises), les expériences d'adaptation et certains traits de personnalité. En fait, «pour les étudiants voyageurs, le séjour à l'étranger est souvent conçu comme une étape biographique inéluctable dans une trajectoire de vie.» (2003 : 47) Même si le capital de mobilité n'est pas distribué également chez tous les étudiants, il peut tout de même engendrer des impacts significatifs au retour. «Le capital de mobilité permet aux individus d'accroître leurs compétences en raison de la richesse de l'expérience internationale acquise grâce au séjour à l'étranger. Il peut également être considéré comme complémentaire du capital culturel.» (46)

Angela Xavier De Brito explore le même thème et évoque un certain nombre de familiarités pouvant influencer le séjour en lui-même. Pour elle, ces familiarités (avec l'étrangeté, avec les études à l'étranger, avec les déplacements géographiques) seront

acquises avant le départ dans le pays d'accueil. «On pourrait dire qu'un des systèmes de dispositions qui structure leur habitus est façonné de telle manière qu'un dépassement des frontières nationales intègre leur univers imaginaire de possibles (Bourdieu, 1980), qu'il recèle une certaine familiarité avec l'étranger et comporte une dimension internationale.» (2002 : 108) Cette auteure, grâce à une analyse de l'expérience d'étudiants brésiliens en France, considère entre autres que les représentations que se font les étudiants avant leur départ peuvent influencer leur séjour. «L'ambiance d'un foyer ou d'une région régis par les normes d'une culture étrangère contribue au développement de leur familiarité avec l'étranger. Quelques-uns de ces étudiants ont grandi entourés d'habitudes culturelles différentes, que ce soit dans leurs familles ou dans des villes qui concentrent un pourcentage élevé d'étrangers [...]». (111)

#### L'autre, ce grand inconnu

La mobilité étudiante, nous l'avons souligné, relève en grande partie d'une rencontre avec l'autre et cette relation avec l'altérité demeure primordiale dans notre recherche. «Et comme la découverte de l'autre connaît plusieurs degrés, depuis l'autre comme objet, confondu avec le différent de lui, jusqu'à l'autre comme sujet, égal au je, mais différent de lui, avec infiniment de nuances intermédiaires, on peut bien passer sa vie sans jamais achever la pleine découverte de l'autre (à supposer qu'elle puisse l'être).» (Todorov, 1982 : 251) Nous croyons que l'expérience d'études à l'étranger permet de saisir vivement un rapport dialectique entre soi et l'Autre. « C'est le voyage qui nous offre l'occasion de découvrir et rechercher les spécificités de l'autre et de l'ailleurs, car pris sous l'angle de la différence, ils sautent aux yeux. En revanche, chez soi on ne les voit plus car on les pense comme absolus, comme allant de soi. » (Pugibet : 112) Cette recherche identitaire, commune à chaque individu quelque soit sa culture, est exacerbée lors du séjour à l'étranger. «Ainsi l'identité et l'altérité se construisent dans ce mouvement d'extension croissante où l'individu accède à la conscience de



soi, par différenciation d'autrui et assimilation au même, en s'inscrivant dans des groupes de plus en plus larges, organiques, fonctionnels et idéologiques.» (Ladmiral et Lipianski, 1989 : 125)

Nous demeurons consciente que les participants à ce type de projet ont une forte tendance à former des «ghettos», créant des liens amicaux en grande partie avec les étudiants étrangers ou avec des compatriotes qui partagent la même expérience. «À l'étranger, les étudiants participant aux échanges Erasmus vont faire connaissance d'autres étrangers et ces rencontres s'avéreront dans un premier temps très grisantes, mais aussi réconfortantes.» (Papatsiba, 2003 : 167) Toutefois, cette ghettoïsation permet également une forme de rencontre avec l'autre, c'est-à-dire un rapport avec des étudiants des quatre coins de la planète, et quelque fois aussi, avec des étudiants locaux. Si un contact privilégié ne se crée pas toujours directement avec l'autochtone, il est plus fréquent qu'il se fasse avec d'autres étudiants internationaux, ce qui permet de développer un autre type de rapport.

Différentes études sur l'expérience de mobilité étudiante en Europe démontrent que la manière dont les étudiants se voient dans ce nouvel environnement agit sur leur façon d'aborder l'autre. «La manière de se percevoir en tant qu'étranger semble être au cœur de la capacité de l'étudiant Erasmus d'établir des liens. Soit, être étranger stimule le déploiement de ses ressources; la distance avec *l'autre culturellement différent* devient une distance interpersonnelle à franchir avec découvertes et enrichissement personnel à la clé. Soit, être étranger renvoie l'image stigmatisante de quelqu'un de «déficientaire» par rapport au modèle «plein» incarné par l'autochtone [...] » (185) De même, la manière dont l'expérience sera vécue aura certainement un impact sur l'intégration des apprentissages dans le quotidien au retour. Selon la conseillère en orientation professionnelle de l'UQÀM Louisette

Jean<sup>2</sup>, ceux qui ont un plan avant de partir pourraient mieux savoir comment intégrer leurs acquis dans leur vie professionnelle ou personnelle à leur retour.

Devenir interculturel : un objectif à atteindre?

À notre questionnement préalable : *Quelle est la manifestation concrète de ces impacts émergeant dans la vie quotidienne des étudiants?*, un postulat principal a été retenu. Du point de vue individuel et personnel, la mobilité étudiante, par le fait de l'échange avec un autre culturellement différent, engagerait l'étudiant sur la voie de «devenir interculturel». Selon les auteurs Kim et Gudykunst, pour atteindre ce stade, il faut faire fi des stéréotypes et de l'ethnocentrisme qui habitent tout individu pour éventuellement aborder la communication interculturelle sous la perspective d'une culture mitoyenne. «[...] people who are effective in communicating with strangers do not use the perspective of their own culture when interpreting the behavior of people from other cultures. Rather, effective communicators use a third-culture perspective, which acts as a psychological link between their cultural perspective and that of the stranger. » (1992: 196) Les auteurs Ladmiral et Lipianski ajoutent dans le même sens: «Reconnaître l'autre comme différent, c'est accepter de relativiser mon propre système de valeurs; c'est admettre qu'il puisse y avoir d'autres motivations, d'autres références, d'autres habitudes que les miennes; c'est éviter d'interpréter les comportements de l'étranger dans mon propre langage pour tenter de comprendre la signification qu'ils revêtent pour lui-même.» (1989 : 142)

Le fait de vivre des expériences interculturelles permettrait alors de mettre l'accent sur les ressemblances plutôt que sur les différences culturelles. Par l'acquisition d'une culture intermédiaire, l'individu atteindrait une meilleure compréhension de l'autre. En fait, «the intercultural person is better able to resolve and integrate seemingly contradictory characteristics of peoples and cultures and to transform them into

---

<sup>2</sup> Entrevue réalisée à Montréal le 12 octobre 2005.

complementary, interacting parts of an integral whole.» (Kim et Gudykunst : 231)  
 Selon les auteurs, il s'agit de comprendre et d'accepter l'étrangeté en soi pour l'utiliser dans ses relations futures.

#### Une question de culture d'appartenance?

Notre dernière interrogation porte sur le lieu d'origine des participants et dans cette optique, la perspective nord-sud—sud-nord, constitue une facette essentielle de notre étude. Ainsi, est-ce que la culture d'origine peut avoir un impact marquant dans les retombées d'un projet d'études à l'étranger? Selon plusieurs auteurs, dont Ralph Linton, la culture détermine la façon dont un individu va réagir en société. « Ainsi lorsqu'il affronte une situation nouvelle, l'individu réagit non seulement d'après la réalité objective de celle-ci, mais encore d'après les attitudes, les valeurs, les connaissances qu'il a acquises et qui résultent de son expérience passée. » (1977 : 35)

Toute perception se construit à travers une grille élaborée, parfois inconsciemment, à partir de ce qui est familier, de ses propres valeurs. « [...] notre regard sur l'autre est toujours de nature projective et ne peut avoir pour fondement et pour référence que notre propre culture. » (Ladmiral et Lipianski: 145) En somme, « c'est l'interaction de l'individu avec la société et la culture qui détermine la formation de la plupart de ses modèles (*pattern*) de conduite, et même de ses réponses affectives les plus profondes. » (Linton : 16) Alors que ces auteurs s'entendent sur le fait que la culture d'origine façonne la personnalité, nous aimerions investiguer si, en réalité et de façon notoire, le lieu de naissance peut influencer la nature des impacts d'une expérience d'échange, que ce soit au niveau personnel, professionnel, académique, etc.

## 2.2 Cadre conceptuel

### 2.2.1 Analyse exploratoire sous le chapeau constructiviste

Pour appuyer notre démarche exploratoire, nous utiliserons un cadre théorique de tradition constructiviste, ce qui nous permettra de varier les théories et les auteurs. Nous souhaitons connaître la manière dont les étudiants introduisent leur expérience d'études à l'étranger dans leur quotidien au retour. Cette analyse laisse une place primordiale aux individus, à leur réalisation personnelle et à leur façon d'interpréter le monde. «Dans une perspective constructiviste, les réalités sociales sont appréhendées comme des constructions historiques et quotidiennes des acteurs individuels et collectifs.» (Corcuff, 1995 : 17) Nous désirons donc comprendre le phénomène de reconstruction de la réalité suite à l'expérience de stage d'études à l'étranger. «Si les perspectives constructivistes, telles que nous les entendons ici, supposent un *moment de dé-construction* – c'est-à-dire d'interrogation de ce qui se présente comme «donné», «naturel», «intemporel», «nécessaire» et/ou «homogène» - elles appellent ensuite des investigations sur les processus de construction de la réalité sociale (*moment de reconstruction*).» (19) L'éclairage constructiviste nous apparaît le meilleur choix pour rendre compte de la complexité de l'intégration des acquis au retour de l'étranger et de cette période de remise en question qui mène à une reconstruction de la réalité.

### 2.2.2 Grand angle anthropologique

Cette analyse se veut à caractère anthropologique et cet angle nous permettra de mettre l'accent sur l'éventuelle quête de sens des étudiants. Selon Marc Augé, «l'anthropologue étudie, entre autres, des faits particuliers de communication. Plus exactement il étudie d'une part les conditions dans lesquelles les autres (ceux qu'il «observe») communiquent entre eux, la grille symbolique dans laquelle sont pris



leurs échanges (grille qui donne également un sens aux relations de pouvoir et aux situations inégales), d'autre part les conditions auxquelles lui-même peut se faire entendre de ces autres et les entendre.» (Lardellier, 2001 : 10) L'anthropologie, entre autres disciplines, propose des études de cas et une approche terrain qui s'inscrivent dans le paradigme interprétatif que nous nous proposons de suivre. Comme le souligne Yves Winkin, «[il] ne s'agit pas seulement d'observer la «scène», c'est-à-dire des lieux, des moments et des situations. L'éthologie humaine y réussit à sa façon, en prenant force notes, films et photos. Il faut encore y participer, en manifestant un certain degré d'engagement à la fois dans les interactions mais aussi dans les actions du groupe ou de la communauté.» (2001 : 157)

#### 2.2.2.1 Symbolique

La dimension symbolique (bien qu'elle soit intimement liée à l'approche culturelle) sera abordée en premier lieu. D'abord, nous entendons symbolique dans son acception large, c'est-à-dire ce qui «renvoie donc à ce processus constitutif de l'état de culture qu'est l'attribution de sens au monde.» (Bonté et Izard, 1991 : 688). De cette définition de Bonté et Izard, nous pouvons ajouter que les symboles et les représentations mettent en relation des éléments du monde vécu. Les échanges d'étudiants pourrait faire ressortir le *déjà-là* de la culture, la mémoire collective en quelque sorte. Il permettrait à l'étudiant de relativiser sa culture en prenant une certaine distance face à celle-ci.

L'expérience que nous nous proposons d'analyser relève également du symbolique car elle empruntera plusieurs éléments aux phénomènes rituels. Nous ne pouvons alléguer que le séjour d'études à l'étranger soit un rite en tant que tel, bien qu'il pourrait éventuellement le devenir. Quelques notions tirées du rite nous aideront tout de même à mieux saisir le côté symbolique du projet.

D'abord, le rite d'inversion, qui comporte plusieurs dimensions, a attiré notre attention. «La conquête de l'altérité est une aventure déréalisante et qui peut s'avérer dangereuse pour la propre identité de celui qui part. Et ce d'autant plus qu'elle implique une destruction ou pour le moins un abandon du temps et de l'espace identitaire et l'acceptation d'un renversement total des valeurs. » (Affergan, 1987 : 44) L'inversion évoque donc un retournement du comportement habituel. Rachid Amirou, qui a analysé certaines facettes du tourisme, explique en égard à une expérience au Mexique: «[...] l'inversion signifie ici le passage d'une sociabilité différentielle, faite de retenue et d'impersonnalité, à une autre, plus fusionnelle : en d'autres termes, à cette fête et à cette effervescence de groupe que j'ai nommée par ailleurs sociabilité communielle (ou fusionnelle).» (1995 : 214) L'étudiant qui s'établit à l'étranger pourrait donc vivre en quelque sorte une inversion de ses valeurs et de son mode de vie en tâchant de s'approprier celui de l'autre culture.

D'un autre côté surgit d'emblée le phénomène du rite de passage, introduit par Van Gennep. Cette notion de traverse s'applique bien au séjour d'études à l'étranger.

Pour les groupes, comme pour les individus, vivre c'est sans cesse se désagréger et se reconstituer, changer d'état et de forme, mourir et renaître. C'est agir puis s'arrêter, attendre et se reposer, pour recommencer ensuite à agir, mais autrement. Et toujours, ce sont de nouveaux seuils à franchir, seuils de l'été ou de l'hiver, de la saison ou de l'année, du mois ou de la nuit; seuil de la naissance, de l'adolescence ou de l'âge mur; seuil de la vieillesse; seuil de la mort; et seuil de l'autre vie – pour ceux qui y croient. (Van Gennep, 1981: 272)

Selon l'analogie du rite de passage, le séjour d'études permettrait de s'élever à un nouveau stade et de passer d'une vision du monde à une autre. « La pratique du voyage constituerait, selon J.-D. Urbain, une sorte d'aventure symbolique, « *histoire d'un sujet qui se transforme*, et où se succèdent effectivement, à travers le départ, l'exploration et le retour, ces phases rituelles bien connues des ethnologues : *séparations, initiation et réintégration*. » » (Pugibet : 22-23) Le retour ou période de

réintégration serait donc un moment de renouveau, où les récents apprentissages doivent être insérés dans le quotidien au retour.

#### 2.2.2.2 Culturel

La dimension culturelle joue un rôle d'avant-plan dans notre étude et pour arriver à bien saisir les rebondissements du concept de culture, il faut d'abord le définir. Alors que plus de trois cents déterminations de ce terme ont été recensées (au niveau anthropologique seulement!), notre attention s'est portée sur trois interprétations en particulier : d'abord, parce qu'il fallait faire un tri parmi ces centaines de définitions et ensuite, parce que ce sont celles qui nous sont apparues les plus intéressantes pour notre objet de recherche. Dans son sens ethnographique le plus large, la culture est «un ensemble complexe incluant les savoirs, les croyances, l'art, les mœurs, le droit, les coutumes, ainsi que toute disposition ou usage acquis par l'homme en société. » (Bonté et Izard : 192) Selon Sélim Abou, « concrètement la culture n'existe que particularisée en fonction de la diversité des sociétés humaines; comme telle, elle peut être définie comme l'ensemble des manières de penser, d'agir et de sentir d'une communauté dans son triple rapport à la nature, à l'homme, à l'absolu. Enfin c'est au sein de sa société que l'individu élabore, consciemment ou inconsciemment, son expérience culturelle singulière à nulle autre pareille. » (1981 : 30)

Sous une perspective culturelle, l'anthropologie considère la culture comme un tout et en mise beaucoup plus sur les ressemblances (universaux) entre les peuples que sur les différences (particularités). Selon l'anthropologue américain Ralph Linton, la culture fournit des aptitudes et des comportements partagés par ses membres, ce qui formerait une personnalité de base qui s'élabore dès l'enfance. Toutefois, « les cultures croissent et changent, elles éliminent certains éléments et en acquièrent d'autres au cours de leur histoire. Le résultat de ce processus, c'est qu'on peut constater un renouvellement presque complet dans le contenu et de profondes

modifications dans les modèles dès lors que la société intéressée dure assez longtemps et connaît assez de vicissitudes. » (37)

Malgré le fait que la culture soit à la base de la personnalité de l'individu, d'autres facteurs peuvent également influencer ses comportements en société. « La façon dont un individu donné participe à la culture de sa société n'est pas pour autant fortuite : ce sont la place qu'il occupe dans sa société et la façon dont il a été préparé à l'occuper qui la déterminent principalement, et l'on peut même dire à peu près exclusivement dans la mesure au moins où il ne s'agit pas de la culture explicite. » (53) Nous souhaitons voir comment, à travers cette dynamique de création, la communication interculturelle lors du projet d'échange influence le participant.

### 2.2.3 D'autres concepts à explorer...

#### 2.2.3.1 Représentations et imaginaire

De nouvelles notions sont venues se greffer à notre travail de recherche, ce qui nous amène à bonifier la mosaïque conceptuelle et à alimenter notre réflexion. Les représentations, l'hybridité et le patrimoine constituent trois voies qui nous aideront à approfondir notre analyse.

Le volet symbolique du concept de représentation, et en particulier de l'imaginaire, sera principalement visité. Il est généralement admis qu'un départ à l'étranger s'accompagne d'idées préalables, d'images du pays et du peuple qui ouvrira ses portes. « Dans son acception courante, l'imaginaire est conçu comme l'ensemble des productions d'une fonction mentale appelée imagination, à la fois de l'ordre de la reproduction, par le pouvoir qu'elle a de faire revivre des perceptions déjà éprouvées, et créatrice dans sa capacité à former des images selon des combinaisons inédites. » (Giust-Desprairies, 2003 : 68) D'un imaginaire préalablement nourri d'images, de représentations et parfois même de récits, naît certainement une façon d'appréhender



le séjour à l'étranger. En ce sens, l'imaginaire s'oppose au réel. « [...] il est ce qui n'existe que comme trace, en notre esprit, de nos perceptions antérieures mais traces affaiblies, déformées, incertaines, distinctes de nos perceptions, essentiellement par le caractère négatif que leur confère l'absence de l'objet.» (68) Affergan ajoute en ce qui a trait au voyage : «Partir, voyager et découvrir induisent une pragmatique de renversement des perspectives : on attend d'une altérité inconnue mais souvent imaginaire une contribution aux fondations de ses propres origines.» (1987 : 46)

Plus largement, Semprini, estime que c'est l'imagination qui caractérise les sociétés modernes et qui leur permettra de trouver des alternatives au modèle mondialiste qui se développe actuellement. Utilisant la référence du sociologue Appadurai, il avance : «[...] l'imagination introduit cette expérience d'ouverture au sein même de l'espace social et de l'action sociale. Le fait d'imaginer sa propre vie selon une certaine perspective peut se traduire dans une réalisation concrète, du point de vue social, de cette projection. L'imagination, de ce point de vue, ne fait que créer les conditions pour l'action.» (152) L'imagination, dans ce cadre, est une force sociale, qui permet de construire, de créer une réalité.

Le terme de représentation doit lui aussi être défini car il est en quelque sorte un produit de l'imaginaire. Retenons d'abord ce que Ferréol invoque : « Mais une représentation est aussi, et de manière inséparable, la représentation de quelqu'un (un individu mais ce peut être aussi un collectif : une famille, un groupe, une classe) lui-même en rapport avec d'autres sujets. » (2002 : 190) Représenter ou se représenter s'avère ainsi un acte de pensée d'un sujet face à un objet.

Dans l'étude de cas qui nous amène aux deux pôles du globe, la conception du Nord et du Sud est vivement mise en opposition. Amirou avance pour sa part les concepts de *societas* et de *communitas* pour faire état des différences entre deux types de société. Selon lui, la *societas* fait référence à une société à forte différenciation sociale (le monde occidental) alors que la *communitas* permet une plus grande

communion (le sud). Suite à une analyse plus poussée de l'imaginaire et des représentations du Sud et du Nord, sera-t-il possible d'appliquer ces deux concepts à l'expérience d'échange? Est-ce que ces perceptions préalables se transforment au retour? Ou, au contraire, est-ce qu'elles se consolident?

### 2.2.3.2 Hybridité

Hybridité, mélange, fascination pour le multiple : les notions d'hybridation font l'objet de nombreuses études, d'autant plus à l'heure de la mondialisation des cultures et des mouvements de personnes. Serge Gruzinski reconnaît que l'hybridation est un phénomène complexe et difficile à saisir. Néanmoins pour lui, il est essentiel à étudier puisqu'on le retrouve à des échelles différentes tout au long de l'histoire de l'humanité. «En réunissant brusquement des humanités depuis longtemps séparées, l'irruption des mélanges ébranle la représentation d'une évolution unique du devenir historique et met en lumière des bifurcations, des traverses et des impasses qu'on est obligé de prendre en compte.» (1999 : 53) L'hybride brise donc la conception linéaire du temps et forme une dynamique fondamentale, en mouvement, fluctuante.

Michel Maffesoli traite lui aussi de la notion d'hybridité. À l'instar de Gruzinski, il estime que les thèmes de l'errance et du nomadisme ne sont pas uniques au XXI<sup>e</sup> siècle. Selon lui, « l'ouverture à l'autre, l'accueil de l'étranger, est aussi une manière d'accueillir l'étrange, de jouir de lui et de l'intégrer dans la vie quotidienne. Ce fut la fonction de l'errance. Vivre une double tension d'une part en direction de l'étranger et de ses potentialités, d'autre part en direction du monde et de ses richesses. Cette double tension est repérable dans toutes les traditions culturelles. » (1997 : 146)

Maffesoli met en évidence le rapport dialectique qui caractérise bien la société moderne. « Alors que la société, précisément sous sa forme moderne, tend à uniformiser, à unifier et, en même temps, à séparer les individus, ce que la notion

sartrienne de sérialisation rend bien, la communauté quant à elle, en tant qu'idéal-type bien sûr, repose sur des personnes mouvantes, aux rôles typés et différents, et sur l'étroite articulation de celles-ci. » (77) Ne percevant pas l'errance comme une menace en soi, au contraire, il y voit une liberté, une ouverture : « Ce qui est certain, c'est que le vagabondage est cause et effet d'une liberté de pensée, d'attitude, de mœurs. Ne serait-ce que parce que le regard du social est moins contraignant, et les limites des us et coutumes bien plus fragiles. Il y a quelque chose de débridé, de potentiellement libertaire dans ce qui ne s'enracine pas. » (153)

L'anthropologue argentin García Canclini aborde pour sa part l'hybridité de manière beaucoup plus critique. « Todavía, viajar -y que los otros vengan hasta mi ciudad- puede facilitar la comprensión de lo diferente y ayudarnos a desmontar prejuicios, pero también replantea las oportunidades y los riesgos: la interculturalidad puede fomentar curiosidad y luego discriminación. » (García Canclini, 2006<sup>3</sup>) Si, d'un côté, l'hybridation amène à une ouverture face à l'autre, une certaine fermeture peut également opérer, non par ignorance mais possiblement en raison d'une intolérance face aux problèmes sociaux que peuvent engendrer tant de mouvements (on peut penser, par exemple, aux immigrants qui ont de la difficulté à trouver un emploi dans une société d'accueil et qui sont parfois ostracisés par les citoyens).

De plus, le mouvement et la mobilité ne sont pas à portée de tous de manière égale. Selon García Canclini, ce regain du nomadisme soulève de nombreux questionnements. « La condición nómada de millones de personas, el hecho de que cada sociedad sea multicultural y tengamos múltiples pertenencias, lleva a repensar qué significa ser ciudadano. A muchos nos identifica tanto el lugar de nacimiento como el que elegimos para vivir; el sitio de residencia como los viajes, sobre todo para quienes son trabajadores temporales o sus empleos les exigen residencias

---

<sup>3</sup> Trouvé sur le site : [http://www.lanacion.com.ar/opinion/nota.asp?nota\\_id=831853](http://www.lanacion.com.ar/opinion/nota.asp?nota_id=831853)

diversas. » (García Canclini, 2006<sup>4</sup>) Ce que souligne l'auteur argentin, c'est que le lieu de naissance n'est plus aussi significatif que par le passé et que cette hybridation des peuples projette à l'avant-scène la problématique du sentiment d'appartenance de l'individu à sa société.

#### 2.2.3.3. Patrimoine

Le concept de patrimoine a émergé dans notre analyse au moment de notre séjour en Argentine, plus précisément lors d'un congrès portant sur les divers patrimoines au Canada et en Argentine. « Le patrimoine apparaît comme un bien reçu et à transmettre, dont la propriété n'est pas exclusive d'une famille, mais intéresse tout le groupe social. » (Audrerie, 1997 : 6) Non seulement compris comme bien historique ou comme effluve du passé, selon notre conception, le patrimoine peut avoir une dimension beaucoup plus dynamique et être également tourné vers le futur. « Le patrimoine touche au plus intime de chacun : ses origines, ses souvenirs, ses références propres ou collectives, sa part de rêve. » (11)

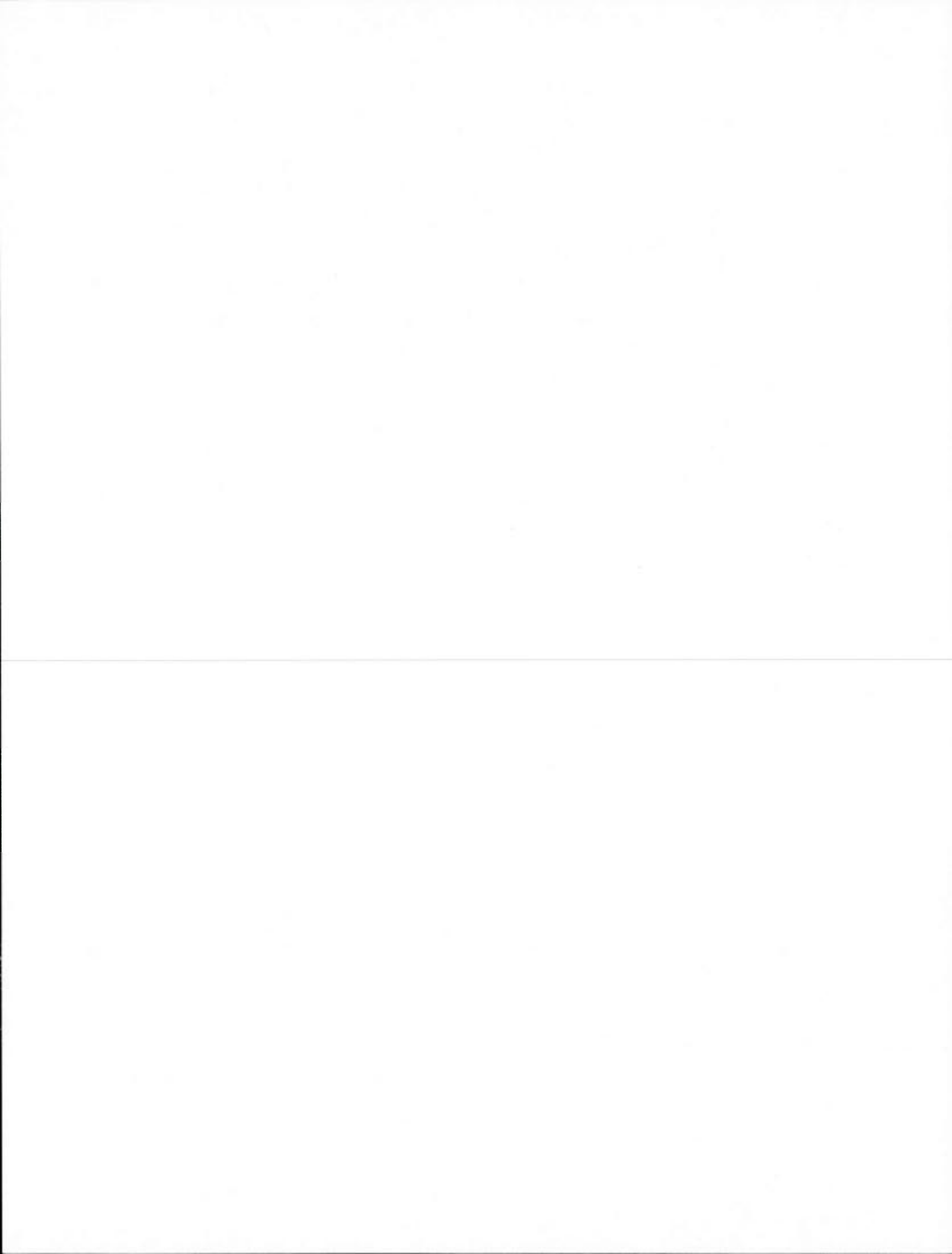
En fait, selon nous, le patrimoine apparaissant suite à une situation d'échange interculturel est de prime abord intangible. « Si por intangible se entiende lo que no puede tocarse, que no es material y por tanto intocable, el patrimonio intangible, es aquella parte invisible que habita en el espíritu mismo de las culturas y además se constituye en procesos aprendidos por los pueblos junto con el conocimiento, las habilidades y creatividad, todos los productos creados por ellos, los recursos, los espacios y el contexto social y natural que los sustentan. » (Almandoz, Ferrando et Burón : 2006) Ce patrimoine intangible ou cette empreinte laissée par un projet marquant pourrait être utile, idéologiquement, au retour.

---

<sup>4</sup> Id.



Le concept de patrimoine intangible est difficile à évaluer car il n'apparaît pas d'emblée. Il est subtil, comme une perception, une impression, mais tout de même présent. Selon nous, l'expérience d'échange, tout comme le patrimoine, agissent en tant que passeurs et créateurs de liens sociaux. « Il n'est pas aberrant de penser que le patrimoine peut être un facteur puissant d'intégration sociale. Sa connaissance peut procéder, et, par la même, favoriser, ancrer la rencontre avec un groupe social. Inversement, celui qui est coupé de ses racines peut, grâce au patrimoine, conserver son identité propre. » (Audrerie, 2003 : 25) Patrice Béghain renchérit : « Le patrimoine, dans sa double dimension de transmission et de projet, peut être un instrument fort de cette reconstruction d'une identité et d'un imaginaire communs. » (1998 : 90)



## CHAPITRE 3

### CADRE MÉTHODOLOGIQUE : LE CONTENU DU BAGAGE

#### 3.1 Étude exploratoire et compréhensive

Pour se pencher sur les impacts probables de la mobilité étudiante, notre approche méthodologique se veut principalement qualitative. De nature exploratoire, notre recherche permettra de nous familiariser avec un phénomène encore peu fréquenté dans la littérature scientifique, celui d'une comparaison nord-sud—sud-nord de la mobilité étudiante dans les Amériques. «Les questions de recherche exploratoires visent des thèmes qui ont été peu analysés et dont le chercheur n'est pas en mesure d'établir un portrait à partir des connaissances existantes.» (Gauthier, 1997 : 129) Même si plusieurs études ont été menées pour comprendre la mobilité étudiante en Europe, entre autres dans le cadre du projet Erasmus, très peu ont approfondi le thème dans les Amériques ou à travers les Amériques. En menant à terme cette étude, nous ne visons donc pas à considérer l'intégralité de la situation, mais bien à saisir en partie cette réalité, d'après des rencontres avec un certain nombre d'anciens participants.

##### 3.1.1 Description, interprétation et comparaison

Notre analyse se fera dans un premier temps, sous le signe de la description et, ensuite, de l'interprétation et de la comparaison. Description : puisqu'il faut réaliser la cartographie de la mobilité étudiante dans les deux pays et faire état de nos

résultats d'entrevues. Dans cette perspective, nous utiliserons des statistiques existantes sur les systèmes d'éducation supérieure des deux peuples ciblés. Interprétation, parce qu'il faut aller plus en profondeur que la simple présentation des données et aussi, parce que «les approches interprétatives visent à expliquer et parfois à critiquer les significations subjectives et les significations qui font consensus sur l'interprétation de la réalité. Ainsi, pour le paradigme interprétatif, l'étude des significations se concentre sur la façon dont les individus donnent un sens au monde à travers leurs comportements communicationnels.» (Laramée et Vallée, 1991 : 71)

Les notions anthropologiques, ethnographiques en particulier, demeurent au cœur de notre démarche, car elles reconnaissent le trajet du chercheur dans l'interprétation des phénomènes et des cultures. Pour l'anthropologue Laplantine, il s'agit de regarder plutôt que de voir, car regarder permet de s'étonner et de constater que nos comportements ne sont pas aussi naturels et anodins qu'il n'y semblait à première vue. En fait, regarder implique de s'attarder sur ce qu'on voit et non uniquement de recevoir des images ou de croire ce qui émerge de la réalité sans la questionner. Affergan ajoute en ce sens : « Voir ne consiste pas seulement à être attentif, mais aussi et surtout à être inattentif, à se laisser approcher par l'inattendu et l'imprévu. Voir n'est que question de durée et non d'espace. Voir consiste à instaurer un écart entre le visible et l'œil sentant et percevant et partant à creuser des failles dans le réel vu. » (1987 : 143)

Exploratoire d'abord, descriptive et interprétative par la suite, cette étude s'avère également relationnelle, puisque nous voulons comparer deux peuples. «L'approche comparative requiert la comparaison de situations qui se distinguent selon une caractéristique propre, selon le temps ou selon une décision active du chercheur d'impliquer le hasard dans l'attribution des situations de recherche aux cas analysés.» (Gauthier : 156) Nous souhaitons donc inclure la variable contextuelle du lieu géographique d'origine pour vérifier si cette dernière caractéristique pourrait avoir un



impact sur une expérience commune (variable dépendante), celle de la mobilité étudiante.

Notre analyse veut tracer la cartographie de la façon dont les individus, de nationalités différentes, génèrent du sens à leur vie après un projet significatif. Dans cette optique, il s'avère naturel d'emprunter certains concepts de l'ethnométhodologie (EM), bien que cette science ne constitue pas une stratégie de collecte de données. «C'est, plus spécifiquement, «l'analyse des façons de faire ordinaires que les acteurs ordinaires mobilisent afin de réaliser les actions ordinaires». Le but de l'EM consiste à «décrire les procédés que nous employons pour construire l'ordre social.» (Bouchard, 1994 : 19) Cela nous permettra entre autres de comprendre comment les «acteurs produisent leurs réalités sociales, «leurs mondes» et les significations, et à débusquer les règles et les procédures que suivent les acteurs dans leurs activités concrètes de tous les jours.» (20)

### 3.2 Techniques de recherche : les dispositifs du périple

#### 3.2.1 Entrevues

Divers outils nous ont aidé à parcourir notre objet de recherche de façon à varier les manières de voir. Notre étude se base principalement sur une série d'entrevues semi-dirigées qui ont été réalisées auprès d'une population ciblée en Argentine et au Québec. Au total, nous avons mené dix entrevues avec des étudiants québécois et le même nombre avec des participants argentins. De cette somme de vingt entretiens, nous avons sélectionnés les onze plus pertinents, laissant de côté les autres, puisque les propos de ces étudiants ne révélaient pas d'informations intéressantes pour notre étude. De plus, le caractère exploratoire de notre recherche nous a dicté de faire le choix des meilleures entrevues, c'est-à-dire de celles qui répondaient le mieux à notre questionnement.

Chacun des participants avaient vécu un échange d'étudiants entre les années 1995 et 2005 et étaient de retour dans leur pays d'origine au moment de l'entrevue. Une seule exception : une étudiante québécoise a effectué un séjour de recherche dans le cadre de sa maîtrise. Nous avons tout de même conservé son témoignage en raison de la maturité de celui-ci et aussi pour réaliser un portrait plus varié de la mobilité étudiante. «Les grands thèmes de l'entrevue sont donc préalablement définis, mais l'ordre dans lequel ils peuvent être abordés est libre et les catégories à l'intérieur de ces thèmes demeurent ambiguës. Le rôle de l'intervieweur consiste essentiellement à laisser parler l'interviewé, et à lui proposer certains thèmes si celui-ci ne les aborde pas spontanément.» (Massé, 1992 : 109) Ces entrevues ont été précédées de questionnaires, envoyés par courriel, nous permettant de cerner le profil de chacun des participants en fonction de l'âge, du genre, de la discipline d'études, etc. Grâce à ces questionnaires, nous avons pu dresser un portrait général des participants à l'étude en évitant de poser des questions factuelles lors des rencontres.

Le travail de terrain s'est effectué en deux temps : premièrement au Québec, puis, dans un deuxième souffle en Argentine. Cette seconde partie est significative dans notre démarche, car nous avons observé les répercussions de l'expérience vécue par des Argentins dans leur quotidien, en nous familiarisant *in situ* avec les réalités de ce pays. «C'est le fameux travail de terrain au cours duquel le chercheur participe à la vie quotidienne d'une culture différente (lointaine ou proche), observe, enregistre, tente d'accéder au «point de vue indigène», et écrit.» (Augé et Colleyn, 2004 : 79) Il s'avère important d'aller à l'écoute de l'autre dans son milieu pour comprendre exactement d'où il vient et pouvoir ainsi saisir comment il agit dans son monde et comment il le construit.

### 3.2.2 Journal de terrain

Nous avons vécu exactement l'expérience que nous voulons observer, c'est-à-dire celle d'avoir participé à une expérience de mobilité universitaire. Il est impossible de négliger cette réalité, c'est pourquoi nous avons tenté d'en tirer parti. Un journal ethnographique lors de notre séjour à l'étranger de même qu'au retour a donc été tenu pour faire état de notre séjour. Selon Winkin, le journal de terrain a de nombreux effets positifs, que ce soit au niveau réflexif, analytique ou encore empirique. «Le rapport entre vous et votre journal, c'est du travail de maîtrise du contre-transfert. Le journal sera le lieu du corps-à-corps avec vous-même, face au monde social étudié.» (2001 : 147)

Le journal a autant une fonction cathartique qu'analytique, dans le sens qu'il permet de relever des régularités dans l'expérience et de faire le pont avec celle des participants à notre étude. Face aux risques inhérents de la proximité de la chercheuse avec sa problématique, qui peuvent se concrétiser par un manque de distanciation face au projet ou une empathie trop marquée pour l'expérience des étudiants, le journal constituera un bon moyen pour désamorcer cette familiarité avec l'objet de recherche ou avec les individus interrogés. «L'écriture permet à la fois de revivre une expérience intense et de l'objectiver, d'y participer à nouveau tout en l'observant «à froid».» (163)

### 3.2.3 Groupe de discussion

À la suite de la série d'entrevues, nous aurions aimé réaliser un groupe de discussion entre étudiants québécois d'une part, et entre Argentins d'autre part, dans le but de créer une dynamique entre individus ayant participé à une même expérience. «Le groupe de discussion facilite la compréhension du comportement et des attitudes d'un groupe cible.» (Gauthier: 304) De plus, les réactions des étudiants entre eux auraient pu s'avérer révélatrices. «Par une interaction contrôlée entre les participants, les

groupes de discussion recréent un milieu social, c'est-à-dire un milieu où les individus interagissent. Ce contexte crée une dynamique de groupe où les énoncés formulés par un individu peuvent engendrer des réactions et entraîner dans la discussion d'autres participants.» (305) Finalement, le groupe de discussion aurait pu assurer un bon complément d'informations aux entrevues en nous permettant de découvrir de nouvelles tangentes par rapport aux résultats obtenus par les entrevues. Malheureusement, il a été impossible de réaliser les groupes, principalement en raison de contraintes de temps et de disponibilité des étudiants. De plus, les participants interrogés en Argentine ne résidaient pas dans la même ville, ce qui aurait compliqué la réunion de ces personnes.

#### 3.2.4 Triangulation des méthodes

Pour augmenter la qualité de notre recherche, d'autres méthodes de collectes de données sont venues bonifier notre travail. Au chapitre des entrevues, deux éléments peuvent être mis en relief. D'abord, en amont de notre séjour en Argentine, nous avons parcouru un certain nombre de rapports de stage d'étudiants québécois ayant foulé le sol argentin lors de divers types de projets de mobilité, ce qui nous a donné des impressions face aux séjours d'études à l'étranger en général : elles viendront teinter notre interprétation, sans pour autant être citées directement. Ces rapports de séjour n'ont pas toujours été rédigés par des étudiants en programme d'échanges, toutefois ils nous ont permis de mieux construire notre questionnaire d'entrevue. Ils nous ont également donné une représentation de l'Argentine qui a certainement influencé notre vision tout en dotant nos recherches, lors du séjour à l'étranger, d'un nouvel souffle.

Durant notre cueillette de données, nous avons accompli une série d'entrevues avec des intervenants de divers organismes satellites du milieu universitaire, ce qui nous a permis d'accroître notre vue d'ensemble du système universitaire argentin et



québécois. Ces entrevues ont été plus nombreuses en Argentine (huit au total), en raison des limites (de distance et de temps) et du peu d'information disponible sur la situation de la mobilité étudiante dans ce pays à partir du Québec. Plus spécifiquement, nous avons eu l'opportunité, une fois rendue sur place, de rencontrer des représentants de l'Ambassade du Canada à Buenos Aires, du Gouvernement du Québec à Buenos Aires, des Centro Cultural Canada de Córdoba, de Cuyo et de Buenos Aires, du Centre d'éducation Canada de Buenos Aires et de l'AIESEC.

Dans un deuxième temps, nous avons également réalisé d'autres entretiens qui s'avéreront précieux au niveau de notre recherche. D'abord, soulignons la rencontre avec un étudiant argentin ayant fait un échange à Ottawa. La pertinence de son expérience et la maturité de son propos ajouteront de la valeur à notre analyse, c'est pourquoi nous souhaitons conserver son témoignage. De plus, nous avons fait des rencontres, informelles celles-ci, avec des boursiers qui ont fait de courts séjours au Québec. Leurs points de vue font état d'une autre facette de la mobilité et ne pourraient être négligés. Finalement, nous avons rencontré de nombreux étudiants québécois (quinze au total) en échange en Argentine, qui nous ont fait part de leurs perceptions sur le terrain, à la mi-parcours et à la fin de leur séjour. Ces entretiens nous permettront de parfaire notre portrait de la mobilité étudiante, de varier les perspectives et de compléter notre recherche.

### 3.3 Corpus et échantillon

#### 3.3.1 Choix des participants

Comme nous l'avons souligné précédemment, les entrevues officielles constituent le coeur de notre analyse. Par le biais d'une étude comparative entre deux pays, nous avons interrogé dix Québécois et le même nombre d'Argentins ayant vécu l'expérience d'échange d'étudiants. Nous avons voulu présenter un portrait en miroir de la mobilité étudiante : notre analyse est donc basée sur les entretiens avec des

étudiants québécois qui ont fait leur échange d'étudiants en Argentine et avec des participants argentins qui sont venus au Québec pour leurs études. Dans les deux cas, les étudiants ont été rencontrés dans leur pays d'origine, donc au retour de leur expérience.

Bien que nous ayons tenté de décrire et d'explorer des populations semblables, il demeure des différences inhérentes à l'échantillon dont il faudra tenir compte dans l'analyse des données. L'échantillon a été fait par choix raisonné, car il s'est élaboré en fonction de particularités spécifiques, c'est-à-dire principalement celle d'avoir participé à un programme d'échange. «Comme d'autres techniques non probabilistes, moyennant prudence, connaissance des limites de l'outil et certaines précautions, elle peut donner d'intéressants résultats : encore faut-il, par exemple, faire un choix parmi ces volontaires (en utilisant des quotas), contrôler leurs caractéristiques, s'abstenir de toute généralisation hâtive. Dans certains domaines ou pour des études exploratoires, c'est souvent la plus économique.» (Gauthier: 197)

### La recherche des participants

Pour le volet **québécois**, nous avons d'abord lancé un appel aux bureaux de la coopération internationale des deux universités montréalaises francophones, soit à la Maison internationale de l'Université de Montréal et au Service des relations internationales de l'Université du Québec à Montréal. Pour établir un contact avec les étudiants, nous avons ciblé ces deux universités en raison de leur proximité : l'une nous étant familière en raison d'un emploi précédent au sein de la Maison internationale et l'autre, en raison de notre lieu d'étude. Le lieu géographique, soit Montréal, a aussi eu impact sur notre choix. Un message par courriel a donc été envoyé aux étudiants via ces deux institutions, de sorte que les participants acceptaient volontairement de participer à notre étude. La réponse à notre message

ayant été suffisante, nous avons cessé nos recherches après avoir accompli une dizaine d'entrevues.

En **Argentine**, la démarche a été considérablement plus compliquée. Nous avons d'abord ciblé les universités qui avaient signé des accords d'échange avec les établissements québécois. Puis nous avons visité les bureaux de coopération internationale à l'intérieur de ces institutions. Plusieurs nous ont affirmé ne pas tenir de registre sur la mobilité des étudiants, alors que d'autres nous ont informé qu'aucun étudiant argentin n'avait profité des ententes avec le Québec. Des six universités visitées, cinq se trouvaient dans la ville de Buenos Aires et une à Córdoba, deuxième agglomération en importance au niveau de la population. Le bureau de coopération de l'Universidad Nacional de Córdoba a pu nous fournir une liste détaillée d'une trentaine d'étudiants ayant participé à un échange à l'Université Laval (ville de Québec), depuis les dix dernières années. À ce stade, nous avons déjà réalisé quelques entrevues dans la capitale argentine; le portrait a donc pu être complété avec les entrevues de Córdoba. Encore une fois, une dizaine d'entrevues ont été menées, ce qui nous suffisait amplement pour la présente étude (Rappelons que seulement cinq ou six entrevues dans chacun des pays seront retenues pour élaborer notre analyse).

### 3.3.2 Profil des personnes interrogées

Nous avons tenté d'harmoniser l'échantillon en fonction des concentrations et des niveaux d'étude, du genre (homme/femme) et des expériences passées. De plus, nous avons principalement concentré nos entrevues sur une population ayant réalisé l'expérience au premier cycle (sauf une exception), ce qui convient plus à nos hypothèses. Une chose demeure certaine, notre étude vise à explorer une parcelle d'une situation donnée et non à faire un portrait exhaustif de la situation ou à généraliser à toutes les Amériques nos découvertes, c'est pourquoi nous croyons que le choix d'un échantillon non probabiliste est tout à fait valable.

Enfin, précisons que notre échantillon compte des participants qui ont tous un fort capital de mobilité, c'est-à-dire qui ont beaucoup voyagé avant d'effectuer leur échange. Des cinq participants retenus au Québec, quatre sont des filles. Du côté de l'Argentine, une plus forte population de garçons fait partie de notre analyse, soit trois sur six (en considérant l'entrevue supplémentaire). Plusieurs de ces participants interrogés, que ce soit au Québec ou en Argentine, ont des racines étrangères (parents de nationalité différente au pays d'origine). Leurs champs d'études demeurent principalement en sciences sociales, par exemple en droit, sociologie, études internationales ou communication. Finalement, ce sont des étudiants qui ont maintenant entre 22 et 38 ans, mais qui ont effectué leur échange entre 21 et 28 ans.

### 3.4 À l'heure des choix

Tel un aimant, les pôles s'attirent <sup>1</sup>

Pour former cet échantillon et pour arriver à produire la problématique, nous avons dû opérer divers choix. Premièrement, il a fallu déterminer le lieu du terrain. Entre tous les pays des Amériques, le choix de l'Argentine ne semble pas évident à première vue. En effet, pourquoi ne pas se contenter d'investir un terrain familier et géographiquement contigu, soit celui du Québec. Notre attrait pour la culture latino-américaine a d'abord surgi lors d'une expérience personnelle et significative d'échange d'étudiants dans un pays dit en émergence, le Mexique. D'autres voyages nous ont donné le goût et surtout le désir de poursuivre notre découverte de l'autre et une recherche dans un pays d'Amérique du Sud nous est apparue juste et logique en raison de nos intérêts.

---

<sup>1</sup> Un principe de physique explique le phénomène des aimants. « Vous avez sans doute déjà joué avec des aimants. Les aimants sont ce qu'on appelle des dipôles : ils ont deux pôles, deux côtés bien identifiés, l'un qu'on appelle pôle nord et l'autre pôle sud. Lorsqu'on met deux aimants en présence, on s'aperçoit qu'ils s'attirent, et que plus particulièrement, leurs pôles types différents s'attirent alors que les pôles de même type se repoussent ». (Information tirée du site Internet suivant : <http://www.e-scio.net/electromag/aimants.php3> )



Le fait que l'Argentine soit totalement à l'opposé géographique de notre lieu de naissance vient ajouter à notre curiosité. Selon Jean-Didier Urbain, « Ce besoin relève de la psychologie du voyage : du désir nouveau ou changeant d'ailleurs ou d'ici, de l'évolution des mentalités, des sensibilités face à la mobilité, envies ou tendances qui toutes témoignent de l'attitude variable d'une société dans sa relation au monde, à l'autre et à elle-même; de ses représentations de l'espace et du temps; de soi et d'autrui; des siens et de la vie sociale. » (2002 : 29) Nous avons donc choisi de prendre la voie de l'exploration d'autrui, en abordant notre objet selon la perspective de cet autre en particulier. Finalement, malgré le fait que les chances d'expérimenter la mobilité étudiante ne sont vraisemblablement pas identiques dans les deux pays, nous désirons tout de même mener une recherche qui fait foi de deux regards, l'un au Nord et l'autre au Sud, car la mobilité étudiante est porteuse, à notre avis, d'une ouverture d'esprit favorisant le dialogue entre les nations.

Il a ensuite fallu déterminer le type de mobilité étudiante qui allait faire l'objet de notre analyse. Encore une fois, le choix n'a pas été aisé car il existe des dizaines d'options pour explorer le monde en tant qu'étudiant. Les programmes d'échanges d'étudiants sont particuliers en ce sens qu'ils sont régis par des accords d'échange entre les universités. Pour cette raison, il est relativement plus facile de retracer les anciens participants. Notre connaissance de ce type de mobilité est, bien sûr, à l'origine de notre décision. Néanmoins, notre expérience personnelle en programme d'échanges et la façon dont elle a orienté notre vie demeure l'élément central dans notre décision.

### 3.5 Les embûches de la chercheuse

Effectuer une analyse interculturelle comparée recèle d'obstacles et de pièges. La première embûche concerne certainement la variable interculturelle et linguistique. Avant le départ, tant au niveau de la distance géographique qu'au niveau de la

traduction des messages, il a été ardu d'entrer en communication avec l'étranger, que ce soit pour réaliser un pré-terrain ou encore pour effectuer les démarches pour obtenir des bourses. Pendant le séjour, même si notre niveau linguistique est suffisant pour mener à bien une recherche avancée, le fait de réaliser des entrevues avec des individus dont la langue maternelle est différente de la nôtre a constitué un défi. De plus, percer les codes culturels et comprendre comment mener à bien une entrevue de manière aussi significative que dans sa propre langue requiert une plus grande habileté. Finalement au retour, lors de l'écoute des entrevues et de la transcription de celles-ci, nous avons fait face à une plus grande difficulté d'analyse, encore une fois compte tenu de la langue... Sans compter le vaste labeur de traduction lors de l'écriture de ce mémoire!

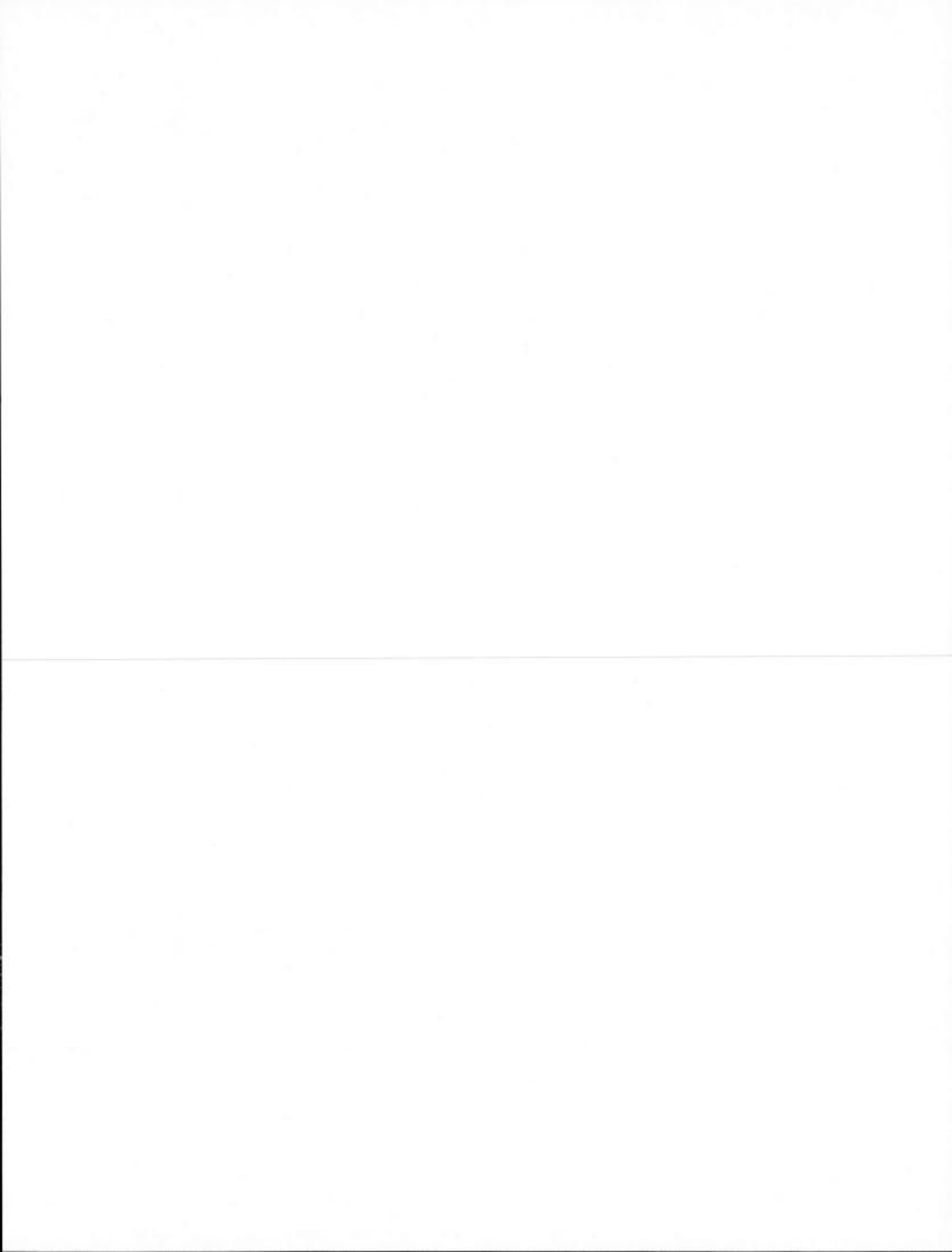
C'est vraiment lors du séjour en Argentine que nous avons réalisé à quel point il peut être difficile d'être chercheuse dans un territoire étranger. La solitude de la chercheuse viendra certainement affecter notre perception et notre vision de la société d'accueil. De plus, nous avons constamment ressenti un sentiment d'entre-deux. « Partir. Sortir. Se laisser un jour séduire. Devenir plusieurs, braver l'extérieur, bifurquer ailleurs. Voici les trois premières étrangetés, les trois variétés d'altérité, les trois premières façons de s'exposer. » (Serres, 1991 : 29) Cette dualité ou *tercerité* dont parle Serres nous a amené à travailler avec un sentiment d'incomplétude perpétuel : ne pas réussir à faire avancer suffisamment la recherche tout en ne saisissant pas pleinement le peuple d'accueil. « L'entre-deux concerne l'articulation à l'« autre » : autre temps- question de mémoire; autre lieu – question de place; autres personnes – questions de lien. » (Sibony, 1991 : 15-16) La durée de notre séjour, de trois mois seulement, ne nous aura finalement laissé qu'une image parcellaire de ce pays qu'est l'Argentine.

## DEUXIÈME PARTIE

### VOYAGE ET TRAVERSE

« En réalité, être dans un espace et un lieu nouveaux, c'est *s'accoutumer* à c'est-à-dire se laisser prendre par le lieu, le climat et l'environnement culturel. « Se laisser apprivoiser » et « apprivoiser » la réalité, c'est manifester une attitude qui tend vers une ouverture potentielle. C'est aussi travailler contre les peurs fantasmatiques et un état d'éveil de l'agressivité. »

(Bernard Fernandez, *Identité nomade*, 2002)



## INTERMÈDE : EXTRAIT DU JOURNAL DE TERRAIN

15 mai 2006 : Je suis à la mi-parcours de mon périple et je réalise que je dois réfléchir sur ce que je suis venue chercher ici, dans ce pays d'une Amérique latine chérie.

Je me suis posée en Argentine avec l'esprit ouvert à l'aventure, dans cet endroit qui a vécu tant de chocs et qui s'est relevé tant de fois... Au détour des rencontres, des sorties, des sourires, j'apprivoise, chaque minute, un peu mieux mon univers.

Mon contact avec l'Argentine demeure somme toute superficiel et ma perception reste marquée par les personnes qui croisent mon chemin... Bilan fragmentaire, considérant la vaste étendue de ce territoire et de la diversité qu'on retrouve ici.

Ma rencontre avec les *porteños*, citoyens de Buenos Aires, est un paradoxe constant: entre vitesse et lenteur, entre besoin de travailler à un rythme effréné et désir de s'amuser et de faire la fête... j'ai de la difficulté à percer la carapace des habitants du port. Buenos Aires est définitivement une ville aux nombreuses facettes, ce qui veut aussi dire qu'elle est difficile à saisir! Pour moi, elle demeure mystérieuse et je ne sais pas encore comment arriver à capter son immensité. Elle réserve plein de surprises, mais elle peut également essouffler, au rythme de son bourdonnement, de ses mouvements, de ses variations...

Et puis il y a l'autre Argentine, celle de l'intérieur du pays, hors de Buenos Aires... des paysages divers, des citoyens beaucoup plus faciles d'accès, qui paraissent moins pressés ou préoccupés par leur quotidien. Dans les petits villages au Nord, on retrouve des gens hors du temps, qui vivent simplement, sans penser à connaître autre chose que la vie qu'ils mènent... une vie en dehors des préoccupations occidentales. Une existence beaucoup plus tranquille, en apparence, mais qui tend incontestablement à tirer partie du tourisme de plus en plus présent, au détriment, parfois, de l'«occidental» que nous sommes... que je suis!

Le temps passe et plus je sens que je comprends un peu mieux où je suis, mais aussi plus j'ai l'impression de ne saisir qu'une infime parcelle du peuple argentin, me renvoyant encore une fois ces images de contradiction. Mêlés à ces impressions diverses, les entretiens pour mon mémoire avec des étudiants qui connaissent mon pays et qui ont une position de recul face à celui-ci.

Mon voyage, jusqu'à maintenant, est donc un heureux amalgame de mes pensées en ébullition... je songe fort à vous tous, mes chers amis, et devant tant de questionnements et de remises en question, je pense parfois, furtivement, à quel point nous avons un bel environnement pour vivre, à quel point nous avons une terre riche de ses différences et de ses contresens.



## CHAPITRE 4

### QUÉBEC : LE SUD VU DU NORD<sup>1</sup>

El pueblo argentino no se contenta con ser una nación entre otras : quiere un destino peraltado, exige de sí mismo un futuro soberbio, no le sabría una historia sin triunfo y está resuelto a mandar.

(José Ortega y Gasset, *Meditación del pueblo joven y otros ensayos sobre América*, 1995)

Nous voyons maintenant une opportunité de faire un bref survol du contexte identitaire québécois, avant de nous plonger dans la présentation des résultats.

#### 4.1 Contexte identitaire québécois

Le Québec a une histoire fluctuante au niveau identitaire. Icône francophone dans une mer anglophone, la population québécoise n'a de cesse d'essayer de maintenir sa spécificité, tant à l'intérieur des frontières du pays que vis-à-vis de l'extérieur. Deux référendums, des lois de protection de la langue française, une immigration fortement encouragée vers des populations francophones et de nombreux débats sur l'identité

---

<sup>1</sup> Les deux prochains chapitres de voyage et traverse seront consacrés à exposer les résultats de nos entrevues, au Québec d'abord et en Argentine par la suite. Nous essaierons de tisser les premiers liens avec nos hypothèses. Rappelons que la mobilité étudiante au Québec, et plus particulièrement les programmes d'échanges d'étudiants au 1<sup>er</sup> cycle, sont peu significatifs quantitativement. Par contre, comme nous l'avons relevé dans les chapitres précédents, la popularité de l'Argentine en tant que destination pour faire un échange a monté en flèche au Québec depuis les cinq dernières années.



québécoise (aujourd'hui encore très présents sur toutes les tribunes) constituent quelques-uns des indices prouvant ce phénomène.

Sur le plan politique, le Québec essaie de se définir pour assurer la pérennité de sa culture tout en respectant la démocratie des droits civiques. Le caractère interculturel et l'ouverture en tant que terre d'accueil sont prônés par les dirigeants de la société. «L'interculturel au Québec repose ainsi sur une ouverture au pluralisme et à la diversité et à la multiplicité des appartenances qui en découle, de même qu'à la reconnaissance de la richesse sociale, politique, culturelle et économique que ce pluralisme et cette diversité représentent pour la société québécoise. » (Site Internet du MICC).<sup>2</sup>

Cette perspective apporte parfois certains problèmes. En fait, l'identité québécoise se veut pluraliste et multiple, non seulement au niveau des groupes francophones, anglophones, autochtones, etc., mais également à travers des regroupements d'acteurs sociaux partageant de mêmes traits identitaires (groupes féministes, homosexuels, etc.). Le Québec est à la recherche d'un équilibre identitaire, où chaque groupe doit trouver sa place, dans une optique plus vaste que celle de la reconnaissance des singularités identitaires. Pour plusieurs auteurs, tant que la question de l'indépendance de la province n'aura pas été réglée (voir complètement vidée), le Québec ne pourra arriver à définir totalement son identité.

#### 4.2 Portrait des participants

Pour réaliser notre analyse, nous avons conservé cinq entrevues qui nous ont semblé pertinentes, apportant des points de vue et un regard varié. Elles constituent un portrait certainement imparfait et parcellaire de la situation et seront considérées

---

<sup>2</sup> Trouvé sur le site du Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec. <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/fr/valeurs-fondements/index.html> (Consulté le 16 novembre 2006)

comme un tableau impressionniste des impacts de la mobilité, telle cette tendance en art à créer des impressions fugitives et mouvantes.

D'abord, les entrevues avec quatre femmes et un seul homme ont été retenues. Judith et Nadia ont suivi des études de sociologie à l'UQÀM tandis que Mia, Mona et Nicolas ont poursuivi le programme d'études internationales de l'Université de Montréal.

Judith est une jeune femme qui estime être impliquée activement dans la société. Ses études en sociologie l'amènent à poser un regard critique sur les sociétés en général. Son échange étudiant à l'âge de 24 ans et d'une durée de 6 mois, a eu lieu à Buenos Aires, avec la Universidad del Salvador, une université privée. Son expérience en Argentine a été précédée d'un séjour au Brésil dans le cadre du Forum social mondial et suivi d'un voyage en Afrique, au Mali, également lors de cette rencontre internationale<sup>3</sup>.

Nadia poursuit quant à elle des études de deuxième cycle<sup>4</sup> en sociologie. Elle a 28 ans lorsqu'elle choisit de partir en Argentine durant six mois pour y analyser les mouvements sociaux en Amérique latine. L'Argentine représente un bon terrain pour elle, d'autant plus avec le phénomène des entreprises récupérées qui font l'objet de son mémoire. Peu de temps avant son séjour, des circonstances de sa vie personnelle

---

<sup>3</sup> Le **Forum social mondial** ou **FSM** est un forum altermondialiste qui se tient annuellement à Porto Alegre, depuis 2001, dans l'état du Rio Grande do Sul, au Brésil, (sauf en 2004 en Inde et le forum polycentré de 2006). Ce forum se présente comme une alternative sociale au Forum Économique Mondial, qui se déroule chaque année en janvier à Davos en Suisse. Il a pour but de faire se rencontrer des organisations citoyennes du monde entier pour élaborer une transformation sociale du monde. Le slogan est « Un autre monde est possible ». Information trouvée sur Wikipedia : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Forum\\_social\\_mondial#Rappel\\_chronologique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Forum_social_mondial#Rappel_chronologique)

<sup>4</sup> La majorité des étudiants interrogés pour cette étude ont participé au programme d'échange lors de leurs études de premier cycle ; le témoignage de Nadia constitue une exception que nous ne pouvions mettre de côté en raison de la pertinence de son séjour. De plus, la durée du projet ainsi que les liens qu'elle a tissés en Argentine nous indiquent que son séjour s'apparente avec celui d'étudiants au premier cycle.

ont fait en sorte qu'elle a dû interrompre les études et prendre un moment de repos. Son séjour a été très positif et lui a permis, entre autres, de se ressourcer physiquement et psychologiquement.

Mona a 21 ans au moment de l'échange et elle adore voyager : elle l'a d'ailleurs souvent fait par le passé. Ses parents sont d'origine syrienne et égyptienne mais elle est née au Québec. Mona savait qu'elle voulait faire un programme d'échanges dès son entrée à l'université et ses objectifs étaient directement tournés vers ce projet. Elle a choisi la Universidad Torcuato di Tella, une université privée de Buenos Aires. Elle étudie durant un semestre à l'étranger et poursuit son séjour par un stage d'une durée de cinq mois.

Mia partage avec Mona le fait d'avoir une famille qui a immigré au Québec (ses parents sont d'origine égyptienne). Elle choisit de participer à l'échange d'étudiants, à l'âge de 20 ans, principalement en raison des discussions sur cette opportunité au sein de son département, de son groupe d'amis et dans les corridors de l'université. Ayant un profil voyageur, Mia n'avait pas vraiment songé à une destination particulière pour poursuivre ses études à l'étranger et elle opte pour Buenos Aires sous la recommandation d'un ami. Elle a également suivi ses cours, durant un semestre, à la Universidad Torcuato di Tella de Buenos Aires.

Nicolas voulait, tout comme Mona, faire des études à l'étranger dès son entrée à l'université. Sa première idée était de parfaire une deuxième langue et l'anglais lui semblait, à première vue, approprié. Compte tenu des possibilités d'échange dans les destinations anglophones, il a préféré opter pour un séjour en Amérique latine. Il avait rencontré des Argentins lors d'un séjour précédent au Mexique et, malgré le fait que cette destination n'était pas très populaire au moment de son échange, il a quand

même choisi, à l'âge de 23 ans, de poursuivre ses études d'une année à la Universidad Torcuato di Tella.<sup>5</sup>

### 4.3. Analyse des entretiens

#### 4.3.1 Le choix de la destination et les objectifs du séjour

Il nous semblait important de vérifier dans un premier temps pourquoi les étudiants avaient choisi l'Argentine comme lieu d'échange. Le résultat à cette question nous apprend que le choix de la destination est très souvent aléatoire et que la variable du hasard joue un rôle important (voir le cas de Mia, en particulier). En général, les étudiants se posent plusieurs questions avant de faire le choix d'un lieu d'études. De la vaste gamme d'universités qu'ils peuvent choisir pour réaliser leur échange [parmi les accords d'échanges établis par leur université d'attache], la sélection d'une langue d'études se pose en premier lieu [l'espagnol dans notre analyse]. Une fois réalisé ce premier tri, les étudiants procèdent généralement à une élimination quant au pays, puis à l'établissement. « J'ai pas appliqué en Espagne parce que je voulais pas aller en Europe, non, c'était vraiment l'Amérique latine qui m'intéressait. » (Mona).<sup>6</sup>

Une des clés guidant leur décision se trouve au niveau des représentations du pays. Nous pouvons constater que l'imaginaire des étudiants est surtout marqué par des préjugés et des stéréotypes. « Juste à cause de Buenos Aires. J'avais vu Evita et c'est tout ce que je connaissais de la culture en gros. » (Nicolas) Mona renchérit : « C'est très drôle, pour aucune raison. Pour le nom de la ville. Je trouvais que c'était un nom superbe. Buenos Aires [les bons airs], ça m'a toujours attiré. Je n'avais aucune notion

---

<sup>5</sup> La surreprésentation de cette université vient du fait que l'Université de Montréal a signé une entente bilatérale avec cet établissement. Dans ce cas précis, le département de science politique, auquel est rattaché le programme en études internationales, des professeurs du département et le bouche à oreille ont contribué au choix de cette destination et de cette université.

<sup>6</sup> Dans toute notre analyse, nous avons conservé les tics de langage ainsi que les expressions locales, pour laisser la couleur au registre de langue et faire état de l'aisance avec laquelle les étudiants ont communiqué leur expérience.

vraiment, à part quelques stéréotypes qui n'étaient pas nécessairement véritablement ancrés en moi. Donc, le Paris de l'Amérique latine, le tango, c'est à peu près toutes les notions que je connaissais, puis même, ce n'était pas quelque chose en laquelle je croyais vraiment. »

Un autre élément jouant dans le choix peut s'avérer celui de l'information circulant dans l'université d'attache. « Je faisais mon bac en études internationales, pis la plupart des gens que j'avais rencontrés dans le programme parlait de faire ça aussi, pis je trouvais vraiment que c'était une bonne idée. L'idée d'aller voir comment les gens vivent ailleurs, étudient ailleurs, que ce soit pas juste un voyage, vraiment explorer leur mode de vie, c'est d'être en contact avec eux plus que de faire le *party*. De vraiment voir comment ils vivent. C'était vraiment ça qui m'intéressait. (*sic*). » (Mia) Finalement, à cet élément de hasard et de déduction vient parfois s'ajouter le facteur économique. « Je pense un petit peu le niveau de vie, qui était vraiment pas cher après la crise économique, donc je me suis dit, on va en profiter pendant que leur argent vaut pas grand-chose. » (Mia)



## Représentations en image: le tango



Photos : Judith Beaulieu

### Au niveau symbolique

Avant leur départ, certains étudiants ont avoué avoir voulu transformer leur mode de vie lors du séjour à l'étranger.

Mes objectifs, c'était d'essayer de faire des choses que je fais pas à Montréal. *Tsais* c'était comme un point de départ si tu veux, comme une nouvelle vie un petit peu, tu fais qu'est-ce que tu veux, t'as pas de contrainte. *Faque* je me disais, c'est un contexte où je suis complètement libre de faire mes choix, est-ce que ça va être les mêmes qu'à Montréal, *tsais* inconsciemment, je sais pas, est-ce que je vais m'impliquer dans quelque chose, est-ce que je vais prendre des cours de quelque chose, ça va être quoi les sorties que je vais faire avec mes amis. *Tsais* pis essayer de faire le plus de choses possibles, éliminer les temps perdus un petit peu, *tsais* quand t'es ici, pis tu te dis, mais qu'est-ce que j'ai fait de ma journée, comme de pas avoir ça là-bas. (*sic*)(Mia)

Mona également va dans ce sens. « Je voulais décrocher de Montréal. *Tsais* quand tu dis ... pour l'instant ma vie c'est ça, je ne veux pas penser à mon futur, je vais passer un an à Buenos Aires. Et même, pas que j'avais pas de contact, mais presque, avec Montréal. À part ma famille, parce que avec eux je gardais toujours contact, surtout par téléphone, mais mes amis, très peu. »

Nadia, qui est accompagnée par son copain durant son séjour, a également vécu une certaine inversion, alors que pour elle, cela ne représentait pas nécessairement un objectif précis. « On a pris le temps de vivre. Là-bas, on pouvait se payer des restos. Ce que ici, oublie ça, *tsais* ça faisait vraiment longtemps qu'on ne l'avait pas fait. Se payer du bon temps, aller au cinéma, des trucs comme ça. Ici, on ne faisait pas ça, *faque* là-bas on en a profité. (*sic*) »

Nous avons également pressenti, dans le chapitre de problématique, qu'un passage pouvait effectivement se dérouler au retour du séjour, ce que confirme Judith. « Sur les treize derniers mois j'en ai passé dix à voyager. Je suis dans cette espèce de collimateur-là, j'ai l'impression que je suis partie encore un peu adolescente et je suis sortie une adulte. Je pense... c'est sûr qu'il y a eu un gros processus de transformation là-dedans. Pas de transformation, mais de consolidation. De confiance. Surtout au niveau de la confiance. » (Judith) Cette étudiante estime donc avoir vécu une expérience inoubliable et avoir effectué le passage d'une période de vie à une autre.

#### 4.3.2 La dimension personnelle

L'expérience d'échange marque les étudiants de plusieurs manières et il est certainement possible de dégager des impacts suite au séjour. Comme nous l'avions imaginé, la dimension personnelle est celle qui demeure la plus affectée. De cette



catégorie, nous pouvons dégager deux volets principaux: la sphère individuelle et sociale.

#### 4.3.2.1 Sphère individuelle

Sans contredit, pour l'individu, le programme d'échange a, en général, donné aux étudiants une plus grande confiance en eux et en leurs capacités. « Oui, je pense que j'ai plus confiance en moi, parce que justement, ça m'a apporté beaucoup au niveau personnel, que ce soit par rapport à la langue, que ce soit par rapport à mon expérience. » (Nicolas) Cette confiance peut se traduire, dans un premier temps, par une meilleure capacité à s'organiser et à se débrouiller. « Mais je pense que ça m'a donné un peu confiance par rapport à mon sens de la débrouillardise. Je ne me considérais vraiment pas comme quelqu'un de débrouillarde. En ayant vécu quand même seule, ça m'a donné confiance par rapport à ça. » (Mia). Judith souligne pour sa part l'acquisition d'une autonomie plus grande. « Au niveau personnel, l'autonomie... sûr et certain. L'autonomie *pis* la confiance... confiance de pouvoir plonger, de pouvoir être dans un autre lieu comme ça *pis* de continuer d'exister. Ça, comme première constatation. (*sic*)»

Le fait de voyager seul, de bâtir son projet et de vivre à l'étranger durant une longue période de temps, loin de ses repères, donne certainement des outils pour affronter des situations diverses, comme le suggère Mona. « Oui, que dans le fond, tu te fies toujours à toi, toujours. Genre, tes idéaux de jeunesse encore une fois, c'est, par exemple, tout le monde il est gentil, tout le monde veut t'aider : tu réalises que c'est pas vrai. Pas à cause de l'Argentine, à cause de l'expérience que j'en ai retiré de ce voyage toute seule. Mais que ce soit en Argentine ou ailleurs, je pense que ça aurait été le même constat. »

En général, les étudiants ont appris à découvrir et/ou à confirmer des traits de leur personnalité. Par exemple, Mona affirme avoir besoin d'entrer en contact avec les

autres et trouver cela plus facile depuis son retour. « C'est encore présent ce besoin de changer, de rencontrer du monde, c'est peut-être encore plus présent et encore plus facile à réaliser une fois que tu es partie, pis que tu es restée tout seule. » Malgré ce besoin intense de changement, le fait d'avoir réalisé l'expérience seule l'amène aussi à apprécier davantage la solitude.

Oui, je pensais que j'étais une personne qui aimait pas beaucoup rester toute seule, qui avait toujours besoin d'être entourée. Je te dirais que là-bas, j'avais tout le temps besoin d'être entourée, j'étais un peu stressée par ça, par le fait de me retrouver toute seule. Mais en revenant ici, que « ah mon dieu! », ça fait du bien d'être tout seule. J'ai toujours eu peur de partir toute seule en voyage, et donc tous mes voyages ont été toujours avec des amis ou avec des parents. Et puis je pense que le fait d'arriver toute seule dans une ville et de dire, ben débrouille toi, [il] y a personne pour t'aider ici. Ben oui, je pourrais repartir toute seule. (Mona)

Le voyage symbolise donc un moment pour consolider certains aspects de la vie personnelle du participant et de prendre un recul sur celle-ci. « Ça montre certains de mes traits [...] ça m'a confirmé que c'est super important pour moi d'être avec des gens, *pis* de parler aux gens. J'aime ça être entouré de gens. C'est une réalité, *pis* ça a été vrai là-bas. *Pis* le côté sociable, que j'aime ça parler aux gens. Ça m'a montré que les gens le ressentent ça aussi et que j'avais pas de problèmes pour me faire des amis. (sic) » (Mia) Pour Judith également, le séjour a confirmé certains chemins qu'elle a empruntés. « C'est pas que ça l'a changé, ça l'a plus consolidé. *Tsais* ça a confirmé certaines voies que j'avais déjà décidé d'entreprendre dans ma vie. C'est plus comme confirmation que comme changement. (sic) » (Judith)

Finalement, l'expérience a aussi eu des effets bénéfiques sur l'ouverture aux autres. Mia voit son séjour « comme une bonne expérience qui m'a ouvert l'esprit. ». Pour Judith, qui a peut-être le profil social le plus développé de l'échantillon, le voyage permet de faire éclore davantage une volonté d'ouverture face à la différence. « Juste dans mon attitude quotidienne. C'est quelque chose que je faisais déjà, mais ça me

confirme que c'est pas toujours évident, ici, à Montréal, dans notre société, de s'ouvrir aux gens. D'avoir des attitudes civiques, *tsais* de persévérer malgré un certain vide, d'un certain, je sais pas, un amorphisme. De continuer à être ouvert à l'autre, *pis* que continuer à garder ça actif dans son quotidien. (*sic*) » (Judith)

#### 4.3.2.2 Sphère collective et sociale

Du côté social, soulignons en premier lieu, les changements au niveau des représentations. En fait, bien que les étudiants avaient globalement peu d'images concrètes du pays qu'ils allaient visiter, excepté quelques clichés (tango, Eva Perón), le séjour leur a permis de se faire une idée « vécue » du pays choisi et de faire évoluer leurs représentations. Pour Nadia, les Argentins sont loin d'être prétentieux. « Ça je m'attendais pas à ça. Parce que *tsais* le fameux vieux préjugé que les Argentins sont juste prétentieux, mais ça, moi j'ai trouvé que c'est absolument faux. *Ben* c'est sûr que l'apparence c'est super important pour eux, mais moi les gens qui sont devenus mes amis, c'était pas ça. (*sic*) » Pour elle, les Argentins font au contraire preuve d'une très grande humanité. Elle qualifie son voyage d'euphorie totale. « Je suis tombée en amour avec eux. Comme je disais là-bas tout le temps, on dirait que je venais de trouver un peu d'humanité. » (Nadia)

Nicolas aussi a réalisé que les préjugés qu'il avait face à l'Argentine n'étaient pas tout à fait justes. « Je pensais pas que les pays sud-américains pouvaient être aussi développés, ou pour moi l'image que j'avais, en fait, c'est que ça ressemblait plus à des pays désorganisés... *Tsais* je veux dire ils ont, autant le Brésil, que le Chili que l'Argentine, ils ont des centres d'achats comme ici, ils ont un haut niveau de consommation et d'importations et ça je ne m'en doutais pas. En fait, ils sont plus occidentaux qu'on ne le croirait. (*sic*) »

De fil en aiguille, au cours du séjour et encore plus au retour, les étudiants ont également mené une réflexion, pas toujours consciente, sur leur propre pays et leur peuple. Pour Judith, cela se concrétise premièrement au niveau de l'identité collective. « On fait partie du premier monde, ça c'est sûr qu'on s'en sort pas. Je pense que cette identité-là elle reste. Comme à chaque fois qu'on va dans un pays du tiers-monde, en Afrique, on est les toubabs, ou dans le reste de l'Amérique latine, on est les gringos, en Argentine, on est des gens du premier monde. » (Judith)

Plus encore, cette étudiante a vraiment réalisé la chance de faire partie d'une société développée.

De prendre conscience de la chance que j'ai *pis* de la chance qu'on a... constamment. Il faut que je me le tatoue en quelque part pour ne pas l'oublier parce que, ça met tellement en perspective des choses, par rapport à chialer, par rapport à plein de choses, comme le fait d'être fatiguée. Je trouve tellement que c'est une espèce de luxe occidental de se sentir fatigué. Tu peux pas te sentir fatigué ailleurs sur la planète. Il faut toujours que tu bouges « ton cul » (*sic*). (Judith)

Du côté de Mia, le séjour a de plus confirmé l'ouverture d'esprit des Montréalais. « Je parle de Montréal comme une ville vraiment ouverte, vraiment multiculturelle, *pis* ça je l'ai réalisé vraiment plus en voyageant, parce que quand tu voyages, je sais pas dans la plupart des pays, même les gens dans les échanges qui viennent des autres pays, il y a une certaine uniformité qui a pas à Montréal. (*sic*)» (Mia). Il est intéressant de noter que cette étudiante ne fait pas référence aux Québécois ni aux Canadiens, mais bien aux Montréalais, un groupe que l'étudiante connaît mieux ou qui l'identifie de manière plus juste.

Nicolas assure pour sa part avoir réaffirmé ce qu'il croyait être le Canada : un pays multiculturel.

Non ça ne m'a pas permis de me rendre compte de comment était le Canada, car j'ai quand même beaucoup voyagé avant ça. Donc, j'étais quand même conscient que le Canada est un pays multiethnique, qui est très intéressé à recevoir des immigrants, et même à l'université, j'ai vu des posters de la mission québécoise, c'était vraiment promotionnel, et ça voulait recruter des Argentins pour venir immigrer au Québec. Dans ce sens là, oui, que le Canada est un pays vraiment ouvert aux étrangers. Donc, ça a confirmé ça » (Nicolas)

Pour Mona, il est difficile de généraliser : à son avis, l'ouverture face à l'étranger est plutôt un fait individuel. « Mettons que ça m'a confirmé une chose, c'est que dans chaque pays, soit il y a des gens ouverts d'esprit, soit fermés d'esprit. C'est soit, t'as le désir de connaître ce qu'il y a de différent de toi, soit tu l'as pas. » (Mona)

Pendant son séjour, Judith a quant à elle eu l'occasion de faire une analyse politique plus profonde.

On a eu souvent des conversations avec les Argentins sur la question nationale et sur le fait que c'est important pour eux d'avoir une nation, une culture... Je me suis dit : je suis pas la seule là-dedans, moi aussi je fais partie d'une culture distincte, *tsais* y a des choses spécifiques à ma culture québécoise, ce qui fait que je peux comprendre peut-être un peu plus, c'était une question que je laissais peut-être un peu plus de côté avant, mais d'en parler autant là-bas, sur la question nationale, ça m'a... je pense que je suis plus souverainiste après qu'avant, c'est sûr et certain. (*sic*) (Judith)

Au retour, Mia apprécie un peu plus son coin de planète. « J'ai apprécié plus le Québec, je l'ai trouvé plus humble. En général, les gens se prennent pas pour d'autres, *pis* ils veulent pas être des choses qui sont ... on aurait pu vouloir être des Français, comme eux [les Argentins] veulent être des Italiens *pis* des Espagnols. Mais c'est pas ça. *Genre* on a une nouvelle identité, c'est québécoise, qui est pas *wannabe*<sup>7</sup> française, *tsais*. Comme eux qui sont *wannabe* européens. (*sic*)» (Mia) Cette étudiante souligne ici à quel point les Argentins ne semblent pas encore avoir trouvé une identité collective qui leur soit propre. Mona confirme également cette

---

<sup>7</sup> De l'anglais « want to be ».



impression : « C'est en même temps un peuple très chaud et très froid, parce que comme ils renient leur identité *latina*, ils sont toujours tournés vers l'Europe et, par exemple, ils dansent pas comme des vrais latinos. » Cela fait donc écho à un imaginaire latino partagé par des Québécois, qui estiment par exemple que les Latinos-américains savent danser.

Il ne se passe rien au niveau social!

Au niveau de la société québécoise, Nadia, qui a étudié les mouvements sociaux en Argentine, constate le manque d'activisme au Québec.

Dans le sens que y avait quasi rien qui se passait au niveau social. Mais c'est pas vrai qui se passe rien, parce que là-bas, mon dieu, il s'en passe tellement. Mais c'était toujours ça, *tsais*, là-bas, je me disais mon dieu qu'il se passe des choses ici, ça a pas de sens. Nécessairement, cette réflexion-là amène que chez nous, j'ai l'impression qu'il se passe pas mal moins de choses. C'est parce que c'est pas la même situation non plus. *Pis* là-bas, ils ont une longue tradition aussi de revendication dans la rue. De manifester, de faire du bruit, de se faire entendre... Là-bas, c'est naturel, à tous les jours tu vois des manifestations. (*sic*) (Nadia)

Pour d'autres participants, le séjour aura laissé des traces en les orientant dans de nouvelles réflexions qui se sont généralement manifestées au retour. Une question qui a été soulevée concerne le choix d'un endroit pour vivre. « En revenant, j'ai été confrontée à cette question, puis au début c'était clairement pas, clairement pas. *Pis* là tu fais, je sais pas... Ben je sais que si j'ai la possibilité d'aller vivre ailleurs, je vais le faire. » (Mona) Pour Nadia également, le séjour aura confirmé l'envie d'aller vivre à l'étranger. « Dans l'optique que je te disais que ça me confirme mon envie de travailler à l'étranger, entre autres. »

Judith oriente davantage sa réflexion sur des objectifs à atteindre pour être une meilleure citoyenne du monde.



Tout. C'est tout ça là-dedans, mieux me connaître, mieux connaître le monde, avoir davantage confiance...Et apprendre. Apprendre et faire acte de conscience. D'être conscient de ce qui se passe, d'avoir les yeux ouverts, puis après avoir les yeux ouverts, *ben* c'est d'agir, d'agir dans ce qu'on est bon, pis dans ce qu'on croit. *Tsais* ça sera toujours à petite échelle, *anyway*. C'est de mettre en branle les valeurs, comment je pense que je peux être bonne pour le faire, pis que je peux apporter *tsais*. (*sic*) (Judith)

#### 4.3.3 Une réflexion académique et théorique

L'objectif le plus évident, sans être nécessairement le plus exprimé, de ce type de mobilité étudiante est celui d'aller faire des études dans un pays ou dans une région différente de la sienne. Bien que les étudiants interrogés n'évoquent pas, au premier abord, les impacts académiques de l'expérience, nous tenons tout de même à souligner quelques-unes de leurs impressions. Peu d'étudiants ont avoué avoir grandement apprécié la qualité du système d'éducation argentin. Certains avaient décidé, avant même de partir, que le point central de leur séjour ne serait pas la sphère académique.

Non, je savais que ce n'était pas ma raison pour laquelle j'étais en Argentine. C'était pas l'école. C'était pour vivre une autre expérience. Pour te confronter, pour aller savoir si oui est-ce que t'es capable de t'adapter un an à l'étranger, tu arrives dans une autre ville, est-ce que tu es capable. [...] Mais, même pour l'école, je me suis trouvé les cours les plus faciles, j'y allais deux jours par semaine, j'avais concentré mes jours d'école. Et je ne l'ai pas regretté, parce que je n'ai pas du tout aimé l'université, ni les gens avec qui j'étais. (Mona)

Judith, par exemple, qualifie l'enseignement argentin de « correct », sans plus. « C'était une université catholique, privée, super petite. C'était vraiment vraiment ridiculement facile. J'ai senti très très peu de passion des gens autour de moi. Peut-être que c'était moi aussi qui projetait, parce que j'étais pas motivée plus que ça ... Mais je pense que je l'abordais avec *ben* de la distance *pis* pas trop trop d'engagement non plus. (*sic*) » Pour Nicolas, « le niveau académique, oui, c'était

exigeant, mais c'était différent de l'Université de Montréal, dans le sens que c'est pas, on n'avait pas de travaux soutenus pendant toute la session, c'était surtout vers la fin qu'il fallait que j'étudie pour mes examens, et il fallait juste que j'obtienne 60% pour passer. Et encore là, ils sont hyper indulgents envers les étudiants étrangers, donc à la limite, ils faisaient même pas couler.»

### L'illusion d'une Amérique latine

Fait intéressant, les entretiens révèlent qu'un questionnement sur la catégorisation « Amérique latine », fort répandue dans le monde occidental, a émergé du séjour. Pour plusieurs participants interrogés, l'Argentine ne fait pas partie de l'Amérique latine. « Oui, l'Argentine a changé mon image parce que... l'Argentine, à la limite ne fait pas partie de l'Amérique latine. Je pensais pas que les pays sud-américains pouvaient être aussi développés, ou pour moi l'image que j'avais, en fait, c'est que ça ressemblait plus à des pays désorganisés. » (Nicolas). Nadia va dans le même sens. « Je sais que l'Amérique latine, c'est pas l'Argentine. Ce serait la banlieue de Buenos Aires *pis* le reste de l'Argentine peut-être. Non, mais c'est vrai, parce que Buenos Aires c'est tellement différent de l'Argentine, c'est pas pareil. [Il] y a d'autres régions de l'Argentine, que oui, c'est l'Amérique du Sud. (*sic*)» (Nadia)

Ces réflexions démontrent l'amorce d'une remise en question de cette classification. Selon Judith, « ça m'a fait voir l'Amérique latine comme peut-être plus... moins dans une vision statique du développement, le sud qui fuit le nord, *pis* qui le poursuit dans toutes ses innovations *pis* tout ça. Mais peut-être plus comme quelque chose de fondamentalement différent. (*sic*)»

#### 4.3.4 Un « plus » dans le curriculum!

Indéniablement selon les participants, le fait d'avoir effectué une expérience au sud représente un avantage comparatif dans le curriculum. D'abord, en ce qui a trait à l'acquisition et/ou l'amélioration de la langue espagnole. Pour Nadia également, le fait d'avoir réalisé des entrevues dans une autre langue lui a donné une confiance et des techniques d'entrevues, qui lui ouvriront éventuellement des portes dans le milieu de la recherche.

Oui. Je pense que oui. *Ben* au niveau des entrevues. Pour entrer en contact avec des inconnus. Ça comme été une révélation pour moi ça. J'étais morte de peur, dans le sens *tsais* t'arrives, tu as de la misère à parler un peu la langue, t'appelles quelqu'un chez lui ou au travail, t'as tout le temps peur de le déranger, moi le téléphone c'était mon ennemi quand je suis arrivée là-bas. J'étais vraiment... je reculais ça, j'étais stressée avant de faire chaque appel. *Ben* là tu vois à la fin, j'étais même plus stressée d'arriver. Admettons j'allais dans un café, je ne connaissais pas du tout, *ben* je n'étais pas stressée d'arriver en retard, j'avais même pas le cœur qui battait un peu, alors qu'au début, oui. (*sic*) (Nadia)

Ensuite, plusieurs étudiants ont pu saisir l'opportunité d'être à l'étranger pour réaliser des stages. « Cela m'a apporté une expérience dans un bureau, dans une ONG. J'ai pu organiser une conférence nationale, qui était d'envergure quand même assez importante. J'ai acquis une bonne expérience au sein de l'ONG. J'avais pas des grandes responsabilités, sauf que ça m'a appris à être mieux organisée, à avoir des échéances, mais en même temps, c'était pas quelque chose de très stressant. » (Mona)

Nicolas est certainement le participant pour qui le stage, effectué à l'ambassade du Canada à Buenos Aires, a été le plus bénéfique. D'abord, cela lui a donné l'opportunité de vivre une expérience dans la fonction publique. « En travaillant, en faisant mon stage à l'ambassade, j'ai vu que c'est vraiment pas ça que je voulais faire, que l'administration publique, c'était pas pour moi. Déjà là, ça m'aidait à m'orienter

davantage. » (Nicolas) Malgré cela, Nicolas a pu saisir les liens existants entre le Canada et l'Argentine, « qui sont quand même, selon moi, très faibles. » (Nicolas) Le prestige du stage a assurément eu des effets positifs. « Je pense que juste l'opportunité d'avoir vécu un an à l'étranger et en Argentine, je savais que probablement dans ma carrière ça allait beaucoup influencer et que des portes allaient s'ouvrir à cause de ça. Avant de partir, je ne doutais pas que ça allait être autant que ça. Mais, c'est surtout en travaillant à l'ambassade, ça m'a donné beaucoup de contacts et ça m'a ouvert beaucoup de portes et vu aussi le potentiel des compagnies canadiennes là-bas. » (Nicolas) En effet, Nicolas a eu l'occasion, à son retour, de travailler pour une entreprise québécoise qui a requis ses services précisément en raison de son expertise en Amérique du sud, de ses contacts et de sa connaissance de l'espagnol.

Judith a, elle aussi, exploité son expérience immédiatement à son retour, entre autres dans le cadre de son projet de film en Afrique.

Ah oui, énormément, énormément. *Tsais* juste d'avoir à *dealer* avec un système dans lequel que t'es une étrangère *tsais*... que tu sais pas les normes ou que... c'est ça, j'aurais la conscience d'arriver sans le savoir, *tsais* j'ai la conscience d'être une étrangère dans ça, mais y a une certaine, y a des attitudes individuelles qui vont ouvrir des portes, qui vont faire que *tsais* je vais pouvoir fonctionner là-dedans. *Faque* l'humour, *tsais*, c'est automatique, une certaine attitude sociale, *tsais*... t'arrives que tu fais que tu peux te faufiler dans n'importe quoi au bout du compte... (*sic*) (Judith)

#### 4.4 En résumé

Plusieurs éléments peuvent être mis en évidence par ces extraits d'entretiens. Remarquons que les impacts touchent dans un premier temps la sphère personnelle des étudiants québécois, que ce soit dans leur subjectivité ou encore dans leur rapport avec les autres. Au niveau de l'identité personnelle, les étudiants ont clairement admis avoir une plus grande confiance en eux et en leurs capacités, et ils estiment être

mieux préparés pour affronter diverses situations. L'identité constitue définitivement une dimension affectée par le séjour d'études. « Marquée par le sceau du voyage, l'identité affichée de celui qui est parti et revenu différent, cherche à créer un équilibre entre ce qu'il était avant de partir, ce qu'il a appris et ce qu'il est maintenant en termes de métamorphoses de soi. » (Fernandez : 19) Plus encore, certains étudiants constatent qu'ils ont vécu un passage durant leur séjour et au retour.

Le fait de vivre à l'étranger semble enlever certaines illusions sur le pays d'accueil tout en donnant une plus grande expertise et une connaissance de celui-ci. Pour la plupart des participants, le séjour a permis de mieux comprendre la culture d'accueil et dès lors, d'y poser un regard critique, en y voyant les bons comme les mauvais côtés. Certainement les images et représentations du pays se forment maintenant sur une impression beaucoup plus fondée, sur une expérience vécue plutôt que sur le point de vue des autres. Un recadrage imaginaire a donc été conduit suite au passage à l'étranger.

Le séjour a également permis aux étudiants québécois de se poser des questions sur leur identité collective. La plupart des étudiants ont profité, inconsciemment parfois, de ce moment de retrait de leur culture pour comprendre ce qu'ils appréciaient de leur pays, et parfois, surtout dans le cas de Nadia, ce qui leur déplaisait de leur société d'attache. « Moi je suis arrivée, *tsais*, j'étais encore sur le *beat* de l'Argentine, [il] y a quelqu'un qui était dans la rue, je lui ai fait un sourire, il m'a regardé tout croche, *tsais*, « ah mon dieu » c'est vrai, j'avais oublié qu'on était revenu à Montréal. » (Nadia) Pour elle, le retour au pays n'a pas été marqué par une plus grande appréciation de sa société, mais plutôt par un dur retour à la réalité. En général toutefois, on peut dire que le séjour a permis un renforcement de l'appartenance collective et une plus grande appréciation de ce qui compose la société et la culture.

Au niveau professionnel, des portes se sont également ouvertes grâce au séjour d'études, ne serait-ce que par la maîtrise d'une autre langue. Pour certains individus,



une expertise plus formelle a pu être notée, surtout au niveau de la compréhension culturelle. Il est difficile d'affirmer clairement que les étudiants soient « devenus interculturels » ou qu'ils aient acquis cette capacité à utiliser une culture intermédiaire pour comprendre l'autre suite au séjour, car tous avaient déjà voyagé avant leur échange. Ils ont toutefois acquis une bonne expérience qui les aide à ne pas se laisser prendre au jeu du jugement ou des préjugés. Il est impossible de nier l'intérêt grandissant qu'ils portent maintenant face à la région du cône sud, même si pour certains, la poursuite des études les mènera vers d'autres pistes. Mia, par exemple, a choisi d'explorer l'Asie, bien que son choix soit davantage stratégique qu'émotif.



## INTERMÈDE : EXTRAIT DU JOURNAL DE TERRAIN

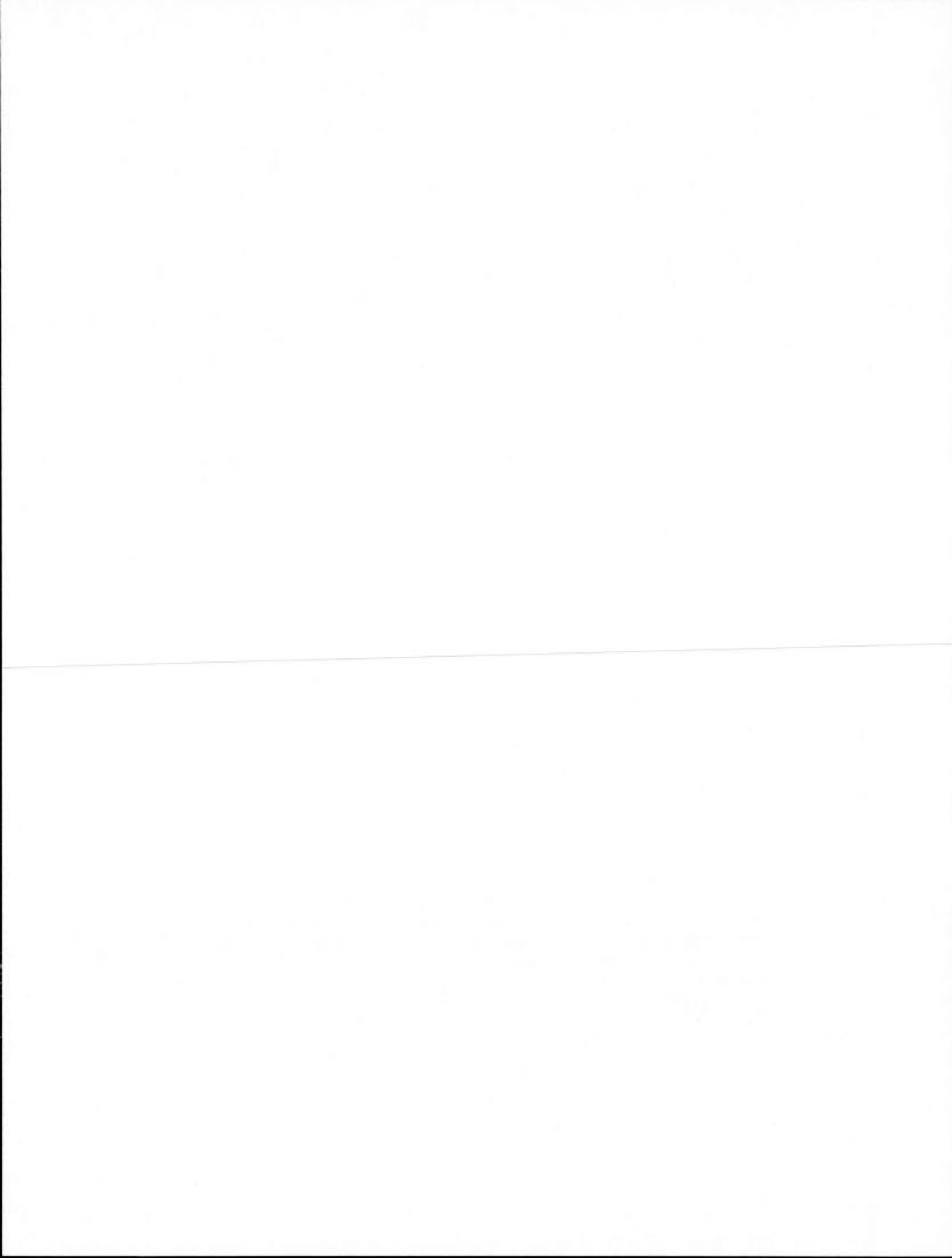
1<sup>er</sup> juin 2006 : Il ne me reste qu'un mois au périple : vais-je pouvoir terminer tout ce que j'ai entrepris ici? C'est incroyable comme le temps passe vite et en même temps, j'ai parfois l'impression qu'il s'écoule si lentement. Je sens une urgence de vivre, de voir, de produire...

Depuis deux mois, mon séjour ici me renvoie au fait que ce n'est pas facile de faire des recherches. Parce qu'il peut parfois être difficile d'être chercheuse et de savoir par où commencer; parce que les réponses ne sont pas toujours cohérentes; parce que les conventions sociales et culturelles ne sont pas les mêmes ici que dans mon pays; parce que, malgré une certaine connaissance de l'Amérique latine par mon séjour au Mexique, il faut tout de même réapprendre à connaître et à comprendre cette culture nouvelle. Et cela confronté à ma propre culture, à mes façons de faire « à l'occidentale », qui comporte cette fameuse notion de productivité, de vouloir tout réussir... J'ai l'impression de courir après quelque chose sans ne jamais l'atteindre, et d'être en déficit partout.

Ce qui m'étonne et me renverse en ce moment, c'est la présence du Canada, en Argentine. En fait, le gouvernement fédéral a créé un peu partout dans le pays une série de centres culturels et de centres d'éducation sans compter la présence du bureau du Québec à Buenos Aires et de l'ambassade du Canada. Tous ces gens, travaillant à mettre le Canada sur la carte, à faire valoir le pays comme « un pays branché » (cool connected!).

Cette présence m'amène à réfléchir sur la position du Canada en Amérique latine, et plus précisément en Argentine. Pour moi, ces deux pays aux nombreuses similitudes (climat, paysages, ressources) auraient avantage à mieux collaborer et à partager plus de savoir et de connaissances. Et surtout, il faudrait présenter une image plus réaliste de ce qu'est le Canada, avec ses points forts mais aussi ses points faibles. Par exemple, plusieurs étudiants m'ont dit avoir choisi le Canada en raison de son bilinguisme si attrayant. Bilingue, soit, mais est-ce que la population l'est réellement, ne puis-je m'empêcher de penser???

Il demeure cette étrange sensation qui me laisse croire que le Canada est perçu ici comme un *El Dorado*, un pays d'opportunités, quasi parfait, où il fait si bon vivre et où les problèmes sociaux seraient presque inexistants. Quelle fausse image de mon pays! En fait, pour moi, l'Argentine, tout comme beaucoup de pays à travers le monde, aurait avantage à croire un peu plus en ses capacités. Si l'Argentine attire beaucoup l'étranger, c'est qu'elle a beaucoup à offrir. Pourquoi ne pas miser sur ses forces plutôt que de louer un pays à l'histoire si différente. Sans dénigrer mon pays outre mesure, car je crois que le Canada est un endroit où il fait bon vivre, je ne peux m'empêcher de croire que dans chaque lieu, il y a effectivement des bons et des mauvais côtés et qu'il faut seulement arriver à trouver un équilibre pour pouvoir les apprécier.



## CHAPITRE 5

### ARGENTINA : EL SUR HACIA EL NORTE

Ce chapitre se veut le miroir du précédent et expose le point de vue d'étudiants du sud. Les établissements universitaires argentins ne misent pas encore de façon marquée sur l'internationalisation de leur enseignement, toutefois chaque année, des dizaines d'étudiants sont mobiles et vont parfaire leur formation à l'extérieur du pays. Voici donc les impressions de leur séjour au nord.

« ¿Mi opinión sobre Canadá?: tengo que decir, bueno, que conozco poco. En realidad, no conozco mucho. Lo asumo como error propio. Tengo entendido que, a veces, es medio... pueden tener una vida medio complicada por el tema del frío, que tienen que estar mucho en sus casas.»

(Pedro Krapf, Étudiant de la Universidad de Buenos Aires (UBA), *Film Miroir Nord-Sud*, 2005)

#### 5.1 Rappel historique

En retraçant l'histoire argentine, il est possible de constater qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, le pays a tout (institutions, ressources naturelles, ouverture des marchés, etc) pour pouvoir se développer de manière impressionnante. C'est ce qui a attiré de nombreux étrangers à venir s'installer en Argentine et à profiter des richesses du pays pour éventuellement prospérer. « La population d'origine serait en effet noyée par les masses d'étrangers, séduits par la prospérité du nouveau pays sud-américain. » (Armony, 2004 : 33) Cette population étrangère forme donc une nouvelle communauté et s'insère peu à peu à l'intérieur d'une nation plurielle. La particularité

réside néanmoins dans la façon dont ces nouveaux arrivants s'intègrent à la société. « Ainsi, les voyageurs qui visitaient le pays au début du siècle s'étonnaient du mélange à l'œuvre, autant par sa diversité que par la réussite de son intégration. [...] Les observateurs étrangers continueront de remarquer non seulement l'effacement rapide des différences entre les natifs et les descendants des immigrants, mais l'enthousiasme avec lequel ces derniers adoptaient leur nouvelle nationalité. » (37-38)

Aujourd'hui, plusieurs décennies plus tard et suite à de nombreuses vagues d'immigration, la population argentine est toujours marquée par ce facteur migratoire. En plus d'être composée d'une population franchement tournée vers l'Europe (commentaires recueillis par la plupart des Argentins croisés sur notre route et par les étudiants québécois ayant vécu dans ce pays), l'Argentine a vécu une crise économique sans précédent dans l'histoire en 2001, ce qui a causé du remous dans toutes les sphères de la société. Inutile de souligner que d'autres événements ont également marqué l'histoire de ce pays, ce qui a contribué à défavoriser un développement aussi fulgurant qu'anticipé.

## 5.2 Portrait des participants

Selon les données que nous avons trouvées dans une étude de l'OCDE publiée en 2005, l'Argentine est le pays d'Amérique latine qui présente le plus fort taux d'accès à l'enseignement supérieur, soit plus de 40%. (Theiler in OCDE/BM : 82). Toutefois, le taux d'achèvement est qualifié de faible par la même recherche et le processus d'internationalisation des universités est encore à ses débuts. Malgré ce constat peu prometteur au premier abord, nous avons quand même choisi de nous rendre en Argentine pour constater, de visu, l'état de la situation et rencontrer des étudiants ayant vécu une expérience de mobilité au Québec. Des six étudiants retenus pour ce mémoire, cinq ont fait leur échange avec l'Université Laval, à Québec, et le dernier,

avec l'Université d'Ottawa, en Ontario. Nous avons de plus sélectionné trois hommes et trois femmes pour former notre échantillon.

Mariano étudie les communications sociales (au niveau du 1<sup>er</sup> cycle) dans une université publique, la Universidad Nacional de Córdoba (UNC), lorsqu'il choisit d'aller faire un séjour à Québec. Il en profite, avec l'accord de sa faculté, pour explorer d'autres disciplines lors de son séjour à l'étranger. Mariano a été attiré par le Québec en grande partie en raison de son intérêt pour les questions nationales. Âgé de 27 ans, il séjourne six mois en Amérique du Nord en 1995, année particulièrement intéressante pour lui, car le Québec vote pour son indépendance lors d'un deuxième référendum. Mariano tire profit de cette expérience de démocratie directe et de son séjour en général pour publier, quelques années plus tard, un essai portant sur les nationalismes au Québec, en Irlande du Nord et dans le Pays Basque (intitulé « Naciones secuestradas – País Vasco, Irlanda del Norte, Quebec »<sup>1</sup>). Mariano est aujourd'hui un journaliste connu à *La Voz del Interior*, un journal du centre du pays qui présente un intérêt particulier pour Córdoba.

Étudiante en droit également à la UNC, Valeria a 23 ans lorsqu'elle fait son échange. Les liens tissés entre cette université et l'Université Laval à Québec sont assez forts et Valeria profite du fait qu'il y a un étudiant québécois en échange dans son université pour parfaire sa compréhension de la province avant son départ. Elle a déjà fait beaucoup d'échanges interculturels par le passé et possède un capital de mobilité très fort (membre du Rotary club, immersion linguistique aux États-Unis, etc.). Elle choisit le Québec sous la recommandation d'une amie qui a vécu un séjour d'études au même endroit.

---

<sup>1</sup> Il nous a été impossible d'obtenir une copie de ce livre, car il est épuisé chez l'éditeur tout comme dans les librairies.



Mariana étudie aussi le droit à Córdoba et fait son échange dans la ville de Québec. Voyageuse, c'est la première fois qu'elle partira seule à l'étranger pour une aussi longue période de temps : elle a alors 21 ans. Mariana a toujours été attirée par le Canada, car cette culture lui semble si différente de la sienne jusqu'au climat qui paraît si rigoureux. Elle pratique maintenant le droit commercial dans un cabinet d'avocat de Buenos Aires.

Dolores est amie de Mariana et décide de faire un échange au Québec sous les conseils de cette dernière, qui lui a vanté la ville et l'université. Elle a à l'époque 22 ans. Son expérience n'a pas été aussi forte que pour les autres participants, bien qu'elle l'ait appréciée. Dolores travaille maintenant dans un cabinet d'avocats de Buenos Aires.

George est, pour sa part, étudiant en commerce international à la Universidad Forcuato di Tella, une université privée de Buenos Aires. Il a des origines françaises et connaît bien la France pour y avoir séjourné à quelques reprises. Des membres de sa famille vivent au Québec et Georges a choisi cette destination, à l'âge de 20 ans, pour connaître mieux cette culture et pour continuer à parler le français.

Luciano fait des études de droit à la Universidad Austral de Buenos Aires, une université privé et catholique. Les échanges avec le Québec ne sont pas vraiment développés avec cette université et il choisit Ottawa pour pouvoir approfondir ses connaissances de la *common law*. Passionné de polo, il a également quelques contacts qui vivent au Canada et y pratiquent ce sport. Il n'en fallait pas plus pour le convaincre de cette destination, où il effectue son séjour de dix mois à l'âge de 23 ans.



### 5.3 Analyse des entretiens

#### 5.3.1 Le choix de la destination et les objectifs du séjour

Les étudiants argentins participant à notre étude possèdent plusieurs points en commun. D'abord, chacun d'entre eux avaient déjà voyagé avant d'effectuer leur échange et plusieurs ont fait le choix de cette destination en raison d'une recommandation d'un ami ou par le bouche à oreille. Pour beaucoup d'étudiants, le Québec représentait un heureux mélange d'Europe et d'Amérique, ce qui les attirait énormément. « Para mí era Francia en América, eso era Quebec... Estudié francés en el colegio. Siempre te lo ponían como una Francia en América, por toda la identidad cultural que tiene en Quebec. » (Valeria) George va dans le même sens. « Je pensais que c'était un point, un lieu, où tout se mélange. La culture française, l'Amérique du nord, c'était un pays nouveau que je connaissais pas. C'était un défi. La France, je connaissais; les États-Unis ne m'attiraient pas beaucoup. Mais si le Canada, le Québec, pour le français. C'est plus facile pour moi. J'aime plus le français que l'anglais. »

Mariano a pour sa part fait un choix beaucoup plus politique. « ¿Porqué Quebec? Tenía la idea de estudiar estos problemas nacionalistas del mundo. El tema del nacionalismo, un poco de la historia. Tenía una idea mítica, fantasmática de Quebec y de Canadá. Me parece que todos los Argentinos tenemos una idea muy teórica, y quizás idealizamos Canadá. En el inconsciente colectivo, pensamos que Canadá combina lo mejor de Estados Unidos con lo mejor de Europa. »

En général, les étudiants interrogés n'avaient pas beaucoup de représentations concrètes du Nord où ils allaient séjourner. « Nada. Lo que sabía, había mucho frío, que era parte del Commonwealth, que tenía mucha relación con Inglaterra, que la mantenía de una forma más prolongada que lo que había sostenido Estados Unidos, y

que más o menos tenía una economía y un estilo de vida parecido al Argentino, no contemporáneo a mi sino al principio del siglo veinte, más o menos. Un país que se había desarrollado. » (Luciano)

### Représentations en image: le froid



Photos : Jason Beaulieu

### 5.3.2 La dimension personnelle

#### 5.3.2.1 Sphère individuelle

Lorsque nous les avons interrogés sur les retombées possibles de leur projet d'échange, les étudiants évoquent en premier lieu les impacts sur leur vie personnelle et individuelle. « A mí me abrió la cabeza. Me abrió, me hice más tolerante. De haber viajado, uno se fortalece. Creo que crecí, crecí más rápido. » (Valeria). Mariana estime elle aussi être devenue plus tolérante face aux différences. « Enriquece. Si uno desconoce, generalmente, tiene miedo, ¿no? De ver el punta de vista de otro país, me

hace más respetuosa de lo distinto. Más tolerante.» (Mariana). En plus de la tolérance, il est possible de constater qu'une certaine ouverture à la différence a été réussie et/ou renforcée.

Chez George, l'expérience aura d'abord touché la dimension identitaire. « Tu mûris. Je me sens plus prêt à affronter des situations plus complexes. N'importe quelle émission sur le Canada, sur la France, sur le Québec, je la regarde. C'est une passion pour moi. C'est ça » Pour lui, « quand on voyage, peut-être, l'identité se renforce. Pour moi, il y avait mon identité française également... » (George) A son retour, l'étudiant a dû faire face, comme de nombreux autres, à une certaine période de réadaptation à sa société d'origine. Il en a profité pour réfléchir sur lui-même pour essayer de comprendre vraiment ce qu'il était. Il avoue donc que l'expérience lui a permis de changer sa perception de lui-même. Par exemple, il sait maintenant qu'il pourra s'adapter à toutes sortes de situations : « La capacité de s'adapter à des différentes situations, bien sûr les langues et une ouverture culturelle, ça c'est clair. Par exemple si tu parles avec une personne qui n'a pas voyagé, il comprend pas des choses que toi, tu penses que c'est essentiel. (George)

Pour Valeria, le projet au Québec a été mémorable sous plusieurs aspects. Vivant pour une première fois seule dans un appartement, loin de ses proches, l'expérience lui aura donné beaucoup de maturité et permis d'apprendre à vivre dans un climat froid. « A mi me marcó. Fue un antes y un después. Había que tener sus provisiones, su vida. El frío también requiere un cuidado especial de uno. Del pelo, de la piel, de todo en general. » Chez Dolores également le projet a affecté sa personnalité. « Sí, me dio más confianza, más autonomía. Ahora soy más independiente. Me ayudo mucho : a ser más fuerte, a creer en mí, en mi poder.» (Dolores)

Luciano explique que pour lui, le séjour a plutôt confirmé certains traits. « Una reafirmación de confianza personal y de autonomía personal. La verdad que me fue

muy bien en Canadá porque pude estudiar y me fue muy bien, y conocí a los profesores y me fue muy bien en las materias, conocí mucha gente, me hice muchos, muchos amigos, incluso trabajé, incluso gané plata, todo en diez meses. Así que me fue muy bien. »

Mariano nuance de son côté l'expérience. Le projet lui a ouvert l'esprit, mais, « más que cambiar, recorto algunas cosas. Repienso. Ser consciente de lo bueno y de lo malo.» (Mariano) Pour lui, les voyages tout comme l'échange offrent des outils pour essayer de comprendre et de savoir ce qui se passe véritablement ailleurs. « Es una herramienta que si vos la usas bien, puede ser muy positiva. No es que alguien que viajó va a saber más que alguien que no viajó, pero si lo usas bien, puede. » (Mariano)

### 5.3.2.2 Sphère sociale et collective

L'impact majeur du séjour au niveau de la sphère sociale et collective advient certainement dans cette revalorisation de la société d'accueil par les étudiants argentins. Cela peut s'expliquer d'abord en raison d'images, parfois erronées, de ce qu'ils allaient trouver au Nord. « La historia de adelanto tecnológico de Estados Unidos y la cultura de Europa: pensaba encontrar eso. Me encontré con no demasiado de cultura europea. Y más americana. » (Mariano)

D'autres participants posent à leur retour un regard différent sur leur culture et leur société. Dolores a découvert des aspects positifs de sa société qu'elle ne soupçonnait pas avant le départ. « Valoricé un poco lo que antes no me gustaba. Como que la Argentina es desorganizada por ejemplo. La gente es como más dispuesta a hacer algo, a improvisar.» Elle explique que le fait de devoir discuter de sa propre culture l'a aidé à revaloriser son pays. « Eso es una cosa muy importante sobre Quebec: tiene una cultura muy propia. Antes de Quebec, odiaba a Argentina, a Latino América. Y



después de Quebec, valoricé mi país, la cultura latina. Además quería mostrar como era mi cultura. » (Dolores) Mariano renchérit: «La otra cosa es que por allí, es bueno conocer para valorar en su justa medida. Uno también idealiza cuestiones políticas. Agradecemos mucho a Canadá porque fue un país muy abierto durante los años de la dictadura latino americana.» (Mariano) Vivre dans ce pays et comprendre cette société lui a permis de valoriser de façon juste l'autre, sans l'idéaliser outre mesure.

De cette rencontre avec l'autre est née une réflexion sur ce qui est commun et sur ce qui l'est moins. En fait, cela permet d'évaluer ce qui semble tout à fait habituel ou courant dans sa culture mais qui, en fait, est une particularité en comparaison avec d'autres sociétés. Pour Mariana, l'échange lui a donné l'opportunité de «ver lo normal como cosas anormales! No tiene que estar siempre así... » La vie n'est pas semblable dans toutes les régions du monde et pour l'étudiante, cela implique également qu'il puisse y avoir du changement. «Me hizo valorar quizás cosas de la Argentina y otras cosas, darme cuenta que no están bien. Entonces, darse cuenta de los pros y de los contras de su país. » (Mariana). Pour Mariano, « dentro de lo malo que hay acá, la adversidad es buena porque te prepara para cualquier dificultad. » Parce qu'elle a pu connaître la réalité d'une société au nord, Mariana apprécie globalement davantage son pays. «Quizás el hecho de un país desarrollado, con oportunidades. La gente que conocí, trabajaba mucho y tenía muy poco tiempo para el otro. Aquí en Argentina, es diferente. El ritmo de trabajo es quizás similar pero hay más contacto humano con los otros. »

Cette réflexion amène, certes, une plus grande prise de conscience des points et des faiblesses de sa propre culture, mais elle fait naître également, une appréciation de certaines facettes de la culture québécoise. « Me llama la atención la perseverancia del pueblo y la lucha permanente por su identidad. Para mantener una cultura... con otras culturas, desde la religión hasta el idioma. Para mantener sus raíces, su cultura. Sobre todo cuando tiene un buen nivel de vida. Me da mucho respeto. » (Mariano).

Cet étudiant a de plus posé un regard sur le type de relation existant entre le Québec et la France. « Es interesante ver como los Quebequenses viven muy pendientes de Francia, pero cuando vas a Francia, te das cuenta que Quebec no es muy importante para ellos. » Finalement, son séjour lui a permis de noter certains éléments touchant à l'identité québécoise. « El tema de descubrir una identidad latino americana: conozco muchos amigos quebequenses que tienen muchos problemas de identidad. Por un lado se sienten muy influidos por Estados Unidos y al mismo tiempo, sienten pertenecer a Latino América. » (Mariano)

Plusieurs étudiants ont amorcé une comparaison entre le Québec et leur pays, puisque c'est en trouvant des points en commun avec l'autre qu'il est possible de s'identifier à lui et de mieux le comprendre. Pour Valeria, il est possible de faire un rapprochement au niveau de la langue et sa sonorité. « El hecho que los Quebequenses hablen con un cantito... dicen que en Córdoba hablan con el mismo cantito que en Quebec. » (Valeria)

Certains étudiants de Córdoba ont également évoqué le thème du centre et de la périphérie dans un pays. « Gente del interior versus gente de la ciudad. Pasa en todo país. Con la gente que vive en la capital o en el interior. Es distinta la vida en general y es distinta la predisposición que tiene la gente. El que vive en la capital no necesita de nadie. » (Valeria). Pour Mariana également, cette différence est importante. « La sociedad tiene una forma ordenada y un desarrollo económico muy concentrado. Quizás en Canadá se gana más que en Argentina, pero la gente tiene menos tiempo. Eso pasa un poco en Buenos aires, quizás en Córdoba la gente tiene todavía más tiempo para el otro. » (Mariana)

Un autre thème émergent des entretiens est celui de la place des femmes dans la société québécoise. Deux étudiants ont trouvé une différence marquée dans les relations entre hommes et femmes et cet écart les a même un peu choqués. « Hay



muchas cosas humanas. Me llamó mucho la atención y me chocó un poco el feminismo en Quebec, en contra-posición del machismo que hay en Argentina. » (Mariano) Dolores avoue avoir elle aussi ressenti ce décalage entre l'Argentine et le Québec. « Lo principal que me marcó en Quebec es la posición que tiene la mujer. Una mujer muy fuerte, más fuerte que en los otros lugares, sobre todo en América latina. Acá, la mujer es la que se sigue al hombre. Me impactó mucho ver lo contrario. »

Luciano a, pour sa part, été frappé par la manière d'être des Canadiens. «Me gustó mucho más Canadá que Estados Unidos. La actitud, la personalidad de los Canadienses, me pareció admirable. En serio te digo. Me pareció excelente. El valor de la palabra de los Canadienses me pareció admirable. Es una actitud que en Argentina se perdió, ¿no?» Il poursuit en disant: « El Canadiense es una persona muy tolerante. Es un país de consenso. Hay mucho consenso y mucha tolerancia. » Pour lui, le Canada est un pays aux valeurs de tolérance et de consensus, par opposition à l'Argentine qui prêche par un excès de confrontation. « Acá, es el contrario. Hay un exceso de confrontación, un exceso de blanco y negro, River y Boca, Perón o Anti-Perón. »<sup>2</sup>

Luciano essaie d'appliquer au quotidien ces valeurs nouvelles qu'il a trouvé si fortes au Canada. «El hecho de haber ido a Canadá, un país que valora la calidad, que valora el esfuerzo y que valora la universidad y que eso se traduce en que todo funciona mejor... uno es más feliz. Me confirmó que eso es un valor bueno y que hay que seguirlo. »

En général, le discours que tiennent les étudiants face à leur pays est celui d'un territoire qui aurait pu avoir la chance de se développer beaucoup plus. « Un país que

---

<sup>2</sup> River et Boca sont deux clubs de soccer opposés ; Perón a été militaire et président argentin et il fut marquant pour le pays, entre autres pour ses actions (et celles de sa femme Evita) en faveur de la classe ouvrière.

estaba igualmente rico que Canadá en cuanto a los recursos naturales, incluso no tenemos el problema del invierno que tienen ustedes, pero tenemos problemas estructurales y de fondo grandísimos. » (Luciano) George va également dans le même sens. Pour lui, «c'est un très beau pays, qui aurait pu être plus que ce qu'il est maintenant. Parce qu'on a des ressources humaines exceptionnelles, mais on n'en profite pas. C'est dommage. La carte de présentation en Argentine, à part la viande, c'est qu'on a une des meilleures ressources humaines de toute l'Amérique latine. » Pour Luciano, il existe au Canada une confiance entre les gens qui apporte une très grande sécurité et une efficacité, ce qui manque en Argentine. « Y como todo se hace más eficiente. Acá en Argentina, el hecho de que la mayoría de las veces uno tiene la duda de lo que dijo el otro fue verdad o mentira o fue un fraude hace que todo sea más complicado, todos los trámites tarden mucho más.» (Luciano)

L'échange aura globalement constitué un moyen pour mieux comprendre les différences. « Es una herramienta que lleva a convivir con el otro. Estar en contacto con gente diferente. » (Mariana) George a nettement senti une différence à son retour. « Au retour : il y a quelque chose de différent quand tu parles...Des éléments des gens qui n'ont pas voyagé ne possèdent pas. Par exemple : l'esprit d'aventure, la volonté d'interagir avec d'autres cultures. Un exemple concret : quand on va en boîte, quand on rencontre un groupe d'étranger, moi je veux les fréquenter et mes amis, non. » (George) Mariano voit pour sa part sa société sous un autre œil, sans pour autant l'idéaliser. « Lo miro con otra mentalidad, con otra visión. Por ejemplo, puedo entender mucho más la comunidades indígenas de Argentina. » En fait, cela lui aura permis de mieux comprendre son identité. « Ver lo malo que tenemos, pero no tomarlo como algo catastrófico. »

### 5.3.3 Une réflexion académique et théorique

Les étudiants argentins ont réellement beaucoup appris au niveau académique, que ce soit dans leur cours ou à propos du système d'enseignement et d'évaluation. « Como estudiante, la forma de evaluación del alumno es distinta. Es una evaluación progresiva, y de todas las notas, se hace la nota integral. Acá es distinto. » (Valeria) Pour certains étudiants, particulièrement ceux qui ont étudié le droit, le Canada était franchement intéressant au niveau des types de droit enseignés et pratiqués. « El código de Quebec es uno de los más modernos que existen en el mundo. Y tenés la *common law*. Y tenés las dos lenguas. Para mí era super rico. » (Valeria). Mariana et Dolores vont toutes deux dans le même sens. « Me sirvió para conocer un derecho comparado que bien era un derecho canadiense y quebequense que tienen algunas diferencias. » (Mariana). Selon Dolores, « en Canadá, se estudia derecho a través de casos. Sí, me sirvió, porque es más práctico. » Finalement pour Luciano, « A nivel de la universidad, inglés aprendí muchísimo, de derecho, aprendí un montón, aprendí un montón de *common law*, conocí a muchísima gente, obviamente canadienses. » Globalement, l'échange aura été très enrichissant dans la sphère académique qui comprend également la création de contacts, les relations avec les pairs et l'amélioration d'une seconde langue.

Mariano a beaucoup apprécié avoir eu l'opportunité de réaliser ses études dans un endroit où les conditions étaient supérieures. « Me gustó mucho. La pasé bien porque tenía todas las posibilidades para estudiar. Realmente la universidad allá es muy distinta a la universidad de acá. Allá tiene todas las facilidades, todas las posibilidades. Como decías vos, allá vas a una biblioteca y encontrás seguro el libro que estás buscando. Aca tenés que buscarlo, tenes que sacar fotocopias. Allá eran todas las comodidades, era el pleno invierno con veinte grados bajo cero. » (Mariano) Selon lui, il serait sans doute plus difficile pour un étudiant étranger de s'adapter aux conditions comme celles présentes dans les universités publiques argentines [où il fait

froid dans les classes l'hiver, où les classes sont bondées et où les professeurs sont peu accessibles, par exemple] que pour un Argentin d'aller vers un système mieux organisé. « Acá, en la universidad, en invierno te mueres de frio, en verano te morís de calor. Acá, hay aulas prácticas de cien alumnos, teóricas de quinientos... » (Mariano)

#### 5.3.4 Un « plus » dans le curriculum

La plupart des étudiants argentins partent à l'étranger avec l'idée de s'ouvrir à de nouvelles expériences. Pour Mariana, cela a eu un impact direct sur sa carrière, car elle a découvert au Québec le droit commercial, qu'elle pratique maintenant dans un cabinet de Buenos Aires. De plus, il est certain que son expérience internationale est valorisée dans son emploi. « Valoran el idioma, hacen cosas en el área internacional, fui a Suiza con ellos, etc. » (Mariana)

Pour George également, il n'y a pas de doutes que l'échange provoque une certaine empathie au niveau professionnel. « En commençant par le cv, ça aide. Ça aide dans les langues, dans les façons de te débrouiller. » (George). George travaille aujourd'hui dans le département international d'une entreprise commerciale. Fait particulier, les étudiants argentins estiment avoir amélioré leur connaissance de langues lors de leur séjour, non seulement le français mais aussi l'anglais. « Mejoré mucho mi idioma inglés... leo francés. Si viene alguien que habla francés, puedo entrevistarlo. La verdad, acá en Córdoba, no hay muchos periodistas que hablen idiomas. » (Mariano)

Luciano a profité de son séjour pour se faire des contacts dans le milieu du droit. « Contactos profesionales muy importantes, incluso después hubo un problema, un caso para empresa. Era un cliente canadiense que tenía un problema en Argentina y me consultó a mi y así que trabajé desde acá, de Buenos Aires.» (Luciano)



Concrètement dans ce cas, Luciano a pu profiter de ses connaissances des deux pays pour pouvoir plaider un cas dans sa carrière professionnelle.

#### 5.4 En résumé

Au sud également, les impacts de l'expérience se trouvent premièrement au niveau personnel. Il y a eu une reconfirmation de l'identité personnelle par l'acquisition d'une plus grande tolérance et d'une autonomie. Le fait d'avoir séjourné dans une société très ouverte a marqué les étudiants. « Lo más importante: uno está abierto a conocer y a aprender, y te da herramientas para quizás ver el mundo con ojos diferentes, ojos más tolerantes, más interesado en el prójimo. » (Mariana). Pour George, il faut prôner l'ouverture à l'autre et l'échange d'étudiants représente un bon moyen pour y arriver. « Moi je pourrais pas vivre coincé que sur la culture argentine. J'aime me définir comme un citoyen du monde. »

En général, les participants décrivent le Québec comme une société ouverte, cosmopolite, respectueuse des différences. « Muy linda. Y muy abierta. En el sentido que la diferencia, se amalgama para crear una nueva identidad. » (Mariana). Au niveau collectif, le fait d'avoir foulé le sol canadien a permis aux étudiants argentins de voir le monde d'une autre façon et de constater qu'il était possible de donner une autre tangente à leur propre société, s'ils le souhaitaient vraiment.

Au niveau des représentations, les étudiants croyaient trouver un pays froid, ce qu'ils ont constaté durement. « Sufrió », nous ont avoué quelques participants. Mais surtout, les participants se sont rendus compte que le Québec et [le Nord par extension] n'était pas un univers sans faille et que leur propre société avait également beaucoup à offrir. Cela leur a permis de bien saisir les pors et les contres de leur propre culture. Mariano résume en disant qu'il ne faut pas « mistificar las cosas, idolatrar o idealizar, pero valorar las cosas en su justa medida. »

Les étudiants argentins ont également su tirer profit de leur séjour au Nord pour pouvoir emmagasiner des connaissances et des contacts qui leur serviront éventuellement, et parfois qui leur a déjà aidé, dans leur vie professionnelle ou personnelle. L'échange a, de plus, été fort enrichissant au niveau de l'acquisition et/ou de l'amélioration d'une seconde langue (voire d'une troisième).

Du côté professionnel, les étudiants en droit ont fortement tiré profit de leur séjour au Canada. Le fait de pouvoir étudier la *common law* et de suivre des cours plus pratiques les aura aidé dans leur formation. Certains d'entre eux ont remarqué une plus grande ouverture professionnelle, grâce à une expérience significative au Nord. D'autres songent réellement à retourner au Québec, pour poursuivre leurs études dans un cycle supérieur.

Globalement, le projet a été un succès. Luciano qualifie son séjour d'*espectacular*; George, de sublime. Les étudiants ont vécu une expérience internationale qui leur a permis d'aller dans une communauté, de la saisir de l'intérieur et de connaître une nouvelle culture. Ils ont également fréquenté des étudiants de tous les continents. Pour quelques-uns d'entre eux, l'expérience est marquée par le passage à une autre étape de leur vie. En général, les participants sont revenus transformés, plus matures, différents.



## INTERMÈDE : EXTRAIT DU JOURNAL DE TERRAIN

Tranquillement assise dans l'appartement de Graciela, l'Argentine avec qui j'habite, je sirote mon *maté*<sup>1</sup> matinal et songe aux fameux impacts de la mobilité étudiante. Est-ce que le séjour laisse une trace profonde, de longue haleine, ou n'offre-t-il que des apports ponctuels et passagers? En Argentine, mon expérience de terrain me donne la chance de rencontrer des gens de domaines divers. Beaucoup connaissent le Canada, le Québec, et ils en gardent un souvenir manifestement présent... prégnant :

- « Le Canada est un pays de tolérance et de consensus. »
- « Mon séjour m'a inspiré un livre intitulé *Naciones secuestradas*. »
- « Je garde un souvenir incroyable, j'aimerais tant y retourner!!!! »
- « Voir diverses visions du monde, c'est toujours enrichissant. »

Une vision du sud sur le nord, des représentations qui ont été bouleversées entre le moment précédent le départ et le retour. Pour moi, le séjour, celui que je vis et celui que j'étudie, m'amène à me poser des questions sur de nouveaux concepts, sur des faits auxquels je ne m'étais pas attardée d'emblée.

Définitivement, ma première hypothèse, celle d'un désir d'implication sociale au retour, ne se vérifie pas. J'en suis venue à la conclusion que chacun conçoit l'implication à sa manière : par exemple, en donnant bénévolement du temps dans une organisation ou encore en accomplissant bien son travail, occupant pleinement son rôle dans la société. L'implication sociale, parfois présente avant le séjour à l'étranger, est ancrée dans les valeurs et ne se développe pas en raison d'une mobilité... Inversement, est-il possible que les gens impliqués socialement soient des voyageurs dans l'âme??? Autre thème, autre mémoire...

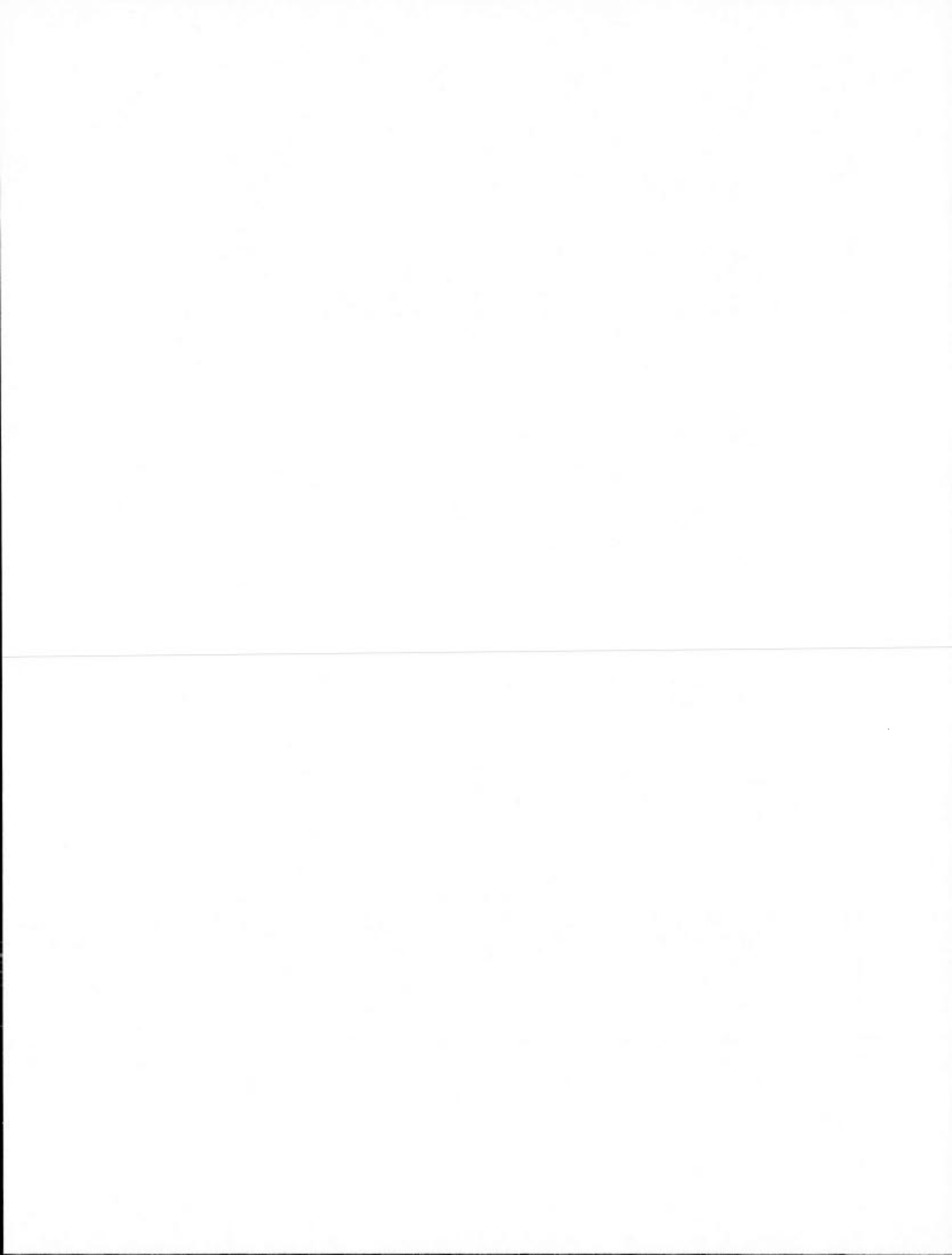
### **Au niveau des impressions sur le peuple...**

Des traverses, des impressions... Tristesse camouflée derrière une moustache, dans le coin d'un café; vague à l'âme dans un parc, alors que les pigeons dominant la place. Les Argentins qui ont croisé mon regard m'apparaissent tristes, ou plutôt mélancoliques... tout à fait à l'image de la danse nationale, le tango. Non qu'ils ne sourient pas entre amis, qu'ils ne prennent pas plaisir en groupe à être ensemble, mais en général, dans la rue, dans la vie, ils semblent préoccupés. En fait, ils n'ont pas cette insouciance que les choses pourront un jour s'arranger. Le ciel pourra encore leur tomber sur la tête, comme après cette crise tristement célèbre. Il leur reste bien peu de chose: bien manger, se faire un *asado*<sup>2</sup>, prendre un café ou boire un *maté* entre amis...

---

<sup>1</sup> Boisson amère, ressemblant au thé, servie dans unealebasse et se buvant chaude, typique d'Argentine, d'Uruguay et du sud du Brésil.

<sup>2</sup> Viande grillée et apprêtée, typique d'Argentine



## CHAPITRE 6

### PORTRAIT IMPRESSIONNISTE DE LA MOBILITÉ ÉTUDIANTE

Les deux chapitres précédents tirent les grandes lignes des résultats des entretiens réalisés au Québec et en Argentine. Nous tâcherons maintenant de faire le lien avec nos hypothèses et de voir quelles sont les tendances au niveau des retombées de la mobilité universitaire.

« C'est ainsi que la tâche constante de l'interprétation est de risquer des projections justes et conformes à la chose, c'est-à-dire des anticipations qui doivent être corroborées « à même les choses elles-mêmes. »

(Gadamer, *La philosophie herméneutique*, 1996)

« L'idée du voyage n'est pas la voie mais le désir de se dévoyer, de se séduire par ailleurs, de séduire *ici* par *ailleurs*; se dévoyer par l'entre-deux, se désituer. ... Certains ont du mal à se déplacer comme à être séduits; ils ont trop peur de se quitter eux-mêmes, de se perdre de vue. »

(Daniel Sibony, *Entre-deux L'origine du partage*, 1991)

Dernier arrêt de notre parcours, il faut maintenant analyser les résultats présentés antérieurement. Pour comprendre le retour, nous tentons un regard en plongée, question de vérifier, avec l'aide des auteurs abordés en problématique, si nous avons vu juste et si leurs points de vue s'amalgament avec nos résultats. Mais avant de nous

insérer de nouveau dans l'univers des étudiants, nous souhaitons rappeler nos objectifs de départ. Voulant principalement mesurer et dresser un portrait des retombées de la mobilité étudiante chez deux populations, nous cherchions à voir comment ces impacts prennent forme dans la vie des étudiants. Notre question principale visait à appréhender, selon la perspective du participant, quels sont les impacts de la mobilité étudiante au retour de l'expérience. Mais plus encore, quelle(s) sphère(s) de la vie du participant l'expérience influence-t-elle? Quelle est la manifestation concrète de ces impacts émergeant dans la vie quotidienne des étudiants? Et finalement, la nationalité des participants joue-t-elle un rôle significatif dans les retombées d'un séjour d'études à l'étranger?

### 6.1 L'identité et l'altérité

Le premier volet de ce chapitre concerne le lien entre la quête identitaire et l'altérité. Suivant la perspective estudiantine, l'expérience à l'étranger a eu des répercussions dans la vie personnelle. Nous avons déjà constaté que la dimension individuelle est fortement affectée au retour, entre autres par une redéfinition identitaire. Plusieurs auteurs nous aident à la compréhension de ce phénomène identitaire et de ses mouvements face à l'altérité. « Il n'y a pas d'identité en soi, ni même uniquement pour soi. L'identité est toujours un rapport à l'autre. Autrement dit, identité et altérité sont partie liée, et sont dans une relation dialectique. L'identification va de pair avec la différenciation. » (Cuche : 87) L'identité se construit et se déconstruit, et tel que vu avec Cuche et Semprini dans la mise en contexte, elle est mouvante.

L'expérience à l'étranger, loin des repères réconfortants et rassurants du « connu », offre un foyer d'autant plus propice aux questionnements. Le fait d'avoir vécu à l'étranger est souvent révélateur au retour. D'après les entretiens réalisés, au sud comme au nord, les étudiants n'ont pas éprouvé une redéfinition identitaire à leur retour. Toutefois, le séjour confirme des traits de leur personnalité et les aide à

conforter certains choix faits par le passé. «[...] l'identité apparaît comme un «échangeur» qui relie et sépare à la fois, et assure la circulation à l'intérieur de l'espace social.» (Ladmiral et Lipiansky : 132) Nous remarquons que le recul inhérent à une expérience d'études à l'extérieur des frontières, la plupart du temps loin des amis et du cercle d'appartenance privé du participant, ait ainsi contribué à la consolidation de leur identité.

Au Québec, les étudiants considèrent, de manière générale, avoir développé une plus grande confiance en eux, une autonomie et un sens de la débrouillardise suite au séjour. Sans enlever quoi que ce soit à l'expérience, il appert que ces outils surviennent davantage du fait d'avoir vécu seul à l'étranger durant un laps de temps relativement long, plutôt que celui d'avoir choisi l'Argentine ou d'avoir séjourné spécifiquement dans ce pays. Il nous est donc difficile d'affirmer que le fait d'avoir acquis ces qualités est lié au choix d'un lieu de séjour.

En opposition par contre, en plus d'avoir acquis ces mêmes aptitudes et une certaine indépendance, les participants argentins ont été marqués par un facteur qui peut être relié au fait d'avoir séjourné dans un pays du nord comme le Canada. Selon plusieurs, le Canada est un pays de tolérance et d'ouverture aux différences. L'exposition à ces valeurs a encouragé les étudiants à les appliquer au retour, dans leur propre société. Plusieurs participants expriment ainsi une volonté de changement dans leur quotidien, qui émerge suite au séjour dans un pays ouvert comme le Canada. Cette dernière remarque nous permet de croire à la vision dynamique de la communication qui veut que ce soit un processus d'échange et de création, tel que suggéré par Winkin et Carey au chapitre 2.

Chacune des expériences des étudiants est unique et laisse des traces propres, comme par exemple, apprendre à vivre avec la solitude [Mona] ou à affronter le froid [pour Valeria, en particulier]. Nous avons déjà établi que le capital de mobilité et ses



composantes (histoire familiale et personnelle, expériences antérieures, expériences d'adaptation et certains traits de personnalité) pouvaient certainement avoir un impact sur la nature des retombées. Ainsi, « [...] notre regard sur l'autre est toujours de nature projective et ne peut avoir pour fondement et pour référence que notre propre culture. » (Ladmiral et Lipianski : 145) Selon les auteurs Vaniscotte, Houguenague et West [chapitre 2], le séjour à l'étranger fait partie de la trajectoire de vie. Alors qu'un trait commun de notre échantillon demeure le fait d'avoir voyagé avant le départ, la personnalité de chacun et les expériences préalables des étudiants ont certainement fait varier leurs perceptions du séjour. Un exemple concret est celui de Nadia, qui a vécu des événements difficiles avant son départ. Pour elle, le séjour en Argentine a en quelque sorte servi de bouée de sauvetage. Il lui a permis de rompre avec cette période plus tourmentée en lui donnant l'opportunité de trouver un nouveau souffle.

Les auteurs choisis dans notre cadre conceptuel avaient, à juste titre, perçu le voyage et le recul face à sa propre culture comme point tournant dans l'identité. En estimant que la subjectivité de l'étudiant soit un facteur central dans les retombées de l'échange, notre hypothèse était légitime. De même que les familiarités acquises face à l'étrange [selon Xavier de Brito au chapitre 2], le séjour à l'étranger fait office de **porteur** vers une nouvelle identité qui se formera grâce, entre autres, aux apprentissages obtenus à l'étranger. Le séjour peut donc effectivement être considéré comme un complément au capital culturel.

En bref, chez les deux groupes interrogés, nous constatons que face à l'autre différent, la personnalité se transforme et l'identité se renforce. La tendance générale qu'il est possible de dégager au niveau de la sphère personnelle et individuelle est celle d'avoir pleinement pris conscience de sa personnalité et/ou de l'avoir confirmé par une expérience de déracinement. En plus d'acquérir une plus grande confiance en ses capacités et une certaine autonomie, particulièrement chez les participants qui vivaient, pour la première fois, aussi longtemps loin de leur pays et de leurs repères,



les étudiants ont développé de nouvelles dispositions pour la tolérance et l'ouverture à l'autre. Ces aptitudes se déclinent de façon plus marquée chez les Argentins, quoiqu'elles soient tout de même présentes du côté québécois.

### 6.1.1 Identité et représentations

Nous avons peu abordé, dans les premiers chapitres, le thème des identités québécoise et argentine en elles-mêmes, car cet aspect ne se présentait pas en tant que tel dans notre questionnement. Cependant, lors de l'exploration des données, nous voyons émerger cette facette importante et c'est pourquoi nous tenons à soulever quelques éléments à ce stade de notre analyse. D'abord, selon plusieurs lectures, l'identité latino-américaine n'est pas définie clairement. L'auteur argentin García Canclini définit pour sa part la région latino-américaine comme un espace culturel très hétérogène, qui met en relation des circuits touristiques, communicationnels, journalistiques, etc. À travers cet espace, l'Argentine fait de son côté bande à part depuis très longtemps. « L'Argentine est peut-être le seul pays en Occident qui a parcouru le chemin inverse du développement : les médias l'ont souvent répété, elle se rangeait parmi les sept puissances économiques du monde dans les années 1920. » (Armony : 11)

#### Le choix de la destination

Cette réflexion nous amène à effectuer un retour en arrière pour nous rappeler les raisons du choix de la destination par les participants. Nous avons vu que les variables de hasard et du bouche à oreille ont joué d'importance à l'heure de la sélection du pays et même, de l'établissement d'accueil. Malgré le peu de représentations des étudiants face au pays qui allait devenir leur lieu d'études (et sûrement grâce à cela), ils ont effectué un recadrage imaginaire suite à leur séjour.

L'analyse des résultats démontre à quel point les participants ont saisi, tant au nord qu'au sud, l'ambivalence identitaire du pays élu pour effectuer leur échange d'étudiants. Alors qu'avant le départ, les images se constituaient avant tout de préjugés, au retour, elles sont devenues réfléchies, pesées et empreintes d'une sensibilité face à la réalité du peuple. En fait, l'échange aura permis de comprendre comment leurs représentations et leurs images du pays d'accueil étaient souvent erronées, surfaites, ou encore très stéréotypées.

Les auteurs Kim et Gudykunst définissent les stéréotypes comme suit: «A normative stereotype is a «cognitive norm for thinking about a group of people» based on information gained from education, the mass media, and/or historical events.» (86) Avec le recul, l'opinion de chacun des étudiants est beaucoup plus fondée et se base, non seulement sur l'information disponible dans leur société d'accueil, mais également sur une expérience vécue. «Our attitude (ethnocentrism and prejudice, in particular), our ability to tolerate ambiguity, and our ability to empathize constitute the affective component of communication effectiveness.» (203) Les étudiants ont donc réussi à découvrir les spécificités de l'autre culture et à accepter les différences. À notre avis, ils ont réussi, grâce à leur intégration et à la qualité du regard qu'ils posent sur la société d'accueil, à vivre une expérience significative de communication interculturelle. Ils ont ainsi gagné le pari de regarder l'autre culture plutôt que seulement la voir, comme l'entend Laplantine au troisième chapitre. Rappelons simplement que cet auteur estime que regarder permet de s'étonner face à l'autre culture et de questionner les images qui apparaissent plutôt que seulement les emmagasiner.

### 6.1.2 Identité et rapport avec sa culture d'origine

Les études universitaires constituent une période formatrice dans tous les domaines, que ce soit dans les sphères académique, relationnelle, identitaire, etc. Choisir

d'effectuer une partie de son cursus à l'étranger encourage d'autant plus un autre type d'apprentissage, qui se concrétise parfois par une réflexion sur l'identité collective et le rapport avec sa propre culture. « D'une façon plus générale, le concept de stratégie peut expliquer les variations identitaires, ce qu'on pourrait appeler les déplacements de l'identité. Il fait apparaître la relativité des phénomènes d'identification. L'identité se construit, se déconstruit et se reconstruit suivant les situations. Elle est sans cesse en mouvement; chaque changement social l'amène à se reformuler de façon différente. » (Cuche : 94) Chaque situation nouvelle influence les mouvements identitaires, tant au niveau individuel que collectif. Comme le séjour à l'étranger représente une situation particulièrement riche en innovation, il est donc possible d'anticiper de forts bouleversements identitaires au niveau de la sphère commune.

À l'instar de l'identité individuelle, l'identité collective varie elle aussi selon les époques. Le séjour d'études à l'étranger donne matière à réflexion sur les valeurs et les coutumes de sa propre société. Du côté de l'échantillon argentin, il est possible de noter plusieurs éléments. Premièrement, d'après les étudiants interrogés, aller au nord représentait la découverte d'un « premier monde » où la vie devait être nécessairement beaucoup plus facile, voire idéale. Si, pour certains, le Québec demeure toujours au retour cette terre de liberté et d'ouverture (la France en Amérique, un pays au développement économique important, etc), la plupart des participants avaient idéalisé ce lieu d'échange. L'expérience a donc favorisé une meilleure compréhension de l'autre culture, sans la mettre sur un piédestal. D'autre part, par effet de retour du balancier, cette prise de conscience leur a fait apprécier davantage leur société.

Du côté des participants québécois, le retour aura généralement conduit à mieux estimer leur foyer. Les Québécois n'avaient pas les mêmes attentes face à l'Argentine. Plusieurs ont été surpris de voir combien un pays du sud pouvait être si développé et à quel point il pouvait y avoir une effervescence culturelle. Ils ont donc

été positivement surpris sans pour autant cesser d'apprécier leur culture d'attache (à l'exception d'une étudiante, Nadia, qui a pour sa part éprouvé le sentiment inverse, c'est-à-dire un certain rejet du mode de vie québécois). En somme, le fait d'avoir grandi dans une société multiculturelle et multiethnique et de voir en l'Argentine un lieu relativement homogène, les a fait considérer positivement le Québec. Une étudiante [Judith] a même avoué être devenue plus souverainiste après son passage en Argentine.

Pouvons-nous affirmer que les étudiants aient appris à se voir comme les autres les voient? Ou encore à utiliser une « position intermédiaire », tel qu'évoqué par les auteurs Kim et Gudykunst au second chapitre, pour aborder le séjour et la rencontre avec l'autre? Au nord comme au sud, les étudiants estiment qu'il existe une ambivalence identitaire dans le pays étranger. Or, aucun d'entre eux ne voit cette incertitude (ou ne l'exprime à tout le moins) à l'intérieur de sa propre culture. Selon Ladmiral et Lipianski, la communication interculturelle amène à relativiser son propre système de valeurs, ce qui a été nettement réalisé par notre échantillon. Cependant, même si une expérience marquante de communication interculturelle a été vécue, il est ardu d'observer que les étudiants aient posé un regard mitoyen face à leur propre culture ou qu'ils aient réussi à regarder leur culture à travers les yeux de l'autre. En fait, les données recueillies ne nous permettent pas d'en arriver à cette conclusion.

Culturellement, les étudiants ont acquis une meilleure connaissance de la société d'accueil. Ils sont donc plus aptes à comprendre les enjeux de cette société, à faire des analyses plus nuancées de celle-ci. Il n'est toutefois pas évident d'établir un lien direct entre le fait d'avoir séjourné à l'étranger et celui d'acquérir des aptitudes interculturelles aussi fortes que celles évoquées par les auteurs Kim et Gudykunst. Pour arriver à ce stade, il faut atteindre un équilibre entre la période d'identification à l'autre (découverte des ressemblances) et le moment de différenciation (mais nous



sommes également distincts). Ce dernier volet ressort beaucoup plus fortement dans les entretiens réalisés, même si certains éléments de rapprochements peuvent être mis en lumière (par exemple, sur le thème de la relation avec les indigènes chez Mariano).

Nous sommes porté à croire que les étudiants interrogés présentent, certes, une ouverture sur le monde et qu'ils ne sont pas réfractaires à la différence. Ce caractère n'est toutefois pas seulement déterminé par l'échange, mais également par un ensemble d'expériences antérieures (un capital culturel et mobile déjà présent). Un premier pas a été fait dans la recherche d'un équilibre, mais celui-ci ne semble pas avoir été atteint. Définitivement, nous constatons que l'échange vécu a lié les participants à leur propre société et que le partage avec l'autre culture a été bénéfique en ce sens.

### 6.1.3 Cosmopolitisme

Une proportion notable d'étudiants de notre échantillon possède des racines diversifiées. Chez les Argentins, la plupart des étudiants rencontrés ont des origines européennes du côté de leurs grands-parents alors que pour les Québécois, les parents de quelques étudiants sont d'une autre nationalité. Comme l'a allégué Xavier de Brito au second chapitre, cette familiarité avec l'étrange peut favoriser un désir de connaître d'autres cultures, même si les étudiants n'en sont pas conscients. Selon García Canclini, ce désir est davantage symptomatique de l'époque dans laquelle nous vivons (en raison, entre autres, de la mondialisation des échanges et de l'accessibilité aux diverses conceptions du monde par les moyens de communication (dont Internet) et les mouvements des personnes). «Nunca pudimos ser tan cosmopolitas como ahora, tan contemporáneos de muchas culturas, y sin viajar. Basta ver como combinan los jóvenes las nuevas formas de territorialización barrial, como

el *graffiti*, con los mensajes musicales y televisivos transnacionales.» (2002 : 51)<sup>1</sup>  
 Pour lui, un accès aux cultures du monde est désormais presque illimité, même sans voyager.

Mais est-ce que ces mélanges et cette présence multiculturelle rapprochent ou éloignent les individus? Selon l'anthropologue García Canclini et tel qu'invoqué en problématique, les risques d'éloignement sont présents [entre autres à l'intérieur des sociétés qui deviennent de plus en plus multiculturelles, ce qui apporte des questionnements au niveau de l'intégration des nouveaux arrivants et la protection des droits des citoyens]. Cependant, la tendance constatée lors de l'analyse des entrevues signale qu'au contraire, des rapprochements sont beaucoup plus présents. Alors qu'une empathie et une ouverture sur le pays d'accueil sont généralement développées, non seulement les étudiants se lient au lieu spécifique de leur échange, mais également à la région. Et si tous les étudiants auraient aimé retourner dans leur pays d'échange, [~~alors que peu ont eu l'opportunité de le faire~~], un lien d'attache plutôt fort a néanmoins été créé. Cette empathie géographique affective demeure une variable importante, que ce soit au nord ou au sud.

Dans cette optique, l'auteur Maffesoli estime que l'errance et le métissage permettent d'intégrer l'étrangeté dans la vie quotidienne. Les étudiants interrogés étaient préalablement ouverts aux différences culturelles et l'expérience réalisée s'ajoute au bagage déjà présent. De même que ce que Winkin évoque, la communication est liante et rapproche les individus. Comme le veut le sens orchestral, la communication s'approche de la communion. La majorité des étudiants rencontrés ont une facilité à créer des liens et à entrer en contact avec les autres. Leur séjour a étendu leurs habiletés à partager, concrètement et symboliquement, avec les autres cultures.

---

<sup>1</sup> Nous tenons à rappeler que la traduction des citations en espagnol se trouve en annexe.



De plus, la prise de conscience de sa propre culture a amené plusieurs réflexions. Alors que dans plusieurs cas, les étudiants rencontrés ont envisagé de vivre à l'étranger, ils ont plus pour la plupart finalement choisi leur pays d'origine comme lieu pour installer leur vie [tant du côté québécois qu'argentin]. Ainsi, malgré un capital de mobilité élevé et alors qu'ils auront toujours la fièvre du voyage et qu'ils garderont en tête une vision globale de la planète, les entretiens indiquent un certain retour au local chez les étudiants.

## 6.2 Impacts professionnels et académiques

Si les retombées au niveau identitaire sont plus ardues à déterminer de façon pragmatique dans la vie quotidienne, celles dans les dimensions professionnelles et académiques se déclinent plus aisément. Il est indéniable que l'échange d'étudiants ajoute un plus dans le curriculum! Grâce à cette expérience, tant au nord comme au sud, les portes d'un emploi à caractère international s'ouvrent plus facilement aux étudiants. Bien que la plupart des participants avaient déjà une connaissance de la langue avant de partir, le séjour a favorisé une plus grande facilité à communiquer dans la langue du pays d'accueil, a amélioré la qualité du vocabulaire, etc. L'acquisition d'une fluidité et d'une aisance dans une autre langue peut certainement favoriser une embauche ou à tout le moins, attiré la reconnaissance des employeurs.

Dans plusieurs domaines, l'expérience acquise est perçue comme une expertise ou une compétence internationale valorisée. Certains étudiants ont même eu l'occasion de mettre en pratique leurs connaissances immédiatement à leur retour. Les étudiants argentins, en droit par exemple, voient leur formation s'enrichir par la connaissance de la *common law*, qui n'est pas enseignée en Argentine. Les étudiants en sciences sociales ont, de leur côté, été influencés par certains traits sociologiques d'un peuple du nord, comme la place de la femme dans la société, la présence indigène, etc.

Même si cette mise en contact ne mène pas nécessairement à des actions concrètes, une sensibilisation à ces thèmes a été amorcée.

Du côté des étudiants québécois, la réflexion a porté plus spécifiquement sur le concept de l'Amérique latine et sur une vision du sud plus multidimensionnelle. De plus, combinés à une expérience d'études, les stages et l'implication bénévole font bonne figure auprès des patrons québécois. Les étudiants y voient un avantage comparatif dans leur cheminement et les employeurs démontrent de l'intérêt face à l'expérience.

Une seule participante, d'origine québécoise, effectuait des études au cycle supérieur lors de son séjour. Nadia a développé des techniques d'entrevues suite au projet, ce qui est intéressant car elle veut évoluer dans le domaine de la recherche. Alors que sa vision du séjour est davantage politique et analytique (voire théorique), deux autres étudiants ont également développé une réflexion plus approfondie. Nous remarquons que ces trois étudiants [Judith, Mariano et Nadia] étaient plus âgés au moment de leur séjour (respectivement 24, 27 et 28 ans). Ils ont profité de leur passage à l'étranger pour poser un regard critique sur la société et effectuer des analyses plus élaborées. Mariano, par exemple, s'est intéressé au phénomène nationaliste du Québec; Nadia a pour sa part observé les mouvements sociaux de l'Argentine et Judith, également très intéressée par les mouvements de solidarité, a découvert les arts et leur fusion si riche en Argentine.

Ce constat nous porte à croire que la variable de l'âge peut avoir une incidence significative sur la nature des impacts d'une expérience d'études à l'étranger. En fait, les étudiants plus matures ont une trajectoire de vie plus avancée au moment du séjour et peuvent donc tirer plus grand profit de leur projet à l'étranger, ce que l'exemple de ces trois étudiants indiquerait. Les acquis au niveau de la communication interculturelle, de l'amélioration d'une autre langue, de la qualité des

réflexions sociales, démontrent comment il est possible d'intégrer concrètement, dans sa vie quotidienne, des apprentissages apportés par l'échange. Tel que l'ont émis Berger et Luckmann, la relation d'un individu avec son environnement est caractérisé par son ouverture sur le monde. Les étudiants, de retour de l'échange, sont certainement beaucoup plus ouverts à l'autre et leur relation avec autrui s'en trouve bouleversé, que ce soit conscient ou non.

### 6.3 Passage symbolique

Tous les participants interrogés avaient déjà voyagé, que ce soit pour une expérience de quelques semaines ou plus. Néanmoins, l'échange s'avère unique dans leur cœur et quelques étudiants soutiennent avoir vécu un passage au retour. Dans son célèbre livre et tel que vu dans le chapitre 2, Van Gennep a illustré la notion de traverse dans les rites de passage. Si son apport est incontournable, l'auteur phare Claude Rivière s'est permis, pour sa part, une analyse très pertinente des rites profanes. Bien qu'il soit ardu de les définir, selon ce dernier « [...] les rites sont toujours à considérer comme ensemble de conduites individuelles ou collectives, relativement codifiées, ayant un support corporel (verbal, gestuel, postural), à caractère plus ou moins répétitif, à forte charge symbolique pour les acteurs et habituellement pour leurs témoins, fondées sur une adhésion mentale, éventuellement non conscientisée, à des valeurs relatives à des choix sociaux jugés importants [...] » (Rivière, 1995 :11)

Pouvons-nous qualifier la mobilité étudiante universitaire de rite<sup>2</sup>? Plusieurs indices nous invitent à croire qu'elle pourrait le devenir. D'abord, les échanges d'étudiants sont symboles d'une communication interculturelle. Dans tous les cas faisant partie de notre étude, du nord au sud, il y a eu rencontre avec l'autre et un contact avec au

---

<sup>2</sup> Rites et rituels sont deux notions abordées dans les sciences sociales, particulièrement en anthropologie. Ces deux concepts se complètent et il est difficile d'en cerner les frontières. Selon le Petit Robert, le rite est une pratique réglée de caractère sacré ou symbolique alors que le rituel est un ensemble de règles, de rites.

moins une autre culture, sinon plus, a été noté.<sup>3</sup> Le rite de passage met en évidence trois temps qui s'appliquent au voyage et au séjour d'études, soit les périodes de séparation, de marge et d'agrégation, toutefois les deux derniers moments nous intéressent particulièrement

La période de marge est souvent vécue comme un entre-deux, ce qui nous a semblé très fort lors de notre expérience personnelle en Argentine. « Du coup, l'objet du voyage, du déplacement radical, est de faire émerger l'entre-deux où nos rencontres avec l'Autre, avec la Mémoire, puissent se passer. Et c'est pourquoi toute rencontre est à vivre comme un voyage : on y rencontre ses épreuves de vérité, ses points de faillite infaillibles. » (Sibony : 306-307) Ainsi, le séjour en tant que tel apparaît comme un moment d'entre-deux, un espace où l'étudiant sort de sa routine et s'ouvre à de nouvelles découvertes.

Le retour devient le moment de réintégration à la société. Après une période tampon plus ou moins prolongée, où plusieurs étudiants ont de la difficulté à reprendre le cours de leur vie laissée avant le départ, ceux-ci s'intègrent de nouveau leur société, riche de cette nouvelle expérience qui les a transformés. Jean-Didier Urbain voit aussi dans le voyage un rite de passage.

Le retour de voyage est évoqué comme une douloureuse métempsycose : un retour difficile à la vie sociale, vécu tout à la fois comme une résurrection laborieuse et un deuil délicat. C'est une épreuve. Une « petite mort », suivie d'une lente « renaissance » Une sorte de réincarnation progressive de soi. C'est un rite de passage et de réintégration au cours duquel le voyageur revient dans l'ici-bas quotidien, mélancolique et rêveur, la tête pleine encore d'un certain au-delà. « Partir, c'est mourir un peu », dit le proverbe. Mais revenir aussi. (Urbain, 1991 : 250)

---

<sup>3</sup> Il faut rappeler en cela Papatsiba qui évoque le phénomène de ghettoïsation lors des échanges. Les étudiants rencontrés ont effectivement tissés des liens avec d'autres étudiants étrangers, ce qui ajoute un caractère du type « auberge espagnole » au séjour.



Cette vision symbolique du séjour nous ramène à la définition donnée par Bonté et Izard. Selon ces auteurs, le symbolisme permet l'attribution de sens au monde. Le symbole est une représentation indirecte dont le sens n'apparaît pas de prime abord. Il n'est pas entièrement déchiffrable et chaque individu en tire une certaine efficacité. Le séjour à l'étranger marque la vie des étudiants, car il s'agit d'un moment où tout semble possible et représente un espace d'apprentissage multidimensionnel hors du commun. Le retour du séjour, peut sembler hors du temps, mais il s'avère surtout un moment de questionnements et un foisonnement de réflexions car il replace l'étudiant dans sa réalité, tant au nord qu'au sud.

Comme l'a signalé dans le cadre conceptuel Rachid Amirou, deux types de logique touristique existent, soit celle liée à la société de cour (*societas*) et celle qui s'apparente plus au pèlerinage (*communitas*). Ces deux logiques comportementales marquent l'imaginaire collectif et font aussi partie des représentations que les étudiants partageaient avant de partir. L'idée de trouver un sud chaud, communiel et désorganisé faisait partie des impressions ancrées dans la vision du nord alors que les étudiants du sud s'attendaient un peu à trouver une société organisée et rangée.

Ces deux logiques nous permettent de revenir sur la notion de rite d'inversion, qui a été vécu par les participants rencontrés, de manière volontaire ou non, durant le séjour à l'étranger. Selon Affergan, pour pouvoir arriver à comprendre la société d'accueil et à s'y intégrer, il doit y avoir un moment d'abandon de l'espace identitaire et un renversement des valeurs. Ensuite, il faut s'assurer de ne pas tout laisser tomber au profit de l'autre, mais bien de trouver un équilibre entre ses propres valeurs et celles de la société d'accueil. Le retour laisse souvent place à un nouveau choc où il faut réintégrer la société et imprégner, cette fois, les nouveaux apprentissages.

L'approche symbolique est importante car elle fait ressortir des éléments rituels du séjour. Elle permet de saisir comment l'étudiant peut utiliser les acquis à son retour.



De plus, comme nous l'avons préalablement souligné, le séjour fait ressortir le déjà-là d'une culture, ce qui a nettement été vécu par les participants interrogés. Le symbolique peut donc, ultimement, rapprocher et lier les individus entre eux, et cela, malgré les différences culturelles.

#### 6.4 Patrimoine et communication

Qu'a permis l'expérience étudiante? Une meilleure connaissance de soi et une confirmation de sa personnalité; une plus grande tolérance face aux autres; une valorisation de sa société et une connaissance empirique et significative d'une autre culture; un apprentissage relationnel et académique; un passage vers d'autres horizons... Tous ces acquis pourraient sûrement être regroupés sous l'appellation de patrimoine.

Audrerie a donné une définition classique de ce qu'est le patrimoine [chapitre 2] : un bien commun qui intéresse non seulement certains individus, mais également un groupe social. Il est difficile de déterminer que la mobilité étudiante universitaire est un bien, cependant le contexte planétaire amène la société à valoriser, depuis la fin du XX<sup>e</sup> et encore plus au XXI<sup>e</sup> siècle, la compréhension des cultures et les mouvements de toute sorte.

Le thème du patrimoine est survenu durant notre séjour en Argentine et en tant que concept émergent, nous l'avons abordé brièvement dans le chapitre conceptuel. Une des missions de l'UNESCO est de préserver les patrimoines du monde et selon nous, le patrimoine immatériel (intangibles) est celui qui définit le mieux l'expérience de mobilité internationale. À l'instar du patrimoine, l'échange d'étudiants facilite une réflexion sur la reconstruction d'une identité et d'un imaginaire communs. Selon l'organisation internationale,

C'est un travail important: le patrimoine immatériel est le miroir de la diversité culturelle, aussi indispensable à l'humanité que la biodiversité l'est à la nature. Le patrimoine matériel et le patrimoine immatériel sont étroitement liés dans la définition de l'identité culturelle. Si nous faisons l'effort de ne pas considérer notre culture de façon isolée, mais dans une perspective plus globale, il serait plus facile de comprendre l'interconnexion entre patrimoine immatériel et matériel et l'influence qu'ils ont l'un sur l'autre. (2002)

Le patrimoine intéresse tout le groupe social et non uniquement l'individu. De plus en plus, l'ouverture aux autres cultures fait partie d'un discours médiatique, universitaire et politique présent sur toute la planète, plus encore au niveau occidental. Les expériences à l'étranger sont, en général, valorisées par les membres des sociétés, ce que nous avons perçu au Québec et en Argentine. La piste du patrimoine peut être comprise, de la même manière que la communication, comme un moyen de transmission de connaissance.

À la lumière des entretiens réalisés, nous remarquons toutefois que les étudiants n'ont pas conscience de la présence de ce patrimoine immatériel. Ils chérissent leur expérience et en gardent un souvenir mémorable, mais ne l'utilisent pas toujours de manière systématique comme un patrimoine à transmettre. Les étudiants pourraient s'avérer une très bonne courroie de transmission suite à leur expérience de mobilité en transférant ce patrimoine immatériel acquis. Pourtant, les tribunes offertes pour partager leur projet, leur vécu, sont peu nombreuses.

### 6.5 Éloignements et rapprochements

Volet primordial de notre analyse, nous voulons faire le point sur les résultats de l'expérience dans les deux populations. Est-ce que la culture ou la nationalité des étudiants fait une différence dans la nature des retombées du séjour? En quoi les participants argentins et québécois s'éloignent-ils mais surtout, quels sont leurs points en commun? Y a-t-il des différences ou des ressemblances dans les impacts de l'expérience chez les participants argentins et québécois? «Pour l'anthropologie

culturelle, *chaque culture particulière*, caractérisée par un ensemble de tendances telles qu'elles apparaissent empiriquement à l'observateur, est un peu comparable aux pièces d'un puzzle. Ce sont autant d'entités morcelées, fruits d'une pratique morcelante. Et dans ces conditions, *la culture* est conçue comme une espèce de mosaïque, un habit d'Arlequin.» (Laplantine, 1995: 123)

Cette image qualifie parfaitement l'épopée que nous venons de traverser. Les perceptions des étudiants sont diverses et nombreuses, et elles viennent parfaire un tableau en patchwork de la mobilité étudiante. De grandes tendances peuvent toutefois être illustrées. D'abord, la culture influence certainement la manière dont l'individu réagit en société. «The development of human culture is made possible through communication, and it is through communication that culture is transmitted from one generation to another.» (Kim et Gudykunst : 4) Grâce à la communication, la culture peut être partagée, c'est pourquoi la mobilité étudiante est significative pour les participants.

### Proximités

Au nord comme au sud, l'expérience et ses retombées présentent de nombreux lieux de similarité. Grimson évoquait au chapitre second que pour mettre en commun, il fallait qu'il existe au préalable quelque chose de similaire. Nous croyons que les deux groupes rencontrés présentent effectivement de nombreux points de similarités, ce qui a favorisé le partage, tant au moment du séjour qu'au retour. Chez les deux populations ciblées, la sphère personnelle est la plus affectée. De plus, chacune des catégorisations établies pour construire cette analyse (sphère personnelle, académique, professionnelle) ont trouvé écho chez des participants des deux cultures.

La communication et les échanges qui ont eu lieu durant la période d'études à l'étranger ont permis un changement dans les représentations et souvent, une

meilleure compréhension de sa propre société. Les représentations mettent en relation des éléments du monde vécu et d'après ce que Ferréol a invoqué, une représentation est d'abord l'idée de quelqu'un sur quelque chose. Selon cette théorie, les Argentins et les Québécois auraient des réactions différentes en raison des valeurs qu'ils ont reçues et de leurs expériences du passé. Malgré cela, le recadrage symbolique et imaginaire s'avère présent et capital chez les deux groupes étudiés.

Au terme de l'échange, il y a eu acquisition d'apprentissages au niveau personnel (autonomie, indépendance, confiance en soi), académique (sens critique, connaissance accrue d'une région du monde), professionnel (langue, compétence internationale). Au nord comme au sud, les étudiants ont vu une différence entre le moment où ils ont quitté leur pays et leur retour. Si tous possèdent une ouverture réelle face à la différence, aucun n'a toutefois réussi à mettre de côté réellement sa propre culture pour arriver à se percevoir à travers le regard de l'autre. « Thus, when we communicate with strangers, we need not only to recognize the differences existing between strangers and ourselves but also to search for the commonalities we share with the strangers. » (Kim et Gudykunst : 164) L'acquisition de cette culture intermédiaire n'aura donc pas été atteinte.

Si la mobilité étudiante n'a pas eu comme impact l'acquisition de cette capacité, elle a certainement permis de vivre une expérience significative et marquante qui s'ajoutera à leur trajectoire de vie, que ce soit au nord ou au sud. La communication et les liens tissés lors du séjour sont définitivement partagés et les connaissances acquises sont très souvent significatives.

### Décalages

D'un autre côté, nous ne pouvons nier certains écarts entre les deux populations. La grande distinction remarquée vient surtout du fait que les Argentins ont découvert,

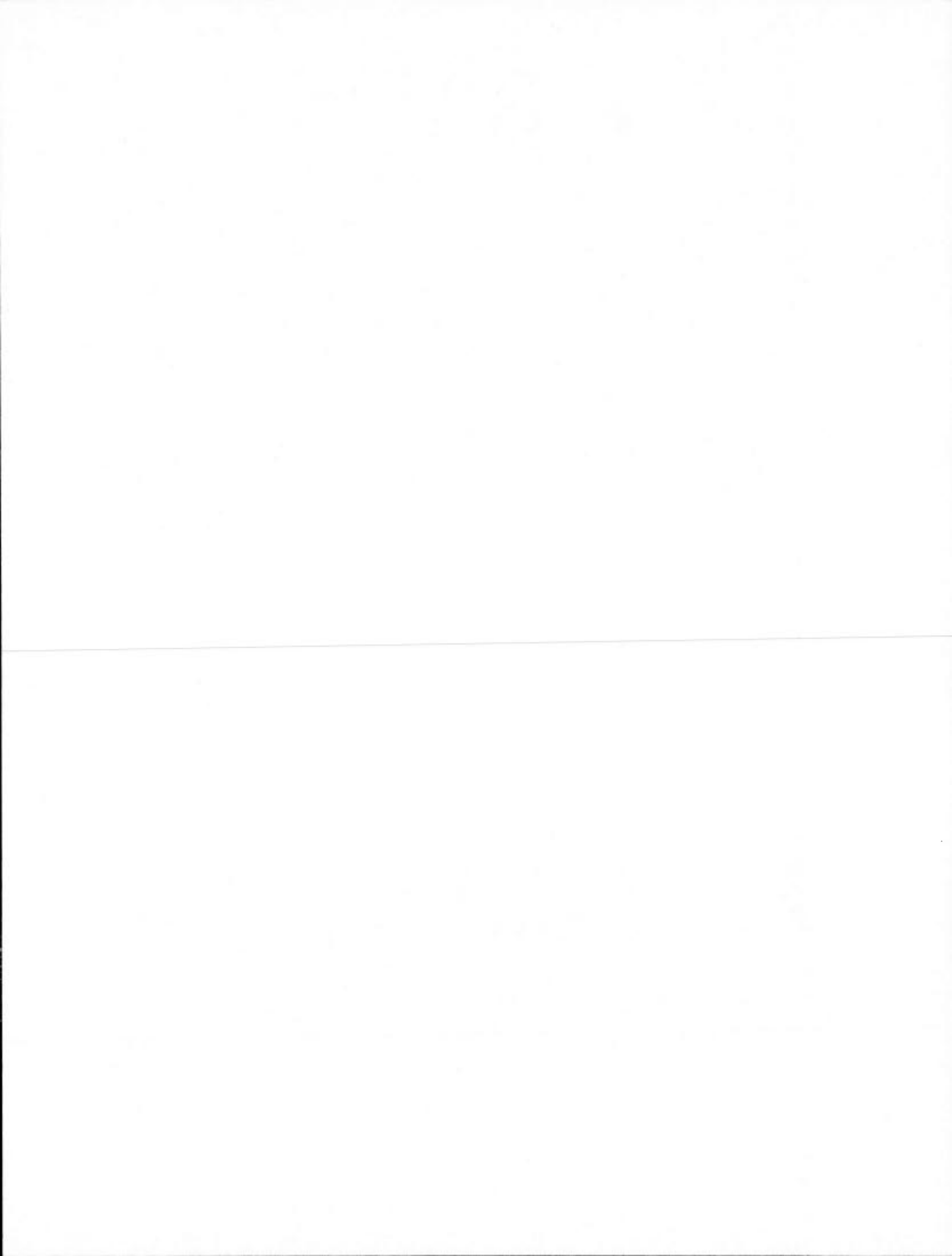
de manière beaucoup plus marquée, à quel point leur culture valait la peine d'être choyée et appréciée, ce qui ne semblait pas évident avant le départ. Tous les participants ont exprimé valoriser davantage au moins un aspect de leur société à la suite de leur séjour. Du côté québécois, malgré que la forte majorité des participants ait renforcé son appréciation de sa culture d'attache, une personne s'est sentie plus loin de celle-ci. Nous pouvons croire, d'après ce que nous indiquent les résultats des entretiens, qu'un retour au local est en général effectué après la période difficile du choc du retour. En résumé toutefois, les rapprochements sont beaucoup plus nombreux que les différences, ce qui nous amène à croire que les résultats de l'expérience de mobilité sont sensiblement les mêmes au nord et au sud.

Est-ce que le séjour d'études est créateur de sens? Est-ce que les étudiants ont réussi à tirer avantage de leur passage? Selon nous, la volonté de l'étudiant d'en tirer profit et le rôle qu'il estime tenir dans la société présentent des clés pouvant répondre à cette question. Tel que vu précédemment, de nombreux auteurs ont défini l'acception culture et, outre le fait que celle-ci donne à l'individu une base qui détermine comment il réagira dans diverses situations, le rôle que chacun joue dans une société est aussi révélateur. Ce mémoire nous a fait constater qu'en tant qu'étudiant, les participants estiment qu'ils sont en période d'apprentissage et qu'ils doivent, de ce fait, s'investir totalement dans ce rôle. À notre avis, les impacts et les retombées du séjour s'avèreraient probablement différents chez les travailleurs, par exemple. Les résultats trouvés chez les participants plus âgés nous portent à croire que le passage à une autre étape de vie met en valeur de manière plus précise les effets de la mobilité.

Pour favoriser la création de sens, pour arriver à extérioriser une expérience, à la mettre en parole et à la partager véritablement, il doit exister une instance, une tribune offerte aux étudiants. Ce lieu, qu'il soit offert dans la sphère académique, personnelle, professionnelle ou sociale, est primordial pour arriver à bien effectuer le passage et pour permettre une meilleure réflexion sur les impacts de l'aventure. Si cet espace

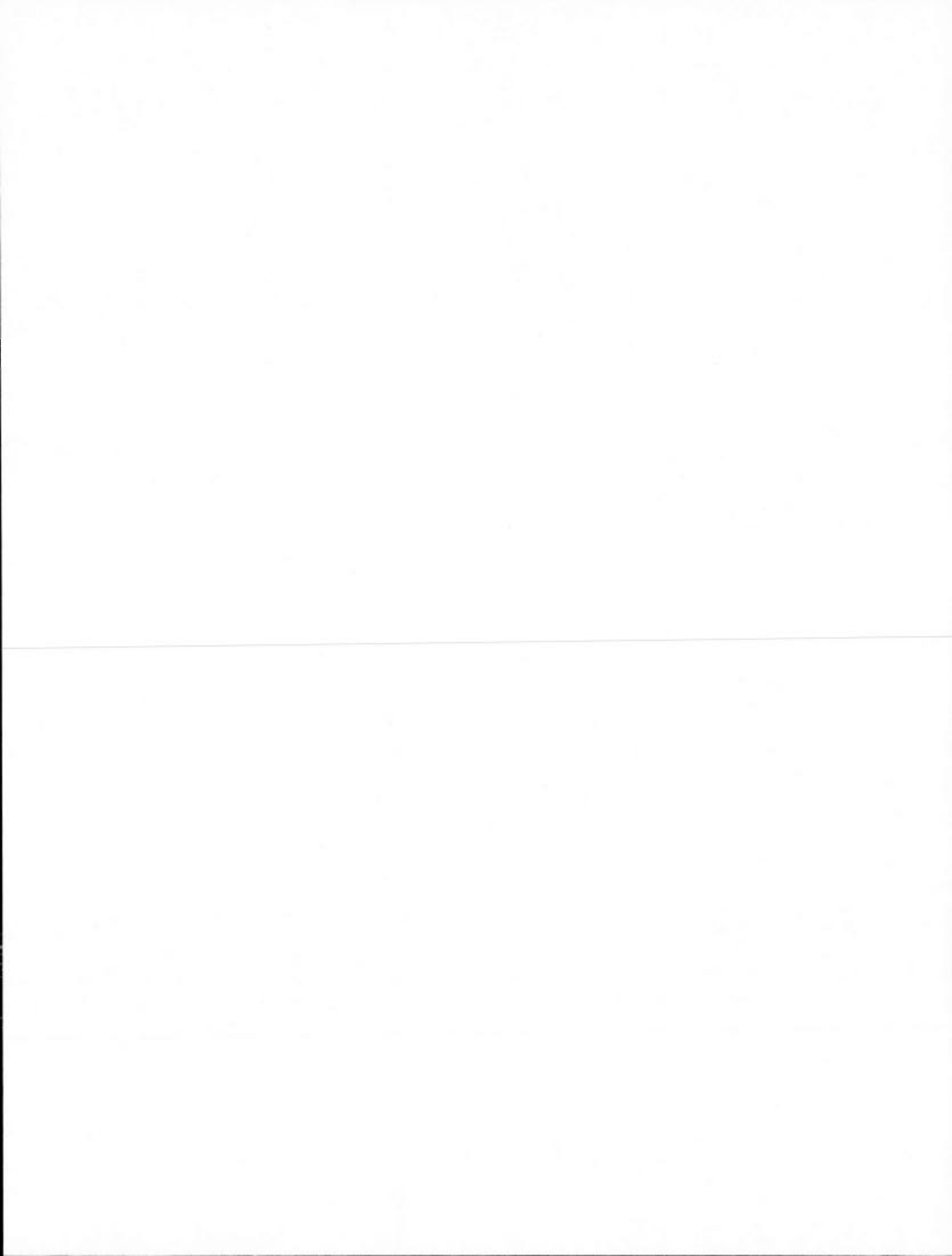


existe, de façon restreinte mais tout de même présent au Québec, il est peu fréquent en Argentine. À cela s'ajoute le manque de volonté des étudiants, en raison, principalement, du rôle qu'ils estiment tenir dans leur société et de leur âge. Nonobstant cette réalité, une réflexion demeure présente et le séjour est loin d'être vide de tout sens. Nous avons pu constater, lors des chapitres précédents, à quel point le séjour a favorisé une prise de conscience d'éléments, de qualités et d'attitudes déjà présents dans le bagage des étudiants, ce qui est non négligeable.



TROISIÈME PARTIE

SUR LA PISTE D'ATTERRISSAGE



## INTERMÈDE

Décembre 2006 : Comment décrire cette Argentine où j'ai séjourné, il y a de cela quelques mois? Je n'ai certes pas ressenti un engouement aussi fort pour ce pays que lors de mon échange d'étudiants au Mexique, mais le séjour représente tout de même pour moi une expérience unique.

D'abord, cette Argentine du *fútbol*, du *mundial*. Quelle ambiance, quelle ferveur ! Tout un peuple uni, partisan d'une équipe sportive... La vie s'arrête lors d'un match de foot, il y a une effervescence, une ambiance si singulière, quelque chose d'enivrant. Maradona, Boca, River, Messi ...

Mais il y a aussi cette Argentine de la tristesse, de la crise économique, de la mélancolie. Des gens rencontrés un peu partout, évoquant ces temps durs... Les Argentins font un grand effort de mémoire collective. Un peu à la manière du peuple juif pour l'Holocauste, des dizaines de films sur la dictature, des manifestations (dont les Madres de la Plaza de Mayo<sup>1</sup>, qui manifestent tous les jeudis devant le palais municipal), des livres, des chansons, bref tout un art présent pour se rappeler et empêcher d'oublier...

L'Argentine fait aussi partie tiers-monde et on y voit des enfants qui mendient ou qui vendent des pacotilles parce que leurs parents n'ont plus rien; des *cartoneros*<sup>2</sup> qui éventrent les poubelles, à la recherche de carton, de métal, de résidus qui leur donnerait de la nourriture pour leur famille.

Il y a l'Argentine culinaire : une viande si savoureuse, le *maté* qu'on prend plaisir à partager, la crème glacée exquise, et le fameux *dulce de leche*. Puis une Argentine musicale, riche de sa culture : du tango de Gardel à Piazzola; de la fusion avec l'électronique, de Gotan Project à Bajo fondo en passant par Narcotango; du rock de Charly García, des Redonditos, de Cerati; de la musique du Nord, de ces rythmes plus andins et de la fête à la *pachamama* (la terre mère) ... De la danse, du design, un bouillonnement artistique quoi!

L'Argentine de la dignité ou de cette quête de dignité. De la fierté de ces Latinos-américains qui se battent pour s'en sortir, malgré les embûches. L'Argentine d'une jeunesse enchaînée, qui n'aura pas un futur aussi avantageux que celui auquel leurs parents aspiraient pour eux, mais qui se forgent eux-mêmes de nouvelles ambitions, voire une nouvelle identité.

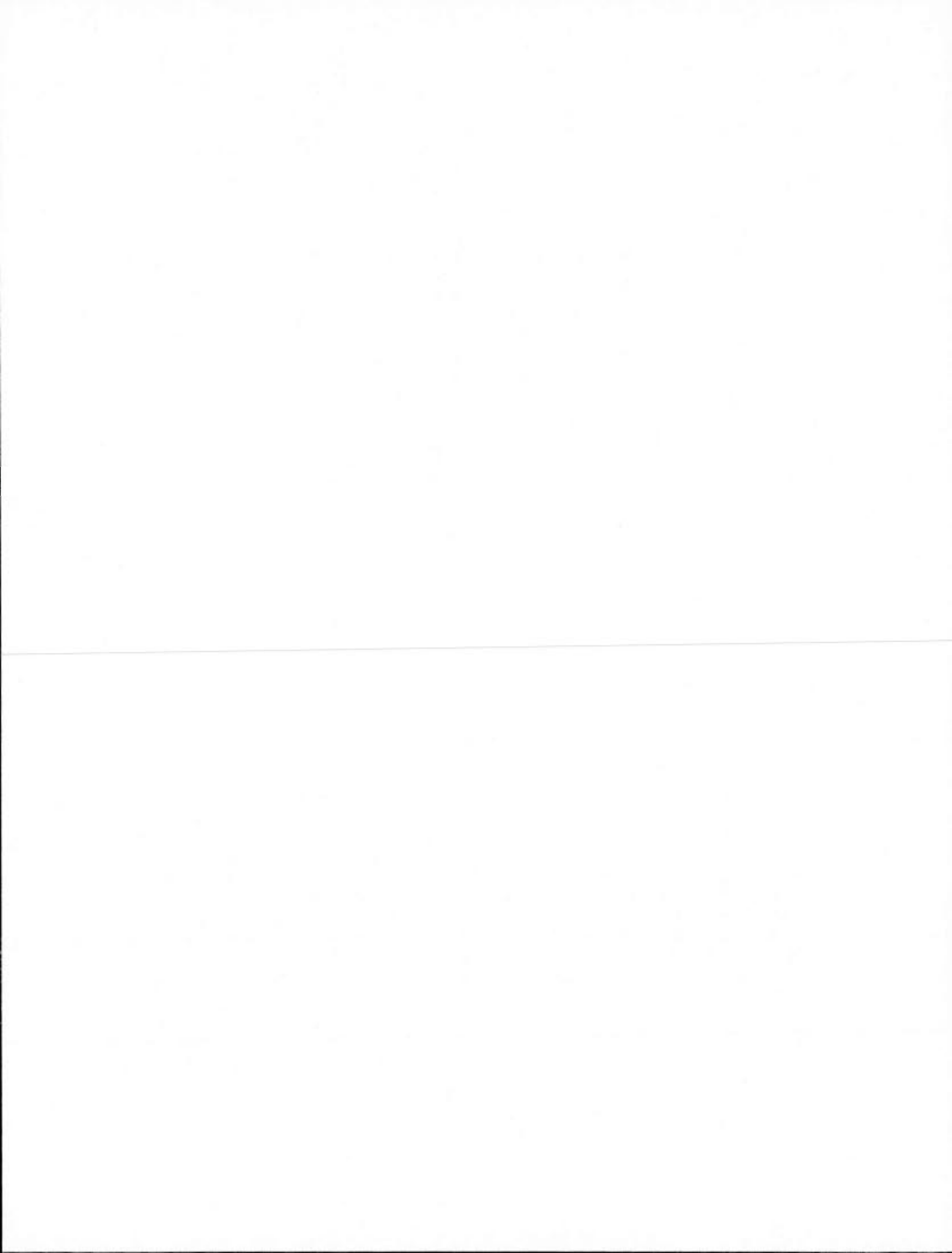
Finalement, l'Argentine est pour moi terre de paradoxes, de contradictions, du bruit et du silence. Des anges qui ont traversé mon voyage, Marcos, Elza, Teresa et sa famille, Belen... Je les garde en mémoire, dans mon cœur, car ils sont le souvenir de mon passage.

---

<sup>1</sup> Ce sont les mères des jeunes *desaparecidos*, ces quelques 30 000 Argentins qui sont disparus à l'époque de la dictature militaire dans les années 70.

<sup>2</sup> Suite à de nombreuses crises économiques, des dizaines de citoyens ont commencé à ramasser les déchets pour les revendre. On les appelle *cartoneros*.





## CONCLUSION

« Nous sommes en général intéressés parce qu'il y a de singulier dans le comportement des autres, et nous aimons en entendre parler. La substance d'un bon récit de voyage ne réside pas tant dans la description de lieux étrangers que dans celle de gens étrangers. »

(Ralph Linton, *Le fondement culturel de la personnalité*, 1977)

En guise de conclusion, le souvenir des objectifs du départ. Nous voulions, à l'origine de cette aventure, donner la parole à quelques-uns de ces dizaines, de ces centaines d'étudiants qui effectuent, bon an mal an, une partie de leur cursus à l'étranger. Nous avions en tête d'identifier les retombées de la mobilité étudiante et surtout, de la comparer du nord au sud.

*Revenir, la Terre plantée dans le cœur!* disait Hugo Latulipe, lors de son dernier film de la Course destination monde. C'est un peu avec ce sentiment que nous avons rencontré ces étudiants... Et faisant écho à notre impression, ils nous ont livré leurs visions de leur expérience de mobilité. Si certains impacts sont tangibles, beaucoup demeurent flous, difficiles à cerner, nuancés.

Au chapitre des théories et de la méthode, nous avons dû faire des choix, opter pour une façon de construire notre aventure, prendre certains outils plutôt que d'autres. Les

théories utilisées et la tangente constructiviste de même que le paradigme interprétatif nous ont bien servi, permettant de faire, défaire et refaire le monde, toujours selon la vision des étudiants. Dans le quotidien du retour, il y aura toujours de nombreux retours en arrière, le souvenir des odeurs, des images qui ont marqué le séjour. La méthodologie choisie a pour sa part réellement permis de donner la parole aux étudiants, sans nous laisser embrouiller par notre propre jugement ou par nos propres perceptions. Nous croyons que la voie qui a été empruntée était la bonne pour offrir aux étudiants la tribune d'expression qu'ils méritaient.

Que donne la mobilité étudiante, quels en sont ses impacts? D'abord, au chapitre du concret, ces étudiants et étudiantes ont grandi, ont mûri grâce à leur séjour. C'est dans cette sphère personnelle ou individuelle que les étudiants ont le plus évolué. Un esprit d'aventure, d'ouverture aux autres a été développé ; une confiance en soi, en ses capacités a été renforcée. Du point de vue professionnel, les employeurs voient un avantage comparatif dans le fait d'avoir séjourné à l'étranger. L'acquisition d'une langue seconde et d'une meilleure compréhension de l'autre, culturellement différent et même de son semblable, a été atteinte. Ces compétences, interculturelles et internationales, sont valorisées et font maintenant partie du « capital » des étudiants.

Socialement et collectivement, les étudiants ont également ressenti une différence entre l'« avant » et l'« après ». Appréciant plus leur culture d'origine, ils ont un esprit propice à la réflexion sociale et anthropologique sur la différence entre les uns et les autres. De plus, nous avons aussi senti un rapprochement certain avec la terre d'accueil. Le séjour a uni, au nord comme au sud, et a permis le partage et la communication. Certains étudiants se sentent de plus en plus comme des citoyens du monde ; d'autres ont affermi leur sentiment d'appartenance à leur société.

Est-ce que la nationalité des participants a influencé la nature des impacts de la mobilité ? Ayant choisi de faire une analyse du nord au sud, nous avons anticipé une

certaine différence dans la nature des impacts entre deux nations si différentes. Les résultats de cette étude demeurent cependant significatifs : l'origine des participants, d'après les entretiens réalisés, ne constitue pas un facteur déterminant dans la nature des retombées d'une telle expérience. Cependant, notre aventure exploratoire nous permet de croire que l'âge des étudiants lors de l'expérience pourrait avoir une incidence sur ces impacts. En effet, nous pensons que plus l'étudiant a une trajectoire de vie déjà amorcée et définie, plus les bénéfices d'un séjour d'études à l'étranger serait importants et clairement définis.

Le séjour de certains étudiants se caractérise, parfois, par un passage symbolique vers une autre étape de leur vie. La piste du patrimoine, que nous avons lancée un peu furtivement, nous apparaît la plus juste pour décrire tout le côté intemporel, immatériel, indéfinissable de l'échange d'étudiants, qui demeure, avant tout, question de perceptions. Autant de témoignages, autant d'impacts, autant d'impressions. Le voyage que nous avons proposé est tout en teintes, car il reflète la traversée de chacun des étudiants dans leur aventure. Nous pouvons conclure que l'expérience de mobilité a des impacts, concrets et parfois symboliques, sur la vie des participants. Reste à leur discrétion la manière dont ils vont utiliser cette expérience dans leur vie...

#### Autres voyages, autres visages

Plusieurs autres voies auraient pu être empruntées pour réaliser cette étude sur la mobilité étudiante universitaire. Notre analyse comporte effectivement plusieurs limites et nous tenons à les évoquer. D'abord, l'échantillon souhaitait faire état de la réalité entre deux cultures. Or, après analyse, nous constatons un écart d'âge assez varié et un groupe plutôt hétérogène. La grande variété des réponses offre donc un portrait bigarré des impacts et cette disparité de l'analyse augmente le coefficient de difficulté pour établir les liens entre les diverses impressions. Notre étude, exploratoire a priori, permet donc de dresser un portrait impressionniste et de tirer les

grands traits des impacts de la mobilité, sans pour autant y voir un impact majeur et commun à tous.

Le choix de faire une étude comparative à l'étranger nous a obligé à avoir effectué une seule rencontre avec les étudiants. Nous aurions aimé pouvoir rencontrer une seconde fois tous les participants, pour évaluer si le temps, par exemple, pouvait avoir fait changer leur perception et leur vision de l'expérience. L'espace temps fixé pour réaliser ce mémoire ne nous l'aura pas permis.

Nous aurions pu opter pour une analyse de la mobilité chez les étudiants d'un seul pays vers diverses destinations ; ou encore pour une comparaison entre ceux qui ont voyagé et ceux qui ne l'ont pas fait. Notre mémoire présente une vision nordiste d'une expérience précise de mobilité étudiante. Est-ce que les deux visages ont vraiment été montrés? Qu'aurait été ce mémoire si un chercheur du sud l'avait mené? Ces questions restent en suspens, prélude vers d'autres mémoires, d'autres recherches...

Si, pour nous, le voyage en Argentine n'a pas été aussi marquant que pour de nombreux étudiants, une chanson nous trotte tout de même en tête. Elle nous servira de conclusion sur ce chapitre de notre vie...

*« Vuelvo al Sur/como se vuelve siempre al amor/vuelvo a vos/con mi deseo, con mi temor.//Llevo el Sur/como un destino del corazón/soy del Sur/como los aires del bandoneón.//Sueño el Sur/inmensa luna, cielo al revés/busco el Sur/el tiempo abierto, y su después.//Quiero al Sur/su buena gente, su dignidad/siento el Sur/como tu cuerpo en la intimidad.//Te quiero Sur/Sur, te quiero. »*

Astor Piazzola



## ANNEXE

### TRADUCTIONS DE L'ESPAGNOL AU FRANÇAIS

#### Chapitre 2 : PROBLÉMATIQUE

p. 27 :

*« Para poner en común, se supone, tiene que haber algo previo en común, un sentido compartido de ciertas cosas. Para entender un mensaje debo comprender el código de mi interlocutor. ¿Hay algo en común entre esas personas y grupos que se relacionan además del hecho de ser humanos? » (Grimson, 2000:16-17)*

« Pour mettre en commun, on suppose qu'il faut au préalable quelque chose de commun, un sens partagé de certains éléments. Pour comprendre un message, je dois saisir le code de mon interlocuteur. Est-ce qu'il y a quelque chose en commun entre ces personnes et ces groupes qui entrent en relation, outre le fait qu'il soit des être humains ? » (Grimson, 2000:16-17)

p.43:

*« Todavía, viajar -y que los otros vengan hasta mi ciudad- puede facilitar la comprensión de lo diferente y ayudarnos a desmontar prejuicios, pero también replantea las oportunidades y los riesgos: la interculturalidad puede fomentar curiosidad y luego discriminación. » (García Canclini, 2006)*

« Encore aujourd'hui, voyager- et que les autres viennent chez moi – peut faciliter la compréhension du différent et nous aider à défaire nos préjugés, mais cela remet aussi en perspective les opportunités et les risques: l'interculturalité peut favoriser la curiosité et ensuite, la discrimination. » (García Canclini, 2006)

p.43-44:

*« La condición nómada de millones de personas, el hecho de que cada sociedad sea multicultural y tengamos múltiples pertenencias, lleva a repensar qué significa ser ciudadano. A muchos nos identifica tanto el lugar de nacimiento como el que elegimos para vivir; el sitio de residencia como los viajes, sobre todo para quienes son trabajadores temporales o sus empleos les exigen residencias diversas. » (García Canclini, 2006)*

« La condition nomade de milliers de personnes, le fait que chaque société soit multiculturelle et que nous ayons des appartenances multiples amène à repenser ce que signifie être citoyen. Pour plusieurs, nous identifions parfois le lieu de naissance

comme étant le lieu où nous vivons; le lieu de résidence comme l'endroit où nous sommes établis. Ces définitions sont avant tout admises par les travailleurs temporaires et ceux qui ont des emplois exigeant des résidences multiples. » (García Canclini, 2006)

p.44 :

*« Si por intangible se entiende lo que no puede tocarse, que no es material y por tanto intocable, el patrimonio intangible, es aquella parte invisible que habita en el espíritu mismo de las culturas y además se constituye en procesos aprendidos por los pueblos junto con el conocimiento, las habilidades y creatividad, todos los productos creados por ellos, los recursos, los espacios y el contexto social y natural que los sustentan. » (Almandoz, Ferrando et Burón : 2006)*

« Si, par intangible on entend ce qui ne peut se toucher, qui n'est pas matériel et pour autant intouchable, le patrimoine intangible, c'est cette partie invisible qui habite l'esprit même des cultures et qui, de plus, se constitue en processus appris par les peuples à côté de la connaissance, les habiletés et la créativité, tous produits créés par ces derniers, les ressources, les espaces et le contexte social et naturel qui les soutiennent. » (Almandoz, Ferrando et Burón : 2006)

#### **Chapitre 4**

#### **Québec : le sud vu au nord**

p.63:

*El pueblo argentino no se contenta con ser una nación entre otras : quiere un destino peraltado, exige de sí mismo un futuro soberbio, no le sabría una historia sin triunfo y está resuelto a mandar.*

*José Ortega y Gasset*

*Meditación del pueblo joven y otros ensayos sobre América.*

Le peuple argentin ne se contente pas d'être une nation entre les autres : il veut un destin exceptionnel, il exige de lui-même un futur superbe, il ne lui suffirait pas d'une histoire sans triomphe et il doit, par conséquent, demander.

José Ortega y Gasset

Méditation d'un peuple jeune et autres essais sur l'Amérique.

## Chapitre 5

p. 85:

**Argentina : El sur hacia el norte**

Argentine : le sud vers le Nord

*« ¿Mi opinión sobre Canadá?: tengo que decir, bueno, que conozco poco. En realidad, no conozco mucho. Lo asumo como error propio. Tengo entendido que, a veces, es medio... pueden tener una vida medio complicada por el tema del frío, que tienen que estar mucho en sus casas. »*

*Pedro Krapf, Étudiant de la Universidad de Buenos Aires (UBA).*

*Film Miroir Nord-Sud.*

*« Mon opinion sur le Canada? Je dois dire que je ne connais pas beaucoup. En réalité, je connais peu. Je l'assume comme une erreur propre. J'ai entendu dire que, des fois, c'est un peu... que vous pouvez avoir une vie un peu compliquée en ce qui concerne le froid, que vous devez rester beaucoup dans vos maisons. »*

*Pedro Krapf, Étudiant de la Universidad de Buenos Aires (UBA).*

*Film Miroir Nord-Sud.*

p.89 :

*« Para mí era Francia en América, eso era Quebec... Estudié francés en el colegio. Siempre te lo ponía como una Francia en América, por toda la identidad cultural que tiene en Quebec. » (Valeria)*

*Pour moi, c'était la France en Amérique, voilà ce qu'était le Québec... J'ai étudié le français au collège. Toujours on le présentait comme la France en Amérique, pour toute l'identité culturelle qu'a le Québec. (Valeria)*

*« ¿Porqué Quebec? Tenía la idea de estudiar estos problemas nacionalistas del mundo. El tema del nacionalismo, un poco de la historia. Tenía una idea mítica, fantasmática de Quebec y de Canadá. Me parece que todos los Argentinos tenemos una idea muy teórica, y quizás idealizamos Canadá. En el inconciente colectivo, pensamos que Canadá combina lo mejor de Estados Unidos con lo mejor de Europa. »(Mariano)*

*« Pourquoi Québec? J'avais l'idée d'étudier ces problèmes nationalistes du monde. Le thème du nationalisme, un peu de l'histoire. J'avais une idée mythique, fantasmatique du Québec et du Canada. Il me semble que tous les Argentins, nous avons une idée très théorique et peut-être, idéalisons-nous le Canada. Dans l'inconscient collectif, nous pensons que le Canada combine le meilleur des Etats-Unis avec le meilleur de l'Europe. » (Mariano)*

« Nada. Lo que sabía, había mucho frío, que era parte del Commonwealth, que tenía mucha relación con Inglaterra, que la mantenía de una forma más prolongada que lo que había sostenido Estados Unidos, y que más o menos tenía una economía y un estilo de vida parecido al Argentino, no contemporáneo a mi sino al principio del siglo veinte, más o menos. Un país que se había desarrollado. » (Luciano)

« Rien. Ce que je savais, c'est qu'il faisait très froid, qu'il faisait partie du Commonwealth, qu'il avait beaucoup de relation avec l'Angleterre, qu'il maintenait cette relation d'une manière plus prolongée que ce qu'avaient soutenu les Etats-Unis, et que plus ou moins, il avait une économie et un style de vie semblable à l'Argentin, pas contemporain à moi mais celui du début du 20<sup>e</sup> siècle, plus ou moins. Un pays qui s'était développé. » (Luciano)

p. 90:

« A mí me abrió la cabeza. Me abrió, me hice más tolerante. De haber viajado, uno se fortalece. Creo que crecí, crecí más rápido. » (Valeria).

« Cela m'a ouvert la tête. Cela m'a ouvert, m'a permis d'être plus tolérante. D'avoir voyagé, d'aucun devient plus fort. Je crois que j'ai grandi, j'ai grandi plus rapidement. » (Valeria)

« Enriquece. Si uno desconoce, generalmente, tiene miedo, ¿ no? De ver el punta de vista de otro país, me hace más respetuosa de lo distinto. Más tolerante. » (Mariana)

« Cela t'enrichit. Si quelqu'un ne connaît pas, en général, il a peur, non? De voir le point de vue d'un autre pays, cela m'a rendue plus respectueuse du distinct. Plus tolérante. » (Mariana)

p.91:

« A mí me marcó. Fue un antes y un después. Había que tener sus provisiones, su vida. El frío también requiere un cuidado especial de uno. Del pelo, de la piel, de todo en general. »

« Pour moi, cela fut marquant. Il y a eu un avant et un après. D'avoir ses provisions sa vie. Le froid aussi demande un soin particulier de chacun. Des cheveux, de la peau, de tout en général. »

(Valeria)

« Sí, me dio más confianza, más autonomía. Ahora soy más independiente. Me ayudo mucho : a ser más fuerte, a creer en mí, en mi poder. » (Dolores)

« Oui, cela m'a donné plus de confiance, plus d'autonomie. Maintenant, je suis plus indépendante. Cela m'a beaucoup aidé : à être plus forte, à croire en moi, en mon potentiel. » (Dolores)

« Una reafirmación de confianza personal y de autonomía personal. La verdad que me fue muy bien en Canadá porque pude estudiar y me fue muy bien, y conocí a los profesores y me



*fue muy bien en las materias, conocí mucha gente, me hice muchos, muchos amigos, incluso trabajé, incluso gané plata, todo en diez meses. Así que me fue muy bien. »*

« Une réaffirmation de confiance personnelle et d'autonomie personnelle. La vérité, cela s'est très bien passé pour moi au Canada parce que j'ai pu étudier et cela s'est bien passé; et j'ai connu des professeurs et j'ai bien réussi mes cours; j'ai connu beaucoup de gens, je me suis fait beaucoup, beaucoup d'amis, en plus j'ai travaillé, j'ai gagné de l'argent, tout cela en 10 mois. Cela s'est très bien passé. » (Luciano.)

p. 92 :

*Le projet lui a ouvert l'esprit, mais, « más que cambiar, recorto algunas cosas. Repienso. Ser consciente de lo bueno y de lo malo. » (Mariano)*

Le projet lui a ouvert l'esprit, mais, « plus que changer, je recoupe des choses. Je repense. Être conscient du bon et du mal. » (Mariano)

*« Es una herramienta que si vos la usas bien, puede ser muy positiva. No es que alguien que viajó va a saber más que alguien que no viajó, pero si lo usas bien, puede. » (Mariano)*

« C'est un outil que si tu utilises bien, il peut être très positif. Ce n'est pas que quelqu'un qui voyage va connaître plus qu'une personne qui ne voyage pas, mais si on l'utilise bien, cela peut arriver. » (Mariano)

*« La historia de adelanto tecnológico de Estados Unidos y la cultura de Europa: pensaba encontrar eso. Me encontré con no demasiado de cultura europea. Y más americana. » (Mariano)*

« L'histoire d'avancement technologique des États-Unis et la culture d'Europe : je pensais trouver cela. J'ai trouvé peu de culture européenne et plus d'américaine. » (Mariano)

*« Valorice un poco lo que antes no me gustaba. Como que la Argentina es desorganizada por ejemplo. La gente es como más dispuesta a hacer algo, a improvisar. » (Dolores)*

« J'ai valorisé un peu ce qu'avant ne me plaisait pas. Comme le fait que l'Argentine est désorganisée, par exemple. Les gens sont comme plus disposés à faire quelque chose, à improviser. » (Dolores)

*« Eso es una cosa muy importante sobre Quebec: tiene una cultura muy propia. Antes de Quebec, odiaba a Argentina, a Latino América. Y después de Quebec, valorice mi país, la cultura latina. Además quería mostrar como era mi cultura. » (Dolores)*

« C'est une chose très importante sur le Québec : il a une culture qui lui est propre. Avant d'aller au Québec, je détestais l'Argentine, l'Amérique latine. Après, j'ai valorisé mon pays, la culture latine. En plus, je voulais montrer comment était ma culture. » (Dolores)



p.92-93:

*«La otra cosa es que por allí, es bueno conocer para valorar en su justa medida. Uno también idealiza cuestiones políticas. Agradecemos mucho a Canadá porque fue un país muy abierto durante los años de la dictadura latino americana.» (Mariano)*

« L'autre chose c'est qu'il est bon de connaître pour apprécier à sa juste valeur. Chacun aussi idéalise des questions politiques. Nous remercions beaucoup le Canada parce qu'il a été un pays très ouvert durant les années de la dictature latino-américaine. » (Mariano)

p.93:

*Pour Mariana, l'échange lui a donné l'opportunité de «ver lo normal como cosas anormales! No tiene que estar siempre así... »*

Pour Mariana, l'échange lui a donné l'opportunité de «voir ce qui est normal comme des choses anormales. Cela ne doit pas demeurer toujours ainsi... »

*«Me hizo valorar quizás cosas de la Argentina y otras cosas, dar me cuenta que no estan bien. Entonces, darse cuenta de los pros y de los contras de su país. » (Mariana).*

« Cela m'a fait valoriser peut-être des choses de l'Argentine et d'autres choses, me rendre compte qu'elles ne sont pas bien. Donc, se rendre compte des pous et des contres de son pays. »Mariana

*Pour Mariano, « dentro de lo malo que hay acá, la adversidad es buena porque te prepara para cualquier dificultad. »*

Pour Mariano, «dans le mal qu'il y a ici, l'adversité est bonne parce qu'elle te prépare à toutes les difficultés. »

*«Quizás el hecho de un país desarrollado, con oportunidades. La gente que conocí, trabajaba mucho y tenía muy poco tiempo para el otro. Aquí en Argentina, es diferente. El ritmo de trabajo es quizás similar pero hay más contacto humanos con los otros. » (Mariana)*

« Peut-être el fait qu'un pays développé, avec des opportunités. Les gens que j'ai connus travaillaient beaucoup et avaient peu de temps pour l'autre. Ici, en Argentine, c'est différent. Le rythme de travail est peut-être similaire mais il y a plus de contacts humains entre les gens. » (Mariana)

*« Me llama la atención la perseverancia del pueblo y la lucha permanente por su identidad. Para mantener una cultura... con otras culturas, desde la religión hasta el idioma. Para mantener sus raíces, su cultura. Sobre todo cuando tiene un buen nivel de vida. Me da mucho respeto. » (Mariano).*

« Cela m'a attiré la persévérance du peuple et la lutte permanente pour son identité. Pour maintenir une culture... avec d'autres cultures, depuis la religion jusqu'à la

langue. Pour maintenir sa culture, ses racines. Avant tout, quand il y a un bon niveau de vie. Cela m'a donné beaucoup de respect. » (Mariano)

« *Es interesante ver como los Quebequenses viven muy pendientes de Francia, pero cuando vas a Francia, te das cuenta que Quebec no es muy importante para ellos.* »

« C'est intéressant de voir comment les Québécois vivent dépendants de la France, mais quand on va en France, on se rend compte à quel point le Québec n'est pas important pour eux. » (Mariano)

p.94:

« *El tema de descubrir una identidad latino americana: conozco muchos amigos quebequenses que tienen muchos problemas de identidad. Por un lado se sienten muy influidos por Estados Unidos y al mismo tiempo, sienten pertenecer a Latino America.* » (Mariano)

« Le thème de la découverte d'une identité latino-américaine : je connais beaucoup d'amis québécois qui ont beaucoup de problèmes d'identité. D'un côté, ils se sentent très influencés pas les Etats-Unis et en même temps, ils pensent appartenir à une Amérique latine. » (Mariano)

« *El hecho que los Quebequenses hablen con un cantito... dicen que en Córdoba hablan con el mismo cantito que en Quebec.* » (Valeria)

« Le fait que les Québécois parlent avec un petit chant... on dit qu'à Cordoba, on parle avec le même chantonement qu'au Québec. » (Valeria)

« *Gente del interior versus gente de la ciudad. Pasa en todo país. Con la gente que vive en la capital o en el interior. Es distinta la vida en general y es distinta la predisposición que tiene la gente. El que vive en la capital no necesita de nadie.* » (Valeria).

« Les gens de l'intérieur par opposition au gens de la ville. Cela se passe dans tous les pays. Avec les gens qui vivent dans la capitale ou à l'intérieur. La vie en générale est différente et la prédisposition des gens aussi. Celui qui vit dans la capitale n'a besoin de personne. » (Valeria)

« *La sociedad tiene una forma ordenada y un desarrollo económico muy concentrado. Quizás en Canadá se gana más que en Argentina, pero la gente tiene menos tiempo. Eso pasa un poco en Buenos aires, quizás en Córdoba la gente tiene todavía más tiempo para el otro.* » (Mariana)

« La société a une forme ordonnée et un développement économique très concentrés. Peut-être qu'au Canada on gagne plus qu'en Argentine, mais les gens ont moins de temps. Cela passe un peu à Buenos Aires, peut-être qu'à Cordoba les gens ont encore plus de temps pour l'autre. » (Mariana)

« *Hay muchas cosas humanas. Me llamo mucho la atención y me chocó un poco el feminismo en Quebec, en contra-posición del machismo que hay en Argentina.* » (Mariano)

« Il y a plusieurs choses humaines. Le féminisme au Québec m'a beaucoup interpellé et en même temps, cela m'a choqué un peu, en contrepartie du machisme qu'il y a en Argentine. » (Mariano)

p.94-95:

*« Lo principal que me marcó en Quebec es la posición que tiene la mujer. Una mujer muy fuerte, más fuerte que en los otros lugares, sobre todo en América latina. Acá, la mujer es la que se sigue al hombre. Me impactó mucho ver lo contrario. »*

« Ce qui m'a le plus marqué du Québec est la position qu'occupe la femme. Il s'agit d'une femme très forte, plus forte que dans les autres endroits, encore plus en Amérique latine. Ici, la femme suit l'homme. Cela m'a beaucoup marqué de voir le contraire. » (Dolores)

p.95:

*« Me gustó mucho más Canadá que Estados Unidos. La actitud, la personalidad de los Canadienses, me pareció admirable. En serio te digo. Me pareció excelente. El valor de la palabra de los Canadienses me pareció admirable. Es una actitud que en Argentina se perdió, no. »*

« J'aime beaucoup plus le Canada que les Etats-Unis. L'attitude, la personnalité des Canadiens me semblent admirables. Je te le dis sérieusement. La valeur de la parole des Canadiens me paraît admirable. C'est une attitude qui s'est perdue en Argentine, n'est-ce pas? » (Luciano)

*« El Canadiense es una persona muy tolerante. Es un país de consenso. Hay mucho consenso y mucha tolerancia. »*

« Le Canadien est une personne très tolérante. C'est un pays de consensus. Il y a beaucoup de consensus et de tolérance. » (Luciano)

*« Acá, es el contrario. Hay un exceso de confrontación, un exceso de blanco y negro, River y Boca, Perón o Anti-Perón. »*

« Ici, c'est le contraire. Il y a un excès de confrontation, un excès de blanc et noir, de River et Boca, de Perón ou anti-Perón. » (Luciano)

*« El hecho de haber ido a Canadá, un país que valora la calidad, que valora el esfuerzo y que valora la universidad y que eso se traduce en que todo funciona mejor... uno es más feliz. Me confirmó que eso es un valor bueno y que hay que seguirlo. »*

« Le fait d'être allé au Canada, un pays qui valorise la qualité, qui valorise l'effort et qui valorise l'université et que cela se traduit par le fait que tout fonctionne mieux... une personne est plus heureuse. Cela m'a confirmé que ce sont de bonnes valeurs et qu'il faut les suivre. » (Luciano)



« *Un país que estaba igualmente rico que Canadá en cuanto a los recursos naturales, incluso no tenemos el problema del invierno que tienen ustedes, pero tenemos problemas estructurales y de fondo grandísimos.* » (Luciano)

« Un pays qui était aussi riche que le Canada en ce qui concerne les ressources naturelles, en plus que nous n'avons pas le problème de l'hiver que vous avez dans votre pays, mais nous avons des problèmes structurels et de fond qui sont énormes. » (Luciano)

p.96:

« *Y como todo se hace más eficiente. Acá en Argentina, el hecho de que la mayoría de las veces uno tiene la duda de lo que dijo el otro fue verdad o mentira o fue un fraude hace que todo sea más complicado, todos los trámites tardan mucho más.* » (Luciano)

« Et comme tous se fait de manière plus efficace. Ici, en Argentine, le fait que la plupart du temps il y a un doute que l'autre en face de toi te dit la vérité ou non, que c'est une fraude ou non, fait que toutes les relations sont plus compliquées et que les transactions se font plus lentement. » (Luciano.)

« *Es una herramienta que lleva a convivir con el otro. Estar en contacto con gente diferente.* » (Mariana)

« C'est un outil qui amène à partager avec l'autre. D'être en contact avec des gens différents. » (Mariana)

« *Lo miro con otra mentalidad, con otra visión. Por ejemplo, puedo entender mucho más la comunidades indígenas de Argentina.* »

« Je le regarde avec une autre mentalité, avec une autre vision. Par exemple, je peux comprendre beaucoup mieux les communautés indigènes de l'Argentine. »

« *Ver lo malo que tenemos, pero no tomarlo como algo catastrófico.* » (Mariano)

« Voir le mauvais que nous avons, mais ne pas le prendre comme quelque chose de catastrophique. » (Mariano)

« *Como estudiante, la forma de evaluación del alumno es distinta. Es una evaluación progresiva, y de todas las notas, se hace la nota integral. Acá es distinto.* » (Valeria)

« Comme étudiant, la forme d'évaluation de l'étudiant est distincte. C'est une évaluation progressive, et de toute les notes se fait une note intégrale. Ici, c'est différent. » (Valeria)

p.97:

« *El código de Quebec es uno de los más modernos que existen en el mundo. Y tenés la common law. Y tenés las dos lenguas. Para mí era super rico.* » (Valeria)

« Le code du Québec est l'un des plus moderne qui existe au monde. Et vous avez la common law. Et vous avez les deux langues. Pour moi, c'était super enrichissant. » (Valeria)

« *Me sirvió para conocer un derecho comparado que bien era un derecho canadiense y quebequense que tienen algunas diferencias.* » (Mariana).

« Cela m'a été utile pour connaître un droit comparé qui était un droit canadien et un droit québécois avec quelques différences. » (Mariana)

*Selon Dolores, « en Canadá, se estudia derecho a través de casos. Si, me sirvió, porque es más práctico. »*

Selon Dolores, « au Canada, on étudie le droit à travers des cas. Cela m'a servit, parce que c'est plus pratique. »

*Finalmente pour Luciano, « A nivel de la universidad, inglés aprendí muchísimo, de derecho, aprendí un montón, aprendí un montón de common law, conocí a muchísima gente, obviamente canadienses. »*

Finalmente pour Luciano, « au niveau de l'université, j'ai appris beaucoup d'anglais, de droit, j'ai appris énormément, de common law aussi, j'ai connu beaucoup de gens, bien évidemment, des Canadiens. »

« *Me gustó mucho. La pasé bien porque tenía todas las posibilidades para estudiar. Realmente la universidad allá es muy distinta a la universidad de acá. Allá tiene todas las facilidades, todas las posibilidades. Como decía vos, allá vas a una biblioteca y encontrás seguro el libro que estas buscando. Acá tenés que buscarlo, tenes que sacar fotocopias. Allá eran todas las comodidades, era el pleno invierno con veinte grados bajo cero.* » (Mariano)

« J'ai beaucoup aimé. J'ai eu un très bon moment parce que j'avais toutes les possibilités pour étudier. Vraiment, l'université là-bas est distincte de celle d'ici. Là-bas, vous avez toutes les facilités, toutes les possibilités. Comme tu disais, tu vas à la bibliothèque et tu es sûr de trouver le livre que tu cherches. Ici, il faut le chercher, faire des photocopies. Là-bas, il y avait toutes les commodités, même si c'était le plein hiver, vingt degrés sous zéro. » (Mariano)

« *Acá, en la universidad, en invierno te mueres de frío, en verano te morís de calor. Acá, hay aulas prácticas de cien alumnos, teóricas de quinientos...* » (Mariano)

« Ici, à l'université, en hiver tu te meurs de froid, en été, tu meurs de chaleur. Il y a des salles pratiques de cent étudiants, théoriques de cinq cent... » (Mariano)



p.98:

« *Valoran el idioma, hacen cosas en el aire internacional, fui a Suiza con ellos, etc.* »  
(Mariana)

« Ils valorisent la langue, ils font des choses à l'international, je suis allée en Suisse avec eux, etc. » (Mariana)

« *Mejoré mucho mi idioma inglés... leo francés. Si viene alguien que habla francés, puedo entrevistarlo. La verdad, acá en Córdoba, no hay muchos periodistas que hablen idiomas.* »  
(Mariano)

« J'ai beaucoup amélioré mon anglais... je lis en français. S'il vient quelqu'un qui parle français, je peux réaliser une entrevue avec lui. La vérité, ici à Cordoba, il n'y a pas beaucoup de journalistes qui parlent d'autres langues. » (Mariano)

« *Contactos profesionales muy importantes, incluso después hubo un problema, un caso para empresa. Era un cliente canadiense que tenía un problema en Argentina y me consultó a mi y así que trabajé desde acá, de Buenos Aires.* » (Luciano)

« Des contacts professionnels très importants, aussi plus tard il y a eu un cas en entreprise. C'était un client canadien qui avait un problème ici en Argentine et on m'a consulté et comme cela, j'ai travaillé à partir de Buenos Aires. » (Luciano.)

p.99:

« *Lo más importante: uno esta abierto a conocer y a aprender, y te da herramientas para quizás ver el mundo con ojos diferentes, ojos más tolerantes, más interesado en el prójimo.* »  
(Mariana).

« Le plus important : d'aucun est ouvert à connaître et à apprendre, et cela te donne un outil peut-être pour voir le monde avec des yeux différents, des yeux plus tolérants et plus intéressés au prochain. » (Mariana.)

« *Muy linda. Y muy abierta. En el sentido que la diferencia, se amalgama para crear una nueva identidad.* » (Mariana).

« Très belle, et très ouverte. Dans le sens que la différence s'amalgame pour créer une nouvelle identité. » (Mariana)

« *Sufri* »

« J'ai souffert. »

« *mistificar las cosas, idolatrar o idealizar, pero valorar las cosas en su justa medida.* »  
(Mariano)

« mystifier les choses, idolâtrer ou idéaliser mais valoriser les choses à leur juste valeur. » (Mariano.)

## Chapitre 6

### Portrait impressionniste de la mobilité étudiante

p. 111-112:

*«Nunca pudimos ser tan cosmopolitas como ahora, tan contemporáneos de muchas culturas, y sin viajar. Basta ver como combinan los jóvenes las nuevas formas de territorialización barrial, como el graffiti, con los mensajes musicales y televisivos transnacionales.» (García Canclini)*

« Jamais avons-nous pu être autant cosmopolite que maintenant, si contemporains de plusieurs cultures et ce, sans voyager. Assez de voir comment les jeunes combinent les nouvelles formes de territorialisation *de quartier*, comme les graffiti, les messages musicaux et télévisés transnationaux. » (García Canclini)

### Conclusion

p. 132:

*« Vuelvo al Sur/como se vuelve siempre al amor/vuelvo a vos/con mi deseo, con mi temor.//Llevo el Sur/como un destino del corazón/soy del Sur/como los aires del bandoneón.//Sueño el Sur/inmensa luna, cielo al revés/busco el Sur/el tiempo abierto, y su después.//Quiero al Sur/su buena gente, su dignidad/siento el Sur/como tu cuerpo en la intimidad.//Te quiero Sur/Sur, te quiero. » Astor Piazzola*

« Je retourne au sud/ comme on retourne toujours à l'amour/ je reviens vers toi/avec mon désir, ma crainte.//J'amène le sud/ comme la destinée du cœur/ je suis du sud/ comme les airs du *bandoneón*.// Je rêve au sud/ immense lune, ciel à l'envers/ je cherche le sud/ le temps ouvert, et son après.// J'aime le sud/ ses bonnes gens, sa dignité/ je sens le sud/ comme ton corps dans l'intimité.// Je t'aime, sud/ Sud, je t'aime. »

Astor Piazzola

## BIBLIOGRAPHIE

### 1. Livres :

Abou, Sélim. 1981. *L'identité culturelle Relations interethniques et problèmes d'acculturation*. Paris : Éditions Anthropos.

Affergan, Francis. 1987. *Exotisme et altérité : Essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*. Paris : Presses universitaires de France.

Amirou, Rachid. 1995. *Imaginaire touristique et sociabilités de voyage*. Paris : Presses universitaires de France.

Armony, Victor. 2004. *L'énigme argentine*. Outremont : Athéna Éditions.

Audrerie, Dominique. 1997. *La notion et la protection du patrimoine*. Paris : Presses universitaires de France.

\_\_\_\_\_. 2003. *Questions sur le patrimoine*. Bordeaux : Éditions confluences.

Augé, Marc et Jean-Paul Colleyn. 2004. *L'anthropologie*. Paris : Presses Universitaires de France.

Béghain, Patrice. 1998. *La patrimoine : culture et lien social*. Paris : Presses de science po.

Berger, Peter et Thomas Luckmann. 2003. *La construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Colin.

Bonté, P. et M. Izard. 1991. *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris : Presses universitaires de France.

Bouchard, Pierrette. 1994. *La recherche qualitative : études comparatives*. Ste-Foy : Université Laval, Laboratoire de recherche en administration et politique scolaires

Carey, James W. 1989. *Communication as culture, essays on media and society* Boston: Unwin Hyman.

Corcuff, Philippe. 1995. *Les nouvelles sociologies*. Paris : Nathan Université.

- Cuche, Denys. 1996. *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris : La Découverte.
- Fernandez, Bernard. 2002. *Identité nomade*. Paris : Éditions Economica.
- Gadamer, Hans Georg. 1996. *La philosophie herméneutique*. Paris : Presses universitaires de France.
- Garcia Canclini, Nestor. 2002. *Latinoamericanos buscando lugar en este siglo*. Buenos Aires : Editorial Paidós.
- Gauthier, Benoît. 1997. *Recherche sociale De la problématique à la collecte de données*. Sainte-Foy : Presses Universitaires de l'Université du Québec.
- Giust-Desprairies, Florence. 2003. *L'imaginaire collectif*. Paris. Éditions Érès.
- Grimson, Alejandro. 2000. *Interculturalidad y comunicación*. Buenos Aires : Grupo Editorial Norma.
- Gruzinski, Serge. 1999. *La pensée métissée*. Paris: Fayard
- Hall, Edward T. 1979. *Au-delà de la culture*. Paris : Éditions du Seuil.
- Kim, Young Yun et William B. Gudykunst. 1984. *Communicating with strangers : an approach to intercultural communication*. Reading, Mass. : Addison-Wesley Pub. Co.
- Ladmiral, Jean-René et Edmond Marc Lipianski. 1989. *La communication interculturelle*. Paris : A. Collin.
- Laplantine, François. 1996. *La description ethnographique*. Paris : Nathan Université.
- \_\_\_\_\_. 1995. *L'anthropologie*. Paris : Payot.
- Lardellier, Pascal. 2001. *Anthropologie et communication*. Paris : Éditions de L'Harmattan.
- Laramée, Alain et Bernard Vallée. 1991. *La recherche en communication Éléments de méthodologie*. Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- Latulipe, Hugo. 1995. *La course Destination monde*. Montréal : Les Éditions Tricycle.

- Linton, Ralph. 1977. *Le fondement culturel de la personnalité*. Paris : Bordas.
- Maffesoli, Michel. 1997. *Du nomadisme Vagabondages initiatiques*. Paris : Le livre de poche.
- Martel, Yann. 2003. *L'histoire de Pi*. Montréal : XYZ.
- Martineau, Monique et Luiz R. Busato. 1995. *Regards étudiants sur les échanges : cinéma et communication en Europe*. Paris : INRP.
- Massé, Pierrette. 1992. *Méthodes de collecte et d'analyse de données en communication*. Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- Mucchielli, Alex et Claire Noy. 2005. *Études des communications : approches constructivistes*. Paris : Armand Colin.
- Ortega y Gasset, José. 1995. *Meditación del pueblo joven y otros ensayos sobre América*. Madrid: Alianza Editorial.
- Papatsiba, Vassiliki. 2003. *Des étudiants européens «Erasmus» et l'aventure de l'altérité*. Berne : Peter Lang.
- Pugibet, Véronique. 2004. *Se former à l'altérité par le voyage dès l'école*. Paris : L'Harmattan.
- Rivière, Claude. 1995. *Les rites profanes*. Paris : Presses universitaires de France.
- Semprini, Andréa. 2003. *La société de flux : formes du sens et identité dans les sociétés contemporaines*. Paris : L'Harmattan.
- Sepulveda, Luis. 1996. *Le neveu d'Amérique*. Paris : Éditions Métailié
- Serres, Michel. 1991. *Le Tiers-Instruit*. Paris : Éditions François Bourin.
- Sibony, Daniel. 1991. *Entre-deux L'origine du partage*. Paris : Éditions du Seuil.
- Todorov, Tzvetan. 1982. *La conquête de l'Amérique*. Paris : Éditions du Seuil.
- Turner, Victor W. 1990. *Le phénomène rituel*. Paris : Presses universitaires de France.



Urbain, Jean-Didier. 2002. « Tourisme et mobilités : héritages, évolutions, innovations, tendances » p. 25-41 in Université de tous les savoirs. *L'individu dans la société d'aujourd'hui*. Paris : Éditions Odile Jacob.

\_\_\_\_\_. 1991. *L'idiot du voyage*. Paris : Librairie Plon.

Vaniscotte, Francine, Aude Houguenague et Anne West. 2003. *La mobilité étudiante en Europe, mythe ou réalité?: comparaison France-Royaume-Uni*. Paris : L'Harmattan.

Van Gennep, Arnold. 1981. *Les rites de passage*. Paris : Picard.

Winkin, Yves. 2000. *La nouvelle communication*. Paris : Éditions du Seuil.

Winkin, Yves. 2001. *Anthropologie de la communication*. Bruxelles : De Boeck Université.

Xavier de Brito, Angela. 2002. « Les étudiants étrangers : des personnes en déplacement » p. 107-121 in Sabatier, Colette, Hanna Malewska et Fabienne Tanon. *Identités, acculturation et altérité*. Paris : L'Harmattan.

## 2. Articles de journaux :

Béland, Gabriel. 2005. « Échanges étudiants Chine-Québec La grande séduction » *Montréal Campus* (Montréal), 23 novembre 2005, p.7.

Canclini, Nestor, 2006. « El retorno de las nómadas ». *La Nacion* (Buenos Aires), 16 août 2006. Trouvé sur le site : [http://www.lanacion.com.ar/opinion/nota.asp?nota\\_id=831853](http://www.lanacion.com.ar/opinion/nota.asp?nota_id=831853) (Consulté le 15 septembre 2006.)

### 2.1 Articles scientifiques :

Le Breton, David. 1996. « L'Extrême-Ailleurs : une anthropologie de l'aventure. » *Autrement*. p. 15-71.

UNESCO. « La coopération internationale pour la conservation du patrimoine mondial » in *Le patrimoine mondial 2002, héritage partagée, responsabilité commune*. Trouvé sur le site : [http://whc.unesco.org/documents/publi\\_report2002\\_fr.pdf](http://whc.unesco.org/documents/publi_report2002_fr.pdf) (Consulté le 22 septembre 2006.)

### 3. Communication dans un colloque :

Almandoz, Myriam, Mabel Burón, Guillermo Ferrando. 2006. «El patrimonio intangible como recurso cultural y como fundamento para un desarrollo regional. » In *Congreso Internacional Patrimonio Cultural* (Córdoba, 4 au 7 mai 2006).

### 4. Rapports de recherche:

Centre de coopération interuniversitaire France-Québec (CCIFQ) et Ministère de l'Éducation du Québec (MEQ). 2000. « *La mobilité internationale des étudiants québécois* » Rapport de recherche présenté à Monsieur François Legault. Paris/Montréal. 110 pages.

Julien, Mélanie. 2005. « *La mobilité des étudiants au sein des universités québécoises.* » Québec. 103 pages.

Theiler, Julio César. 2005. « L'internationalisation de l'enseignement supérieur en Argentine. » pp.77-116. In OCDE/Banque mondiale. *L'enseignement supérieur en Amérique latine*. Paris : Banque mondiale, OCDE.

### 5. Dictionnaire et encyclopédie :

Ferréol, Gilles. 2002. *Dictionnaire de sociologie*. Paris: Armand Colin.

Wikipédia, Encyclopédie en ligne. Trouvé sur le site : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Forum\\_social\\_mondial#Rappel\\_chronologique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Forum_social_mondial#Rappel_chronologique) (Consulté le 19 octobre 2006.)

### 6. Sites Internet :

Site du Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec : <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/fr/valeurs-fondements/index.html> (Consulté le 16 novembre 2006)

Site de vulgarisation de physique : <http://www.e-scio.net/electromag/aimants.php3> (Consulté le 27 août 2006)

### 7. Film :

Klapisch, Cédric. 2003. *L'auberge espagnole*. Christal Films.

Jovanovic, Daniella et Céline France. 2005. *Miroir Nord-Sud*. Projet Quebsud, Faculté de communication. UQAM.

## **8. Entrevues :**

### **8.1 Entrevues avec les étudiants :**

Bentolila, Dolores. Rencontre avec Judith Beaulieu à Buenos Aires le 22 juin 2006.

Bereterbide, Luciano Eduardo. Rencontre avec Judith Beaulieu à Buenos Aires le 25 avril 2006.

Caillet Bois, Mariana. Rencontre avec Judith Beaulieu à Buenos Aires le 13 juin 2006.

Cayer, Judith. Rencontre avec Judith Beaulieu à Montréal le 6 février 2006.

Dallaire, Nadia. Rencontre avec Judith Beaulieu à Montréal le 17 janvier 2006.

Gendron, Nicolas. Rencontre avec Judith Beaulieu à Montréal 11 janvier 2006.

Hatcherian, George. Rencontre avec Judith Beaulieu à Buenos Aires le 20 avril 2006.

Homsy, Mia. Rencontre avec Judith Beaulieu à Montréal le 25 janvier 2006.

Kayal, Mona. Rencontre avec Judith Beaulieu à Montréal le 12 janvier 2006.

Sala Mercado, Maria Valeria. Rencontre avec Judith Beaulieu à Córdoba le 29 mai 2006.

Saravia, Mariano. Rencontre avec Judith Beaulieu à Córdoba le 30 mai 2006.

### **8.2 Entrevues autres :**

Avalle, Gabriela. Rencontre avec Judith Beaulieu à Córdoba le 6 mai 2006.

Jean, Louise. Rencontre avec Judith Beaulieu à Montréal le 12 octobre 2005.